

Verviers, ville invisible

Promotrice : Bernadette WYNANTS

Accompagnateurs : Matthieu BERGER et Paul BLANJEAN

Mémoire de fin d'étude
présenté en vue de l'obtention
du diplôme de Master en politique
économique et sociale
Par Naoual LOUKIA

Janvier 2015

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	2
PARTIE A – Démarche méthodologique.....	5
1. La méthode.....	5
2. La phase exploratoire	5
3. La procédure de collecte d’informations.....	5
4. L’engagement du chercheur	8
PARTIE B - Verviers évoqué, décrit, vécu	9
1. Le quartier de Hodimont, « un autre pays »	10
2. La rue Spintay, « d’une rue passerelle à une frontière »	14
3. La Vesdre, une rivière, un mythe fondateur	16
4. Le centre-ville.....	17
5. Le Théâtre, la culture « réduite à sa plus simple expression »	20
6. Le Grand-Bazar, d’une féerie à un cimetière	21
7. Heusy, « son petit air provincial ».....	23
8. Verviers évoquée globalement	25
8.1 Comme ville fuie.....	25
8.2 Comme un lieu de luttes, de mobilisation	28
8.3 Comme lieu commercial.....	31
8.4 Ses usines « mortes deux fois ».....	33
9 Facebook et le groupe « Fier d’être verviétois »	36
Partie C- Retour sur la question de départ.....	41
1. Causes économiques.....	42
2. Causes « humaines »	43
2.1. Une fuite de la population	43
2.2. Des populations divisées	43
2.3. Une perte de capacité de mobilisation.....	43
2.4. Une perte de lien social	43
3. Une dégradation de la qualité de l’environnement.....	43
4. Causes liées à la géographie – à la mobilité.....	44
PARTIE D– Eléments de théorie sur la base des récits.....	48

1. Définir la ville	48
2. Percevoir l'espace urbain	49
2.1. Une définition de la perception	49
2.2. Les ambiances urbaines.....	50
3. L'hyper-modernité, une période particulière.....	53
4. La ville invisible.....	56
4.1. Jean Rémy « Les coulisses »	56
4.2. Didier Lapeyronnie et la ville invisible	57
4.3. Aurélie Choné : villes invisibles et modernité.....	58
4.3.1 La ville mnémonique.....	59
4.3.2 L'invisibilité et l'espace	62
4.3.3 La ville et les signes	63
4.3.4 L'espace sensible.....	64
4.3.5 Les mythes de la ville	65
4.3.6 L'invisibilité en architecture.....	66
4.3.7 La ville à l'ère de l'information.....	67
PARTIE E – Retour sur la question : Verviers est-elle une ville invisible ?.....	73
CONCLUSION GÉNÉRALE	75
Bibliographie.....	78

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Victor Hugo est passé à Verviers et lui a offert ces citations :

« Verviers ville insignifiante d'ailleurs, se divise en trois quartiers(...) » “Verviers: ville arrosée par la Vesdre, cours d'eau qui dessine la plus belle vallée au monde.” (HUGO cité dans « Le Patrimoine monumental de la Belgique », (DE BIEVRE, 1984)

Ces citations surprenantes paraissent paradoxales, ambivalentes, ... comme le seront parfois les narrations au cœur de ce travail.

Verviers, son architecture qui témoigne d'un passé prospère, avec de belles bâtisses, un certain nombre d'usines désaffectées et de « restes » du passé industriel, différents échanges avec des personnes qui y vivent depuis longtemps témoignant d'une désolation quant à la ville d'aujourd'hui et parlant de Verviers d'antan comme d' « un autre monde », la conviction réelle qu'une connaissance du passé d'une ville permet d'y jeter un regard différent, l'envie de comprendre les causes possibles ou le processus historique qui a mené une ville à être ce qu'elle est aujourd'hui. Voilà les éléments qui m'ont menée à ce travail.

Mon souhait est de découvrir, de comprendre les représentations, le sens donné aux évolutions de la ville, aux transformations économiques, sociales, démographiques de ces dernières années.

« Une ville peut être invisible par ce que je ne perçois pas d'elle à travers le prisme de ma subjectivité, mais qui peut être vu par d'autres. » (CHONÉ, 2002, p. 25)

Voilà des mots de Aurélie Choné, responsable du programme ‘Villes invisibles et écritures de la modernité : vers une nouvelle géographie de l'identité’, qui illustrent mon état d'esprit au moment où je m'y intéresse...

Verviers, cette ville m'est invisible, d'une certaine manière. C'est la raison pour laquelle je tenterai d'approcher son espace, son temps, en laissant se croiser des regards, des impressions, des récits de ceux qui l'appréhendent d'une autre façon, de leur façon, et qui ont un recul plus grand, qui ont fait l'expérience de la ville depuis quelques décennies de plus que moi.

Marcel Roncayolo, urbaniste français, dans « La ville et ses territoires », dit ceci d'elle :

« Loin d'être une dans l'instant, synchrone avec elle-même, elle dissimule des villes invisibles qui ont existé à une autre époque ou qui sont projetées, anticipées dans le futur. Ainsi, une ville peut être invisible dans le présent car ville d'hier ou de demain. » (RONCAYOLO CITÉ PAR CHONÉ, (CHONÉ, 2002, p. 25))

Dans la première partie de ce travail, je décrirai la méthode utilisée, ensuite, je souhaite rendre compte des rencontres effectuées dans la seconde partie, en tentant d'être fidèle aux narrations des personnes... mais en gardant

« à l'esprit que tout entretien est d'une richesse sans fond et d'une complexité infinie, dont il est strictement impensable de pouvoir rendre compte totalement. » (KAUFMAN, 2011, p. 11)

En effet et comme le décrit très justement Kaufman, le rythme, les intonations, les silences sont autant

« D'indications qui permettent un accès plus direct à l'émotion, à l'histoire vécue et qui ne paraîtront sans doute pas dans l'écriture. » (KAUFMAN, 2011, p. 19)

Le terrain abordé constituera le point de départ de ma réflexion. Ensuite, et au départ des éléments de narration, je souhaite relever de ce matériau, les éléments qui peuvent constituer l'identité verviétoise : les lieux évoqués, les éléments qui font partie du « mythe fondateur » de la ville mais également le sens que les personnes donnent à l'évolution de la ville et s'il y a lieu dans le récit, de son déclin. A partir des narrations, une série de questions me sont apparues :

- Les causes attribuées par ces personnes à un déclin dit de la ville sont-elles liées à des ambiances, « relations entre la qualité du milieu ambiant et la sensibilité humaine » (THIBAUD, 2002) plutôt qu'à des causes socioéconomiques plus larges ?
- Le contexte socio-historique dans lequel ont vécu les Verviétois de longue date influence-t-il leurs perceptions de la ville aujourd'hui ?

Cette troisième partie fera l'objet d'hypothèses émanant des récits et tentera de répondre à ces questions à travers le traitement des entretiens récoltés. Une troisième question découlera de cette analyse et sera développée au moyen d'éléments théoriques et narratifs y faisant référence.

- Cette ville racontée et décrite, qui m'était apparue inconnue ou « étrange », est-elle une ville invisible ?

Dans la quatrième partie du travail, la méthode empirique de questionnement me permettra de structurer les éléments de théorie interrogés à partir du matériau :

1. Verviers est définie de différentes manières par les habitants : parfois dans ses dimensions matérielles, parfois en la considérant comme une unité sociale. Dans un premier temps, donc, nous préciserons l'objet en utilisant des écrits définissant ce qu'est la ville. (Quoi ?)
2. Les récits donnent lieu à des considérations liées à la façon dont les personnes y perçoivent l'ambiance. Les concepts de perception et d'ambiance urbaine seront définis : ils possèdent des caractéristiques particulières qui sont étudiées par différents auteurs.
Cette démarche tentera donc de répondre sous un aspect théorique aux questions suivantes : Quelles sont les particularités de la perception d'un espace urbain ? Qu'est-ce qu'une perception ? Qu'est-ce qu'une ambiance urbaine ? Sera donc interrogée la manière dont les personnes appréhendent l'objet. (Comment ?)
3. Les opinions des narrateurs révèlent des références à certains événements d'une période particulière de l'histoire. Les caractéristiques de leurs récits possèdent très probablement des éléments liés à leur génération et son contexte, situés dans le temps et l'espace. Quelques particularités de cette période dite « hypermoderne » seront présentées. (Quand ?, Où ?)
4. Les personnes rencontrées donnent une définition et un sens à ce qu'est la ville aujourd'hui et à ses évolutions. La ville, dans sa dimension subjective, est définie. Percevant une dimension sensible dans la définition de la ville par les narrateurs, s'est ajoutée une piste théorique intéressante, celle des villes invisibles. En fonction des récits, plusieurs déclinaisons de ces dernières seront présentées. L'une d'entre-elles concerne la ville numérique, apparue dans l'analyse d'un groupe formé sur le réseau social Facebook : « Fier d'être Verviétois ». Il s'agit d'une photographie, d'un tableau dans lequel se joue et se décline une conception particulière de ce qu'est la ville, de ce qu'elle a été, de la raison pour laquelle elle est décrite de cette façon. (Pourquoi ?)
Nous tenterons donc de répondre à cette question : Verviers, dans sa définition « sensible » retrouvée dans les narrations est-elle une ville invisible ?

Les concepts théoriques qui ressortiront de cette méthode de questionnement empirique permettront de tendre vers l'objectivation, sans qu'elle ne soit une finalité puisque une rupture totale est utopique et n'est pas souhaitée d'ailleurs.

PARTIE A – Démarche méthodologique

1. La méthode

L'origine et l'objectif de ce travail se basent sur une volonté de compréhension. Pour cette raison, est utilisée une méthode de recherche empirique qui se donne une finalité compréhensive. Une phase exploratoire précèdera donc une série d'entretiens effectués avec des Verviétois de longue date. Les données collectées sont principalement des données qualitatives. De ces narrations, ressortiront des questionnements qui feront émerger une série d'éléments théoriques que je développerai à travers les concepts de différents auteurs.

2. La phase exploratoire

Au mois de janvier deux mille treize, une série de cours donnés par un historien et un ancien bourgmestre de Verviers ont été l'occasion d'en apprendre davantage sur l'histoire de la ville, mais également d'échanger quelques mots avec des personnes du groupe « Verts et vifs », principal auditoire du cours, groupe du service de la Cohésion sociale et de l'intégration de la ville qui organise des activités physiques et intellectuelles pour les aînés. Ce module de cours « L'âge d'or de Verviers » était organisé en collaboration avec l'Université de Liège.

Cette phase préliminaire, une série d'échanges et de rencontres avec un libraire verviétois pensionné ainsi que de nombreuses discussions informelles avec des habitants, la visite du Musée de la Laine, la participation aux portes ouvertes de la télévision locale Télévesdre et l'inscription et la participation au groupe du réseau social Facebook « Fier d'être Verviétois » ont également été des indicateurs intéressants et m'ont donné d'une part, un aperçu de l'identité complexe de la ville et de ses habitants et d'autre part, de la façon dont ces habitants appréhendent son évolution.

Avant d'entrer en contact avec treize témoins rencontrés individuellement, j'ai été invitée à discuter autour d'un goûter, auprès d'un habitant de Verviers et de ses amis. Cela m'a permis d'assister à une discussion animée d'anecdotes liées à des pratiques culturelles, à des souvenirs d'enfance vécus dans la ville, à une certaine vision des éléments qui pour ces personnes, définissent la ville.

3. La procédure de collecte d'informations

J'ai entrepris dans un premier temps de réaliser des entretiens auprès de cinq verviétois, en partant d'une grille de questions dans laquelle les principaux thèmes abordés étaient le lien de l'habitant avec la ville, les lieux fréquentés, les déplacements y effectués, la description de l'évolution de la ville et la perception de la qualité de l'environnement dans la ville. (Annexe 1) Je me suis également basée sur une ligne du temps retraçant les événements qui se sont déroulés dans la ville depuis mille neuf

cent cinquante. Elle nous permettait d'évoquer des points de repères chronologiques qui alimentaient la narration. (Annexe 2)

Dans un second temps, et grâce aux conseils de mes promoteurs, huit rencontres supplémentaires ont été réalisées : quatre récits de vie ainsi que quatre marches dans la ville.

		Activité	Age	Entretien semi – directif	Récit de vie	Marche
1.	Monsieur B.	Fut décorateur, est auteur d'ouvrages historiques	62 ans	X		X
2.	Monsieur M.B.	Est Directeur d'une association d'économie sociale et solidaire	69 ans	X		
3.	Madame L.	Fut Professeur de pédagogie dans l'enseignement supérieur et coordinatrice dans différentes associations d'apprentissage du français « langue étrangère »	67 ans		X	
4.	Monsieur A. B.	Fut actif au MOC, à la Fondation Damien, et dans différentes associations caritatives	79 ans		X	
5.	Madame B.	Secrétaire pour une agence bancaire	75 ans		X	
6.	Madame P.	Fut nettoyeuse d'étoffes dans une usine d'Apprêts, et dans l'équipe du personnel de la famille Peltzer (soubrette au château Peltzer)	86 ans		X	
7.	Monsieur D.	Maraîcher (le plus ancien de la ville)	83 ans		X	
8.	Monsieur H.	Conseiller au SAJ, ancien secrétaire au MOC	+60 ans	X		
9.	Monsieur L.J.	Diacre, Président d'une série d'associations dans le quartier de Hodimont	78 ans		X	
10.	Monsieur A.	Cinéaste, il a réalisé notamment le film	71 ans	X		

		« <i>Australia</i> » ¹				
11	Monsieur W.	Historien, fut directeur d'un établissement d'enseignement secondaire	74 ans	X		
12	Monsieur M.D.	Fut dessinateur industriel	67 ans		X	X
13.	Monsieur R.J.	Libraire retraité	74 ans		X	X
14.	Monsieur D.	Ancien Bourgmestre	72 ans	X		

4. L'engagement du chercheur

Dans L'entretien compréhensif, selon Kaufman :

« *L'enquêteur s'engage activement dans les questions, pour provoquer l'engagement de l'enquêté.* » (KAUFMAN, 2011, p. 19)

Je me suis interrogée à plusieurs reprises sur la raison pour laquelle la ville, mais surtout ce qu'en disent ses habitants de longue date, retenait tant mon attention. C'est en écoutant les récits de vie des personnes et en les voyant appréhender les « nouveautés » de la ville que j'ai peut-être trouvé quelques éléments de réponse à mon questionnement, notamment dans la frustration que je ressentais lorsque la thématique de l'immigration surgissait.

Peut-être que je souhaite m'approprier un territoire qui ne m'est pas « d'office » attribué, au vu de mes origines visibles. Peut-être que je souhaite connaître le lieu où je vis pour mieux me connaître. Peut-être que je souhaite connaître ce passé et l'apprécier légitimement, au même titre que les petits enfants des personnes que j'ai interviewées.

Peut-être est-ce une volonté de me sentir « de la communauté » des Verviétois...conséquence d'une logique d'appropriation du territoire, telle que la définissent Jean Rémy, et Marcel Roncayolo.

Consciente donc de ces éléments qui ont peut-être influencé mon intention mais également les réponses obtenues, je pris garde de ne pas laisser apparaître de positionnement et de garder une position d'ouverture et de neutralité lors des entretiens.

¹ Film de 1988, qui relate l'histoire d'une famille qui possède une usine de lavage de la laine en difficulté située à Verviers. Monsieur A. évoquera un dialogue de ce film, écrit par les enfants de « lainiers » eux-mêmes.

PARTIE B - Verviers évoqué, décrit, vécu²

Parmi les douze personnes rencontrées, sept m'ont invitée chez elles, dans leur lieu de vie. Je fus interpellée par le fait que chacune d'entre-elles avait, dans son intérieur, des éléments décoratifs qui représentent la ville ou une partie de celle-ci à une certaine époque. J'ai aperçu une gravure sur bois représentant un lieu-dit de Verviers nommé « le Bérizou », un croquis à la main d'une rue de Verviers, une photo du château « Peltzer » comme fond d'écran sur l'ordinateur. Monsieur D. avait même transformé une « navette », pièce qui contenait des bobines de laines dans les usines textiles, en lampes pour son intérieur. Est-ce là une façon de posséder chez soi des traces, des miettes de Verviers, la ville belle et précieuse d'antan ?

Monsieur D. me promet même : « *Un jour je vous ferai un plaisir, mademoiselle, je vous offrirai une navette.* » Il m'offrira un objet qui jusqu'alors, m'était inconnu. Un élément concret, matériel du Verviers qui n'est plus.

Trois personnes ont préparé la rencontre et avaient pris le soin de préparer des livres, prendre des notes, un album photo familial.

Étant donnée la richesse et la complexité des narrations, parfois des sujets très variés qu'elles contiennent, j'ai choisi de procéder de façon géographique pour en rendre compte. Cela n'exclut pas quelques digressions, évoquées simultanément à la fréquentation de ces lieux ou à l'évocation d'un quartier particulier. Sur un plan (Annexe 3) et en respectant un chemin emprunté, chacun des sept lieux majoritairement évoqués et fréquentés lors des marches commentées seront numérotés. Par la suite, Verviers sera évoqué de manière globale par les personnes rencontrées. Le dernier point sera consacré à une série de commentaires postés sur le groupe Facebook « Fier d'être Verviétois », lieu virtuel d'échanges à propos de la ville. Ces points seront présentés dans l'ordre suivant :

1. Le quartier de Hodimont
2. La rue Spintay
3. La Vesdre
4. Le centre-ville
5. Le théâtre

² Note : Afin de lier les récits qui suivront à la seconde partie du travail, des notes de bas de page établiront le lien avec les concepts théoriques développés.

6. Le Grand-Bazar
7. Heusy
8. Verviers évoqué globalement
9. Facebook et le groupe « Fier d’être Verviétois ».

Afin de ne pas sectionner de façon trop importante les récits, j’ai choisi de lier certaines thématiques. Ainsi, lorsque le plan nous amène sur le lieu du Théâtre, j’y associerai les thématiques culturelles évoquées et donc également, les récits liés aux cinémas verviétois. Je ne m’en tiendrai donc pas strictement aux aspects matériels et au bâti de la ville.

1. Le quartier de Hodimont, « un autre pays »

Sans que les questions ne portent particulièrement sur le quartier de Hodimont, il fut l’objet du nombre de commentaires le plus important dans les narrations. Ce quartier, qui a la particularité de regrouper une population étrangère ou d’origine étrangère importante³, mais également un niveau socio-économique relativement défavorisé, est décrit ci-dessous par les habitants questionnés :

« Les Verviétois disaient souvent en wallon « O dla d’ lew » quand ils parlaient de Hodimont : « au-delà de l’eau »

« Hodimont, avant, ce n’était pas Verviers, c’était un autre Duché, c’est comme si tu allais dans un autre pays quand tu traversais la rivière. Donc, ça n’a pas changé, avec vous autres, maintenant. »

Monsieur B., lorsqu’il dit « vous autres » m’inclut dans la population étrangère de Verviers. Il est régulièrement question de cette « frontière » entre la rive gauche et la rive droite de la Vesdre. Ainsi, M.S., auteur du groupe Facebook « Fier d’être verviétois » évoquait une conférence relative à une fête de quartier qui aurait pu être intitulée « Les oubliés de la rive droite », exprimant une absence d’initiatives politiques positives liées à ce quartier.

Monsieur A. parle lui de deux rues de ce quartier comme ayant été le lieu de passage entre les pauvres et les riches... et selon lui, « Aujourd’hui, ce sont des frontières ».

³Le SPF Économie a publié les chiffres des revenus moyens des habitants, ville par ville et quartier par quartier. Verviers se distingue, mais de manière négative, en plaçant deux quartiers (rue de Dison et Hodimont) dans le top trois des quartiers les plus pauvres de Wallonie.

http://statbel.fgov.be/fr/binaries/Persbericht%20Fiscale%20Inkomens%202010-FR_tcm326-202563.pdf

Durant la balade avec monsieur B., les nombreux cafés et commerces de la rue principale de ce quartier avaient leurs portes ouvertes. Pendant que monsieur B. m'expliquait l'origine des travaux de la voirie, je reconnus la musique d'une chanson d'Oum Kalthoum, chanteuse égyptienne, jouée dans un café proche. (Je ne puis m'empêcher d'être interpellée par cette coïncidence : le titre de cette chanson célèbre dans le monde arabe est « Al Atlal », qui signifie « les vestiges d'un temps perdu, les ruines ».)



Figure 1 Photo illustrant la rue de Hodimont, avec ses commerces turcs, et ses cafés occupés majoritairement par des hommes immigrés ou d'origine immigrée.

Nous passons également dans la rue de Dison, la seconde rue commerçante du quartier de Hodimont. Dans cette rue, Madame P. a vendu des papiers peints et des tentures chez *Begon* lorsqu'elle avait 18 ans. Nous nous dirigeons vers la rue des Fabriques, la rue d'enfance de monsieur B. il y est né et y a habité jusqu'à cinq ans.

Après son déménagement vers Andrimont, il revenait y voir sa grand-mère. Parce que, comme il me l'a indiqué, « on faisait un peu comme vous autres, plusieurs membres d'une même famille occupaient le même quartier, aujourd'hui ce sont des familles turques, des frères, des parents sont voisins... »

Nous passons devant « Chez Selatin », un commerçant d'origine turque. Il le salue de loin. Je lui demande comment il connaît Selatin, il m'indique qu'il aimait venir chercher ses fruits et ses légumes chez lui et qu'il venait régulièrement avec sa femme... qu'à l'époque, l'immeuble était occupé par un marchand de cercueils.



Figure 2 - Photo illustrant le commerce de Selatin situé dans la rue de Dison (le commerçant est debout à l'extrême gauche de la photographie)

Nous arrivons rue des Fabriques, Monsieur B. précisera que le nom de cette rue n'est pas dû au hasard. Il me montre les pierres qu'il reste des anciennes usines, et précise qu'une très grande partie de la rue était occupée par celles-ci.

Plus haut, l'insigne « glacière Chambeau » m'est expliquée. On y fabriquait des blocs rectangulaires destinés à être placés dans les frigos anciens. De nombreuses habitations possédaient des commerces aux rez-de-chaussée, dont Monsieur B. garde en mémoire les noms, les particularités,...

Monsieur B. me montre la maison de sa grand-mère, la cour dans laquelle il jouait, petit : *« Il y avait une dame qui hurlait lorsqu'on jouait un peu trop près de chez elle dans la cour. On ne pouvait pas dépasser cette ligne. »*



Figure 3-Photo illustrant le lieu de jeu d'enfance de Monsieur B.

Il me montre sa maison d'enfance. À cet instant, je ne prends pas de photo, car plusieurs dames portant un voile sont accoudées aux fenêtres et nous sourient. Il fait très calme. Monsieur B. m'indique la maison en face, où vivait la sœur de son grand père, ou un autre membre de sa famille... Il me montre un coin, dans lequel un vendeur de charbon se situait et me raconte

l'anecdote du jour où le cheval du commerçant prit la fuite dans la rue en pente, et où il le vit courir à toute vitesse en criant après lui. Des façades aujourd'hui ternes et qui ne paient pas de mine étaient tantôt celle d'un marchand de pain d'épices, tantôt celle d'une glacerie, tantôt celle d'une « friture » car m'a-t-il précisé, le « *Verviétois aimait la frite.* »

Monsieur J. évoque également Hodimont comme un lieu animé et très commerçant : « *cinq chocolatiers dont Aiglon, Rubis, Decerf, Jacques.* » Il parle de Jean Vallée, ce chanteur qui est originaire de ce quartier, né dans une famille de six enfants, dont le père était d'ailleurs le Directeur de l'usine Bettonville. Il ajoute que Verviers était « très chrétien, avant les arrivages étrangers. »

Au même propos, Madame P. me dit qu'avant, « *A Hodimont, c'était des gens comme nous, il n'y avait pas d'étrangers* ».

Madame B. évoque la rue de Hodimont : « *C'était tout commerces, nous autres, on faisait nos courses rue des Foxhalles et rue de Hodimont, il y avait de tout, tout.* » Elle parle également de sa nièce qui a peur de prendre le bus dans ce quartier.

J-J. A., cinéaste, parle d'un quartier vidé : « *Moi, c'est simple, quand j'ai écrit « Le fils d'Amr est mort » en 75, j'ai tourné rue David. Il évoque une rue propice pour une scène de grande solitude et de désespoir dans laquelle l'acteur appelle à l'aide.*

La rue David est évoquée quelques fois par les personnes interrogées, aujourd'hui, cette rue n'existe plus. Monsieur A. m'indique que dans cette rue, il y eut la première usine construite sur le continent européen avec la méthode anglaise. Il ajoute : « *C'était un monument historique. On l'a abattu. On a rasé ça.* » Madame P. a travaillé dans une usine textile de cette rue disparue : « *J'y étais allée pour vendre les tissus, mais j'apprenais à les nettoyer, ce n'était pas facile. Il y avait des rentrayeuses, des nettoyeuses d'étoffes et les hommes, ils étaient de l'autre côté, pour faire les apprêts.* »

La rue Peltzer de Clermont, non loin de la rue précédente, est d'après Monsieur B. une rue où il y avait beaucoup de petits hôtels. Située non loin de la gare de l'Ouest dont le bâtiment est aujourd'hui « *un bel exemple de réaffectation* » d'après Monsieur H., elle servait aux représentants lainiers.

Quelques remarques relatives au passage dans le quartier de Hodimont ou à l'évocation de celui-ci peuvent présenter des éléments intéressants à noter.

Probablement en raison de la population majoritaire qui l'occupe, et aux lieux de culte musulman situés dans ce quartier, les personnes interrogées ont abordé différents sujets, en m'associant par moments à la population de ce quartier dans leurs paroles.

Ainsi, Madame B. me questionna : « *T'as marié un marocain ?, tu fais ramadan ?* ». Madame P. : « *c'est quoi encore votre prénom ? Noël ? (rires)* ». Dans les citations précédentes, Monsieur B. m'inclut dans la population étrangère : « *vous autres* ».

Monsieur B. durant la marche vers Hodimont : « *C'est un peu dommage, parce que les religions ne devraient pas poser des problèmes comme ça. Mais bon. Maintenant on se rend compte que c'est un peu la religion musulmane qui, enfin oui et non, je me doute bien que ce ne sont pas les musulmans, mais il y a eu une période où c'étaient les catholiques qui étaient extrémistes. C'est ça qui est dommage, je trouve avec les religions, c'est qu'au départ, ce sont des religions de paix, mais ... et ce que les gens en font. Je ne sais pas si je t'embête en parlant de ça mais, je trouve que c'est dommage d'aller tuer un gars qui n'a rien fait comme cette semaine⁴. Parce qu'en plus ce gars, ce n'est même pas un militaire, c'est un journaliste donc un gars qui n'a rien à voir avec la guerre. En plus on ne devrait même pas en parler* ».

Durant la troisième rencontre avec Monsieur R.J., nous sommes passés dans ce quartier. Il m'a indiqué : « *Cela fait des années que je ne suis plus passé ici. As-tu remarqué comme on nous regarde ?* ». Alors que la marche était terminée, il a proposé de me raccompagner chez ma mère, qui vit dans ce quartier. Il a accepté d'entrer et de boire un thé. Il a dit apprécier la façon polie dont je m'adressais à ma mère et a contemplé la décoration « orientale » du salon.

2. La rue Spintay, « d'une rue passerelle à une frontière »

Située dans le quartier de Hodimont, elle est souvent évoquée comme une rue qui fut très commerçante et très animée.

Selon Monsieur W., l'un des éléments qui en ont fait une rue animée fut le fait qu'elle était un « pont » entre Verviers et Hodimont. « *La rue a très fort changé, c'était déjà commerçant, la rue Spintay aussi, plein de commerces partout, avec le magasin qui se trouve maintenant rue du Brou, un magasin d'audiovisuel. La rue Spintay est une rue où il y avait plusieurs chausseurs, il y avait un*

⁴ Dans l'actualité du moment, un groupe de jihadistes extrémistes affirmait avoir décapité le journaliste américain James Foley en représailles des frappes aériennes américaines en Irak. Dans une vidéo diffusée le 19/08/2014 sur Internet, l'Etat islamique montre un homme masqué et habillé de noir qui semble couper la gorge du journaliste.

boucher, il y avait un marchand de tentures etc. de chapeaux, il y avait une pharmacie, aussi, c'était des rues très commerçantes. Il ne faut pas oublier que rue Spintay, c'était le point de passage obligé entre Verviers et Hodimont. Donc le seul pont qui existait était le pont des récollets. Donc si on voulait aller de Hodimont à Verviers, on passait par la rue Spintay. C'était une rue de grand passage. »

Lors de la marche avec Monsieur B., il me montre cette rue en me racontant : « *la rue Spintay était déjà commerçante, il y avait des commerçants à tous les rez-de-chaussée, il y avait des marchands de beurre, de lait, poissons, bouchers, il y avait tout. C'est chaque fois les années 70 qui font que tout se modifie. Ils faisaient des fêtes, chaque année au mois de juin, à cette heure –ci il y avait du monde, là c'est vide. Verviers se vide fort, je trouve. On voit de moins en moins de gens dans la rue. »*



Figure 4-Photos illustrant la rue Spintay Photo illustrant la rue Spintay durant la marche avec Monsieur B.

Monsieur A. parle de la rue Spintay : « *c'était l'une des rues les plus agréables, les plus accueillantes, parce que je me rappelle, il y avait beaucoup de commerces et les meilleurs. Il y avait la boucherie Thibaut, je me rappelle qu'ils faisaient un boudin blanc extraordinaire, il y avait la boulangerie Kryns, c'étaient des commerces de qualité et comme ça fonctionnait très bien, cette rue faisait vraiment le pont entre la place du Martyr et les quartiers pauvres. Maintenant, quand on va à rue Spintay, c'est pas possible »*

Evoquant le futur projet commercial City Mall⁵, il ajoute : « *Les gens qui habitent maintenant à bas prix, à rue Spintay, où vont-ils aller, ces gens-là ? Donc, il faut aussi penser les grands travaux urbanistiques en termes de réalités sociales. C'est parce que là, il va y avoir des problèmes. Quand on va expulser les gens de la rue Spintay, où est-ce qu'ils vont aller pour trouver des loyers aussi faibles ? Donc il y a de belles choses à Verviers, et il y a des choses qui ont été massacrées, mal pensées. Je suis un peu prétentieux de dire tout ça, mais... c'est comme ça que moi je le vis. »*

Monsieur A. n'habite plus à Verviers. Pourtant, il est au courant des projets qui y ont lieu et conjugue « vivre » au présent lorsqu'il évoque ces changements (« c'est comme ça que je le vis »).

3. La Vesdre, une rivière, un mythe fondateur

La Vesdre, rivière de Verviers, se voit souvent attribuer l'origine de la prospérité passée de la ville. Son eau aurait des vertus particulières qui permettraient de laver efficacement la laine brute.

Monsieur D., commerçant ambulant de père en fils dit d'elle : « *On parle que la Vesdre était un peu spéciale pour le nettoyage de la laine. On parle qu'il n'y avait pas de calcaire. Puis des usines sont venues peu à peu, et on a prospéré là-dedans.* » De même, Monsieur A.B. dit : « *L'eau de la Vesdre était unique, il fut un temps où elle prenait la teinte du moment, elle était jaune, rouge, verte, on la voyait et on se disait, tient, il y a l'usine qui teint...* ».

Ce dernier pronom personnel « on » est-il inclusif ?, Monsieur D. voulait-il dire « nous » avons prospéré ? Dans ce cas Monsieur D. s'identifie à sa ville et quelque part, s'accorde-t-il ses succès passés... ?

Lorsque je demandai à Monsieur A. pourquoi la population tenait à la Vesdre, évoquant les manifestations pour empêcher son recouvrement, il me dit : « *Vous devez aborder ça d'une façon tout à fait scientifique et objective. Mettre en rapport la qualité de l'eau avec le lavage de la laine. Parce que l'eau vient des Fagnes.* »

Monsieur A. me parle ici de l'utilité qu'a eue l'eau de la Vesdre par le passé, tandis que ma question, qui concernait les manifestations, est actuelle. Il utilise donc des arguments rationnels, mais qui

⁵City Mall est un projet qui fut très controversé et qui a fait l'objet de différents recours. Il contiendra selon Patrick Huon, son patron interrogé par F.Dubois « 28 000 mètres carrés de commerces et 75 logements. Il y aura environ 85 nouvelles enseignes. A plus de 50%, c'est du commerce de mode et ensuite, c'est de l'équipement de la maison, hygiène et beauté.

http://www.rtb.be/info/regions/detail_verviers-le-centre-commercial-city-mall-ouvrira-au-printemps-2018?id=8258526

auraient pu être utilisés par le passé. Ma question suivante fut alors : « Utilise-t-on encore aujourd'hui l'eau de la Vesdre pour laver la laine aujourd'hui ? », « Peut-être », m'a-t-il répondu.

Il ajouta : « *La Vesdre, on pourrait faire tellement de choses avec la Vesdre, et il a été question de la recouvrir, et là, je ne sais pas ce qu'il va y avoir comme énormité. Avec toutes les conséquences qu'il va y avoir sur les petits commerces et surtout le refoulement des immigrés.* »

4. Le centre-ville

Souvent désigné comme un lieu autrefois très animé et attrayant, les récits expriment un changement important du visage et de l'ambiance du centre-ville de Verviers.

Madame L. raconte: « *Quand j'étais petite, c'était un évènement, de descendre en ville, il fallait y aller en tram. Si je peux donner une image de la vie à Verviers à ce moment, c'est une image très calme. Presque silencieuse.* »

« *On a l'impression de vivre dans une ville sans espoir. Quand on voit le nombre de commerces qui ouvrent et qui ferment, c'est décourageant. Quand on voit le nombre de chômeurs qui traînent dans les rues, c'est décourageant. Quand on voit le nombre de jeunes qui essayent de se faire une place au soleil et qui ne trouvent rien, c'est décourageant aussi ». (Soupir)*

« *Un manque de fierté, les gens ne sont plus fiers de leur ville. Il est vrai que Verviers a connu son heure de gloire au début du siècle, quand on voit certaines rues qui ont été bâties après 1900, comme la rue des Martyrs, ou la rue de la Concorde, ce sont des belles constructions, on voit que les gens étaient fiers de leur ville. Le grand théâtre a été construit, je crois en 1895, par-là, ... c'était l'époque où Verviers essayait de s'embellir, et même de se montrer plus cossue qu'elle n'était en réalité. Il y avait un petit air vaniteux qu'on retrouve très bien dans des bâtiments comme l'ancienne poste qui est devenue le Forem, et la gare aussi, avec ses clochetons là. Il y avait quelque chose de triomphaliste, à cette époque... on a peut-être exagéré, mais maintenant on exagère dans l'autre sens. Je pense surtout au centre-ville, qui a été complètement défiguré.*

Madame L. oppose la ville d'antan, celle qui fut calme et prospère à celle d'aujourd'hui, ville défigurée, une ville sans espoir.

Elle parle également d'un centre dans lequel il faudrait faire renaître le folklore, le géant Bihin, la tarte au riz, au lieu de l'évènement annuel de la fin du mois d'août : Fiesta City ou encore « *Disney parade... c'était une parade essentiellement publicitaire, du plus mauvais goût ... pas du tout rassembleuse, enfin... on était là comme de simples spectateurs, qui pouvaient ramasser des*

caramels mous au mieux. (...) on devrait quand même penser que le verviétois n'est pas seulement un consommateur.»⁶

Concernant l'aspect esthétique de la ville, Madame L. se prononce également : « Plus personne n'est fier, on a construit n'importe comment, oui ... ça je n'ai pas dit... j'ai oublié de signaler que dans les années 70, là, quand on a rénové entre guillemets Verviers, il y a eu des catastrophes, on a démoli de beaux bâtiments, par exemple, tous les bâtiments qui encerclaient la place du Martyr. D'autres ont été chapeautés de buildings, soi-disant modernes mais qui sont comme un coup de poing dans l'œil. Le C&A est venu là, alors qu'il n'avait pas du tout sa place là... l'architecture a perdu toute son unité... on a construit n'importe où, n'importe comment, on a fait des rues n'importe comment... »

Monsieur A. observant les passants au centre-ville: « ...parce que la ville, elle s'est transformée. La ville s'est vraiment transformée. Je trouve qu'il y a eu des erreurs, il y a eu des erreurs graves. À tous les niveaux, ... la place Verte, ici, c'est un massacre. Place Verte, ici, il y avait un très beau théâtre, un cinéma. Vous avez certainement ici des photos du cinéma ici au Vieux Bourg, parce que je crois que c'était une salle de cinéma. Il y avait là un superbe kiosque et tous les dimanches matin, il y avait une fanfare qui venait jouer. Donc il y avait du lien social⁷. À Verviers, il y avait du lien. Et le grand changement qu'il y a eu c'est la perte. La perte du lien. Alors ce qui me fait plaisir, c'est quand on regarde par la fenêtre (du café), regarde, il y a des turcs, il y a un certain nombre de marocains.

Mais ça vous avez des études, certainement sur la composition de la ville, ça c'est intéressant. Ça ce sont des turques, je les reconnais à leur foulard. Mais je reconnais aussi les marocains, selon leur foulard, selon s'ils sont de Oujda, du Rif, ou ... de Casa. Mais beaucoup viennent du Rif, ici. Tu viens de quelle ville ?»

J'eus envie de répondre à Monsieur A. qu'en réalité, si je devais dire d'où je « viens » ce serait de quelque part à Anvers. Née en Belgique, je n'ai pas « quitté » Al Hoceima, c'est ma mère qui l'a quittée, et qui est venue. Mais je ne voulus pas lui paraître désagréable, ou avoir l'air de « jouer sur les mots », même si ceux-ci possèdent une importance et sont lourds de sens tandis que le sujet de ce travail porte un peu sur l'identité, celle des verviétois, une identité complexe. Je lui répondis donc, « je suis originaire d'Al Hoceima, dans le Nord »

⁶ Cf. 3. L'hypermodernité

⁷ Cf. 3. L'hypermodernité

Dans l'extrait précédent, Monsieur A. parle d'un massacre de la place Verte, pas seulement au point de vue architectural. Il parle d'une ambiance fabuleuse d'antan. Il exprime ensuite l'idée d'un lien social qu'il y avait et qui a été perdu. Il affirme enfin que cela lui fait plaisir de voir se promener des personnes marocaines, turques : « *Ah oui, oui. Et ça, c'est nouveau, hein, le fait que les femmes marocaines, enfin les mamans, votre maman, sortent. Il y a peu, elles restaient chez elles* ».

Monsieur R.J. évoque régulièrement une ville à présent « *morte* », à plusieurs reprises, lorsque nous étions installés à une terrasse du centre-ville, il m'invitait à tendre l'oreille. « *Écoute, ici, après dix-huit heures, c'est terminé.* » Il a évoqué plusieurs fois le déplacement du centre, vers le nouveau centre commercial : « *les magasins, les services, vont aller vers l'Ouest, ici, c'est terminé* ».

Concernant la fréquentation du centre-ville, Madame B. : « *Je ne vais plus dans le centre. Je ne vais plus dans le centre à cause des étrangers. Dans le bus, tu te fais bousculer, parce que la mémé, pour qu'elle ait une place, une jeune te bousculera pour qu'elle ait une place. Près du C&A, il marchait quatre de front, et ils se disent « deux belges ! », les gens se mettent de travers. Mais les foulards, hein, mais celles avec le foulard hein, elles sont plus intégristes ».*

S'adressant à moi : « *je vois bien que tu n'as pas le type de peau comme nous mais tu n'as pas le foulard, ben celles-là, elles sont plus intégristes.* ». *Il aurait fallu que ce soit moi la plus âgée, qui se lève dans le bus. Je lui ai dit « madame, vous êtes grossière de ne pas laisser passer quelqu'un de plus âgé », et le petit il marchait comme ça (elle mime un pas sûr), on ne devait pas dévier, je me suis dit c'est ça, ce sont des enfants rois.* » *Je suis remontée en bus, j'étais en rage, je me dis Saint Milliard, dans quel monde vit-on ?, on est chez nous, en Belgique et Saint Milliard c'est eux qui font la loi ?*

Sincèrement, je suis devenue raciste, alors qu'on ne l'était pas du tout. Je suis devenue raciste, parce qu'ils sont ici, chez nous, je regrette de dire ça devant toi, mais Non di d'ju qu'ils respectent un peu ceux qui y sont depuis toujours. »⁸

« *Et alors tu vas au marché par exemple, les femmes musulmanes, tout ce qu'elles ont comme loisir, c'est de sortir avec la poussette, un qui tient la poussette, un dans son ventre, d'après le livre « Jamais sans ma fille », elles ne peuvent pas prendre de contraception et alors elles n'arrêtent pas d'avoir des gosses, mais alors, elles rencontrent une autre c'est leur promenade, eux, et elles bouchent le truc, toi tu ne sais pas passer.*

⁸ Cf. 3. L'hypermodernité

Il y a plein de gens qui vont au marché d'Aubel, qui changent, qui ne vont pas à Verviers. A Spa, à Aubel, ils les envoient ici. Moi, quand on me dit que les étrangers ont voté D. (ancien Bourgmestre), je dis ce n'est pas vrai parce qu'ils n'ont pas le droit de vote. Certains si, regarde, toi ... »

Je pensai à cette phrase de Monsieur A. « on n'a rien fait pour le lien social »⁹.

« Jamais sans ma fille », cette dame avait pris comme référence ce roman de 1991 qui raconte la séquestration d'une mère et de sa fille en Iran pour justifier la pratique de l'interdiction de la contraception supposée des femmes qu'elle voyait.

Madame B., lorsqu'elle s'exprimait au sujet du centre-ville, espace qu'elle occupait autrefois régulièrement et qu'elle trouvait « charmant », semblait en colère. Elle se mit debout pour me raconter les incidents qui se seraient déroulés et éleva la voix. J'eus la sensation que ces événements venaient de lui arriver, ou que c'était la première fois qu'elle avait l'occasion de s'exprimer sur ceux-ci. Elle avait sans doute déjà raconté cela autour d'elle. Sont-ce mes origines « visibles » qui lui ont donné la sensation de pouvoir enfin dénoncer certains comportements à une personne de la « communauté » dont elle parle de cette façon, celle qu'elle appelle « les étrangers »?

5. Le Théâtre, la culture « réduite à sa plus simple expression »

Le théâtre et les nombreux cinémas ont également une place particulière dans les souvenirs des personnes rencontrées, notamment les opérettes qui y étaient jouées, évoquées à quelques reprises.

Monsieur B. a consacré un ouvrage célèbre dans la région à ces cinémas. Il m'a d'ailleurs indiqué que le stock était épuisé. Ce livre a rencontré un franc succès et m'a d'ailleurs été prêté par une personne interrogée durant la phase exploratoire de ce travail.

Évoquant la richesse des activités culturelles passées, Madame L. affirma que la culture à Verviers a été réduite à sa plus simple expression. « On avait de belles pièces de théâtre, même en dehors des « jeunesses théâtrales ». La politique de ça à Verviers c'était de faire venir plutôt des comiques ».

Durant la balade avec monsieur D., celui-ci déplora l'état du bâtiment :

⁹ Cf. 3.L'hypermodernité



Figure 5 Photo du Théâtre prise durant la marche avec Monsieur D.

Monsieur B. indique, par rapport à son état de délabrement : *« C'est comme maintenant, ils se plaignent de l'état du théâtre, ils n'ont jamais fait de demande pour le refaire. Dans les subsides, on sait qu'il faut s'y prendre longtemps à l'avance. Ce qui veut dire qu'ils s'en rendent compte seulement maintenant qu'ils en ont besoin, des subsides, ils vont rentrer la demande seulement maintenant, donc dans dix ans on va leur dire oui, ou non.*

On dit que ça va coûter cher, mais si dès qu'il y a une entrée d'eau, on répare de suite, ...

C'est quand on laisse traîner que ça revient cher. »

A côté du théâtre, Monsieur B. évoque même un manège, puis un cirque qu'il n'a pas connu mais dont il a lu l'histoire : *« Voilà le manège, quand on entre par-là, en dessous, c'étaient des anciennes écuries, les riches de Verviers avaient des chevaux, et quand les automobiles sont arrivées, ils n'en ont plus eu besoin puis ce qui était le manège est devenu un cirque. Alors pendant des années, il y a eu un cirque, il y a eu le feu dans le cirque, puis ce fut aménagé en bureaux pour les lainiers. On a fait cela dans un style mauresque parce que c'étaient des chevaux arabes, d'ailleurs à l'intérieur, il y a des pavés avec des écritures arabes, mais elles ont été remises à l'envers parce que les travailleurs ne parlaient probablement pas arabe (rires), donc l'architecte s'est inspiré de l'architecture maure. »*

6. Le Grand-Bazar, d'une féerie à un cimetière

Ce magasin, évoqué dans chacune des rencontres tel qu'il était dans le passé, est décrit comme féérique, par Monsieur A :

« C'était exceptionnel. C'était unique au monde. Unique. Il y avait des animaux exotiques dans des cages, avec des lumières fabuleuses, avec des lumières violettes, jaunes, ... orange, il y avait

des décorateurs, mais vraiment talentueux, c'était féérique, féérique. Et alors St Nicolas nous donnait des petites claquettes, des grenouilles, et au moment de la St Nicolas, on entendait dans toute la ville « Crr, crr », c'étaient les enfants qui allaient dire bonjour à St Nicolas. Mais tout ça, comment dirais-je, c'étaient des initiatives qui partaient des gens, soutenus par la ville et Verviers était une ville vivante. »

Monsieur H. : « *Dans l'imaginaire de beaucoup d'enfants de l'époque, ces enfants gardent en mémoire une chose, c'était l'aménagement des vitrines du Grand Bazar au moment des fêtes de fin d'année. C'étaient des vitrines animées.* »

Un magasin où l'on pouvait trouver de tout... :

Madame L. « Les deux piliers de la Place Verte, c'était le Grand Bazar et l'Innovation, j'y passais des heures, je dirais bien merveilleuses, quand j'étais petite fille et adolescente... on trouvait tout ce qu'on voulait dans ces grands magasins là. Aujourd'hui ce sont des petits commerces d'indépendants. Non, Ça n'a plus le cachet du Grand Bazar... tu savais qu'au rez-de-chaussée, par exemple, tu trouvais, les friandises, les détergents, les produits de beauté, ... au premier, tu avais les tissus, puis les jouets, et chaque étage avait sa spécificité.

On trouvait vraiment tout ce qu'on voulait. Je me rappelle quand je me suis mariée, je suis allée au Grand Bazar, j'ai trouvé tout ce qu'il fallait, comme essuie, comme nappe, quand on est revenus d'Algérie, on a acheté des meubles, etc. qu'on a achetés pas très cher évidemment, c'étaient des meubles de grande surface, mais ... on trouvait tout ce qu'on voulait. »

Un magasin dont le matériau de construction était de qualité :

« Quand il a disparu, j'ai racheté des planches, et j'ai fait un abri de jardin avec ces planches d'excellente qualité. Parce qu'à une époque, on construisait quand même avec d'excellents matériaux. »

Durant la marche avec monsieur B., je lui demandai s'il accepterait que l'on rentre dans le bâtiment du Grand Bazar. Ce lieu où son père vendait des jouets et où il a lui-même travaillé comme décorateur... il était donc un peu celui qui avait participé à la féerie décrite par les personnes ci-dessus. Il avait qualifié le magasin d'aujourd'hui de « cimetière », lors de notre première rencontre :

« Maintenant, c'est un cimetière ! Je l'ai vu construire, et c'étaient des grands panneaux. Comme on fait aux Portes de Heusy maintenant, c'est épouvantable. »

Monsieur B. connaissait l'histoire de ce magasin et les différentes « vies » qu'il a eues : « *c'est un magasin qui a été refait. Il a brûlé en 1938. Il a été construit en un an. Et tout était vraiment effondré, la façade. Ils l'ont refait plus moderne. En fait c'était une façade de 1912. elle était très belle. L'ancienne façade, avant ça, il y avait encore une autre qui était tout en fer et en vitres. C'était un magasin comme le musée instrumental près de la gare centrale, qui sert maintenant de musée d'instruments de musique. Le tout premier Grand Bazar, c'était tout petit.* »

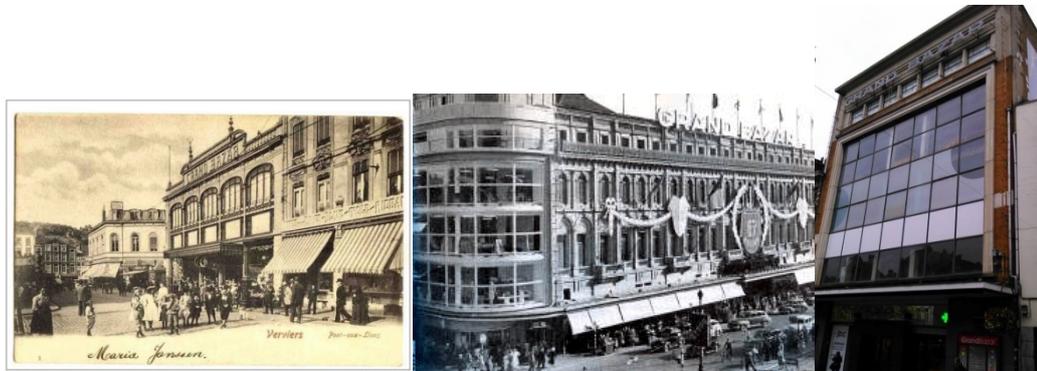


Figure 6-Photos du Grand Bazar avant l'incendie, après celui-ci et photo prise durant la marche avec Monsieur B.

Nous rentrons dans le magasin. Quelques commerces fonctionnent encore au rez-de-chaussée, Monsieur B. me montre le lieu où il y avait les ascenseurs et décrit :

« *Il y avait ici un ascenseur, et une dame dedans qui vous accueillait. Tu lui disais quel étage et c'était elle qui appuyait. C'était son job.* »

Monsieur J. a également travaillé au Grand Bazar. Il a été appelé pour lancer un rayon bricolage au Grand Bazar. Il était chargé de découper le bois en fonction des demandes des clients désireux de fabriquer un meuble. Il y a inventé lui-même pour son usage professionnel le garant pour bois.¹⁰ D'après Monsieur J., « *L'idée a été reprise et commercialisée, à l'époque, je n'avais pas imaginé l'ampleur que prendrait ma découverte. J'aurais pu breveter cela et être riche aujourd'hui. Ce n'était pas mon but.* »

7. Heusy, « son petit air provincial »

Heusy est connu comme ayant été le quartier bourgeois de Verviers. Peu de commentaires y font mention dans les rencontres si ce n'est pour apprécier ses rues plutôt calmes et agréables.

¹⁰ Il s'agit d'une pièce de sécurité qui permet de se protéger lorsqu'on utilise la scie sauteuse.

Madame L. : *« Il y a des quartiers qui ont quand même été préservés, je pense au quartier des Hougnes, non loin de celui où j'habite maintenant, il a gardé son petit air provincial, relativement calme. A Heusy aussi, il y a encore des rues calmes et sympathiques, à Lambermont, aussi. Oui. Aux alentours de Verviers, je crois qu'il y a encore pas mal de lieux où il fait bon vivre. »*

Monsieur B. : *« Il y a encore des belles rues, la rue de France, il y a de beaux jardins devant les maisons... il y en a beaucoup qui les suppriment pour mettre leur voiture. Moi je me rappelle avant, c'était déjà bien entretenu, avec des fleurs devant, ...c'était beau et c'est moins beau, on n'a pas laissé. Les jardins donnaient quand même un autre cachet à la maison. »*

Le Château Peltzer, situé à Heusy, fut évoqué longuement par Madame P., qui y a exercé dès ses quatorze ans le métier de « soubrette » pour la famille des riches lainiers du même nom.

« Monsieur et Madame Gaston Peltzer, les lainiers, c'étaient des bourgeois. Le grand château Peltzer, il est à remettre maintenant. Je connaissais toute la famille, ils avaient quatre enfants. L'une est en Australie, une à Paris, un qui est décédé, il avait mon âge. Et un plus jeune Bernard, je ne sais pas ce qu'il est devenu. Ici, c'était André Peltzer, le grand fils. »

« La période de la guerre, je l'ai vécue chez Peltzer, nous on était bien, on avait à manger, on était logés, on a manqué de rien. Viande à volonté que je ne sais plus la voir !, on avait de tout, comme c'étaient de grands riches. »

« Pendant la guerre, les VI, nous étions chez Peltzer, on les voyait passer et quand tu n'entendais plus de bruit, c'était ... qu'il tombait.

Ils recevaient au temps des américains, ils recevaient des généraux, il y a eu un général Quesada qu'on l'appelait. Et avec lui, on a eu de la chance, ils faisaient un cercle au-dessus de Verviers pour bombarder, et Quesada a appelé, et alors ils sont partis, mais ils allaient bombarder, c'est à cause que le général était là. Ils tournaient autour. Il a donné l'ordre d'aller un peu plus loin. On n'avait pas fort peur. C'était des gros murs, on ne pouvait mal. Quand il y a eu le VI, ma mère était en train de faire le linge et elle a été blessée parce qu'elle a eu des bris de vitres. Le fils du jardinier était blessé. Je ne sais pas où je me trouvais moi. »

Fille de madame P. : *« Vous serviez les hauts dignitaires etc. et ils faisaient des soupers, vous mangiez les restes. »*

« Et la dame aurait voulu me garder, vois - tu, elle me dit, on va voyager, on ira à Nice, ...etc. parce qu'ils avaient des villas partout. Mais moi, je me foutais de tout ça. Tu serais à Nice, tu y serais pour repasser, ça ne m'allait pas, j'aimais mieux ma liberté. Je me suis bien amusée. On ne pouvait même pas aller dans le jardin, on se plaisait parce qu'on s'entendait fort bien, on était ensemble.

J'avais une chambre au premier étage, une chambre d'un ancien Peltzer, les autres aussi, c'étaient des chambres d'amis. Il y avait l'ascenseur, un gond pour les appeler pour manger, c'était vraiment la vie de château. »

8. Verviers évoquée globalement

8.1 Comme ville fuie

Une fuite de la ville ou de son centre par les personnes de classe moyenne ou plus aisées est souvent exprimée. Certaines personnes mentionnent leur propre « fuite », d'autres parlent des Verviétois en général :

Monsieur A. : *« Ce qu'il faut interroger sociologiquement sur ce qu'est devenue la ville mais la bourgeoisie verviétoise, elle part dans les hauteurs, et ça ce n'est pas bien. Ça, ce n'est pas bien. »*

Deux personnes justifient cette fuite du centre-ville par l'attrait de la campagne.

Monsieur M.B. et Monsieur H. évoquent un attrait « naturel », « normal » de la campagne :

Monsieur B. : *« Les gens veulent avoir leur petite maison à la campagne, ... c'est partout. On avait discuté d'obliger les proprios de faire habiter les étages des commerces, et la Régie communale autonome, la Ville aurait fait les principaux frais à sa charge, pour travaux, mais les proprios ne veulent rien faire, ils ont un rez-de-chaussée commercial, avant c'étaient des habitations. C'est une politique de logement, mais ça coûte, mais quand je vois combien ça coûte de faire des logements sociaux et compagnie, moi je crois que ce serait plus malin de ré-urbaniser les villes et d'utiliser ces immeubles alors que des gens sont sans logement ou mal logés... »*

« Déjà mettre une vitrine moderne, sur un bâtiment qui date des années 20, je trouve que c'est un peu dommage. Et c'est ça, à Verviers, c'est que il y a des demandes pour modifier le rez-de-chaussée, mais on ne remet même pas à neuf le dessus, on ne met même pas un coup de peinture. C'est partout, vous pouvez regarder ... la rue Crapaurue, tous les étages sont abandonnés, si vous vous mettez là, il manque la moitié des tuiles, donc il y aura des entrées d'eau, il y aura la mэрule, la

mérule va détruire les planchers, les planchers vont s'effondrer, les murs vont ... et alors il faut détruire la maison. C'est comme ça qu'on travaille, ici. »



Figure 7-Photos illustrant, place du Marché et rue Crapaurue, les étages non habités.

« Et je trouve dommage,... Regarde, ici, on a refait la place (du Marché), je trouve que pour une fois, c'est bien (rires) je me suis plaint jusque maintenant, mais je sais aussi quand c'est ... »

«Je trouve dommage, ce sont les propriétaires qui ne font pas la démarche. Je suppose que par exemple, les gens ne se renseignent même pas. Ça aussi c'est dommage. Le perron, les voitures se garaient, puis cassaient les marches. Ils auraient pu retailler un peu de façon à ... refaire les marches. C'est dans le même esprit. On fait des intercommunales pour faire des logements sociaux pour reloger les gens, si on commençait par tous ces appart vides, peut-être que les villes seraient plus accueillantes. »

« Là on a un beau coin qui est bien entretenu. C'est là où il y a le restaurant « Du goût et des couleurs ». C'est la même chose, on avait de belles maisons là, on a tout détruit. Et ça (la bibliothèque communale) c'est plus récent... il y avait des maisons qui datent du dix-neuvième, parfois un peu plus vieilles. »



Figure 8 Photo illustrant un coin bien entretenu de la place du Marché. Avec à droite, le restaurant et la maison d'hôtes « Du goût et des couleurs » dans une maisonnette en colombages.

Monsieur B. déplore à plusieurs reprises la destruction d'anciens bâtiments mais admet qu'il y en a quelques-uns de qualité qui ont été conservés : « *Maison Moulan a été conservée, peut être en coup de chance. Il y avait des maisons jusque-là, on a démoli des maisons, « démolir, démolir, démolir, hein ! (rires) ».*



Figure 9-Photo illustrant la maison « Moulan » durant la balade avec Monsieur B.

La maison Moulan abritait selon monsieur R.J., un restaurant qu'il fréquentait. Il m'a confié qu'un jour où il « avait une peine de cœur », il se trouvait assis dans ce restaurant face à un couple qui paraissait heureux. Il s'y mit à pleurer et leur tourna le dos pour le reste de la soirée en allant s'installer sur la chaise qui se trouvait face à lui.

Monsieur H. parle des gens qui ont « des sous » : « *La fuite de la classe moyenne est due à un courant, un attrait pour la campagne, la voiture aussi, la facilité le déplacement. On déconnecte activité et habitat. Avant, beaucoup de médecins ou avocats, c'était leur maison. Ils exerçaient leur profession dans leur lieu d'habitat à Verviers ».*

Les personnes interrogées expriment régulièrement des éléments qui les dissuadent de fréquenter le centre-ville. L'un d'eux est la difficulté de trouver une place de parking. La question des parkings en centre-ville a récemment fait l'objet de polémiques. La Commune de Verviers a décidé de soustraire la gestion des parkings par une société privée. Le prix des parkings a alors augmenté sensiblement et les contrôles sont devenus très réguliers.

Madame L. parle de « racket » : « *...le manque d'emplacements de parking ! On en perd encore toute une volée avec l'aménagement des piétonniers. Les maigres emplacements qui restent maintenant sont tous payants, extrêmement surveillés, je dois dire que quand je descends en ville, moi j'ai la peur au ventre. Je mets vite un euro dans le parcmètre, et je reviens au galop tellement que j'ai peur de me faire coller... (rires), ce n'est pas agréable ! »*

Monsieur D. évoque également les voitures : « *Les gens quittent Verviers parce que comme ça, ils ne sont pas emmerdés par les parkings, ils sont bien tranquilles et ils font leur petite vie, parce que ce*

qui tue une ville, ce sont les voitures et ce sont les parkings, donc ils se tuent d'eux-mêmes. Vous comprenez ? C'est pour ça que les superettes de Heusy, Stembert,... fonctionnent toujours. Et les centres villes sont amenés à mourir, pour moi, commercialement. Quand on parle de commerce c'est national. Quand la pluie est là, on ne sait rien faire pour l'arrêter, on arrête le feu mademoiselle, mais on n'arrête jamais l'eau. »

8.2 Comme un lieu de luttes, de mobilisation

Chaque rencontre a donné lieu à une ou plusieurs narrations liées à une mobilisation syndicale ou à un combat collectif. Parfois, les personnes ont rappelé des luttes syndicales historiques bien antérieures à leur naissance, comme des éléments qui à l'évidence font partie de Verviers et des Verviétois. Ils se réfèrent par ailleurs souvent à une époque où l'on pouvait trouver un emploi facilement et où l'on pouvait évoluer au sein de l'entreprise pour monter les échelons de la hiérarchie.

Monsieur M. B. a par exemple parlé du lock-out : « *Mon grand-père a vécu les grèves du textile, ici, dans les années 30. Donc, mon grand-père a été chômeur, à ce moment-là, et les gens se retrouvaient sans rien parce qu'à ce moment –là, le chômage n'existait pas. Donc c'était la misère totale. Il y avait le chômage par roulement, ou alors, quand les ouvriers étaient un peu contre quelque chose, le patron fermait l'usine. On appelait ça le lock-out. Alors on leur disait, « vous n'acceptez pas cela, on ferme l'usine, vous acceptez et on l'ouvre. Et les ouvriers se faisaient chaque fois avoir, ils n'avaient pas le choix que de travailler. Les patrons étaient forts à ce moment-là. »¹¹*

C'est un peu grâce à ces gens-là qui ont crevé, comme on dit... qu'on a aujourd'hui des droits. Mais j'ai l'impression qu'on va dans l'autre sens, maintenant, qu'on est en train de les perdre. »

Monsieur M.B. évoque longuement les grèves textiles et les combats : « *On dit souvent âge d'or mais c'était de l'exploitation. "Avant-guerre, même les enfants travaillaient et parfois il y a eu des accidents... et les enfants travaillaient pieds nus... la moyenne d'âge de survie des habitants, c'était 35 ans.*

Il y a des plaques commémoratives à chaussée de Heusy, ancienne maison de Pierre Fluche, place du Martyr, dans le sol, il y a une impasse, place du Martyr, où il y a un glacier... et là j'ai fait mettre une plaque aussi, c'est pour la fin de la première internationale. Et Pierre Fluche y a participé... c'est un ouvrier qui s'est battu et qui est devenu échevin de la ville de Verviers. Et il a eu une

¹¹ Au début du 20^{ème} siècle, de nombreux conflits ont surgi. Le lock out fut une tactique du patronat pour s'opposer à la grève d'une majorité des ouvriers par la fermeture brutale de tous les établissements.

alliance avec les libéraux. Il était au parti ouvrier à l'époque. Le POB a été créé en 1885, et Pierre Fluche, il a chevauché les deux siècles. Et le POB existait déjà. Mais c'étaient des listes communales qui ne portaient pas nécessairement le nom des listes nationales. A cette époque-là, c'était à Verviers, des libéraux de gauche, enfin des libéraux partisans du suffrage universel, parce que il y en a eu, et des socialistes du POB qui n'étaient pas inscrits comme POB, c'étaient des alliances de personnes plutôt que des alliances de groupes parlementaires comme aujourd'hui. C'étaient des gens qui représentaient des courants d'opinions, Pierre Fluche était syndicaliste, et puis on ne le voulait plus parce qu'il a participé à des grèves... et il était interdit de séjour dans toutes les entreprises. Alors il s'est installé comme cabaretier pour gagner sa vie. Et comme ça, il a connu, tout le commerce local, il y avait beaucoup de bistrot à l'époque, et c'est comme ça qu'il a été le porte-parole des petits indépendants,... et il était toujours le porte-parole des syndicalistes, mais il ne travaillait plus avec eux dans les usines... et en tant que tenancier de bistrot, il était plus proche de certains indépendants ... dont la clientèle était aussi des ouvriers, donc ... de ce fait, il avait les voix des indépendants aussi, et il était un peu proche de certains libéraux, c'était un genre d'alliance comme ça. »¹²

J. W. m'expliqua que parmi les raisons du déclin de l'industrie lainière, « une série d'industriels sont partis, en se disant que c'est moins cher ailleurs. Oui ils partaient d'abord en Flandre, où c'était moins cher, où il y avait moins de luttes syndicales. A Diest par exemple. C'était pareil pour toute la Belgique, ... mais seulement, à Verviers, il y avait une forte syndicalisation, hein. Très forte. Contraintes supplémentaires sur les patrons. Mon père a écrit un livre sur l'histoire sociale. Il a le même prénom et le même nom que moi. « Ainsi naquit une industrie.»

Les personnes ont souvent évoqué, le projet de viaduc plus récent auquel se sont opposés un groupe important de Verviétois. Trois personnes interrogées ont participé activement aux manifestations contre ce projet.

Monsieur M.D. me dit à ce propos : « La manif. contre le viaduc, C'est la première manifestation que j'ai faite avec mon fils, il était dans sa poussette. On criait, qui était bourgmestre ? ... je crois que c'était C., on criait « C., salaud, Verviers aura ta peau » (rires) Ce n'est pas compliqué, ça aurait défiguré tout Verviers. Il y a toujours le morceau du viaduc, on va regarder, sur Bing Maps, je le verrai. Il me montre, sur son ordinateur, le morceau de viaduc qui a commencé à être construit.

¹² Verviers est référencée dans les ouvrages locaux comme une ville de luttes syndicales importantes.

« Normalement, le viaduc devait descendre ici, tourner et suivre la Vesdre, il aurait été jusque Renoupré, au niveau de tous les ponts, on aurait eu ce grand bazar là, comme on voit aux Clarisses en Gerarchamps.

Ça aurait été comme ça, on n'aurait plus la promenade des Récollets et ça aurait été laid... et puis c'était pour aller où ? à Dolhain ? Tout le monde était contre.

On ne voit pas grand-chose, mais on voit le morceau. Il y a toujours le vestige. On le voit. (Rires) Ils l'ont laissé. Vous ne connaissiez pas ce morceau ? »

Monsieur M.D. riait de ce morceau de viaduc commencé et des autorités qui avaient dû arrêter le travail. Il a avancé des arguments esthétiques et des raisons d'inutilité pour justifier les contestations : « Tout le combat et le débat qu'il y a eu sur le viaduc, qui a d'ailleurs été un combat mené par mon prédécesseur au secrétariat du MOC, ... c'était un débat citoyen, c'était important. »

Monsieur M. B. indique : « On a voulu faire un viaduc. Quand tu prends l'autoroute à Lambermont, il y a un indice, le diverticule, qui a été prévu pour faire le viaduc, ils voulaient couvrir la Vesdre jusque l'athénée. On s'est battu avec et on a gagné, avec toutes les pétitions, on a pas recouvert la Vesdre, parce que on avait prévu de détruire des maisons, en plus. »

Concernant les combats actuels, plusieurs témoins déplorent un manque de mobilisation de la population, une difficulté de négocier avec les partenaires sociaux et un certain individualisme: « Là, on vient d'annoncer à ceux qui travaillent dans l'usine d'appareils auditifs qu'on les licencie... (actualité : on ferme l'usine verviétoise TW Electronics) Avant on avait une bourgeoisie industrielle, mais c'était des industriels, aujourd'hui c'est spéculatif, actionnaires anonymes, fonds spéculatifs, mettent des hommes pour venir « dialoguer » qui sont de parfaits exécutants. Le dialogue social est foutu en l'air, ça c'est mon métier, ... on a plus les vrais interlocuteurs, on a des intermédiaires.

J'ai été secrétaire syndical, j'ai discuté avec des patrons de multinationales, j'ai bien vu la disparition des... La majorité ce sont des multinationales. Sur Verviers, il y a le rare héritier de Traitex, Simonis, toujours président de la chambre de textile, ce qu'il en reste, et Sagehomme. Mais tout le reste, faut aller un peu plus loin, à Eupen, pour voir un gros employeur là-dedans »

Monsieur H. indique également les opportunités de l'époque et parle des négociations plus difficiles aujourd'hui : « Il faut voir le nombre d'Italiens qui ont accédé, ... j'avais une série d'amis, Georges Campioni, Rafistoni, au tribunal du travail, etc. Je peux en citer vingt. Et dont les parents ne savaient même pas lire et écrire. Ces gens ont accédé ... et le monde ouvrier belge aussi, des amis ont des fonctions intéressantes. Il y a eu une période tout à fait particulière, de plein emploi. La richesse

de Verviers a duré cinquante ans, elle n'a pas duré trois siècles. Donc il y a eu vraiment une conjonction très curieuse de plein emploi, d'argent dégagé, l'après – guerre, période de reconstruction, d'un patronat un peu particulier, un vrai patronat, réel, paternaliste. »

« La création d'outils culturels comme le théâtre, à Verviers, etc. Les bibliothèques publiques, etc. Les mutuelles etc. L'ont été par une richesse dégagée, et aussi par un modèle patronal. Ou de relations, parce qu'il y avait aussi une construction syndicale, mais il y avait une concertation sociale perceptible, mesurable, etc. Aujourd'hui la concertation sociale, avec les multinationales, c'est un peu compliqué... on nous envoie le x^{ième} souffrir là... c'est vrai !, j'ai des amis conciliateurs sociaux, le monde a fortement changé. Ce n'est plus un patronat lié à l'objet de ce que font les travailleurs, l'essentiel est de faire du pognon. Donc celui qui décide, ne décide pas la même chose. On ne construit plus une usine comme le musée de la laine (ancienne usine Bettonville), on y met des matériaux pas chers, qu'on peut déplacer rapidement... pas de belles pierres bleues.

C'est une réalité, il ne faut pas pleurer, pas nécessairement, mais c'est une réalité. »

8.3 Comme lieu commercial

La place du marché a été évoquée par deux témoins. Monsieur D., qui y est né et qui fut commerçant ambulant sur le marché de Verviers durant toute sa vie professionnelle et Monsieur B. qui décida d'y commencer la balade commentée : *« Je suis né au commencement de l'impasse Gouvy. Et elle se trouve exactement à cinquante mètres de l'Hôtel de ville. Ma maison c'est celle d'en dessous. »* Monsieur D. me montre sa maison sur un dessin encadré suspendu au mur de son bureau.

« Je suis presque né dans le fauteuil du Bourgmestre. Quand on dit l'Hôtel de ville on le prend pour le centre de la ville, mais on ne sait pas si une ville va évoluer à l'est, à l'ouest, au sud ou au nord, donc ... Elle est partie de là, on a dans le petit livre, une ancienne villa romaine, on l'a détruite. »

Monsieur D. : *« Mon père a fait le commerce pendant au moins soixante ans, et il était la troisième génération, moi je suis la quatrième. Et mon fils est la cinquième. J'ai eu l'honneur de passer à Télévesdre et de parler de ma famille. J'ai commencé à l'âge de 16 ans ou j'entrais en rhétorique. Je suis doyen national, et dans deux ans, je vais fêter mes noces de ... si le bon Dieu veut bien, j'aurai peut-être septante ans de vie professionnelle, j'aurai l'honneur de fêter mes noces de platine. Septante ans sur les marchés. Nous avons fait tous les marchés de la Province. »*

Monsieur B., lui, dit que *« pour une fois, c'est bien »* en parlant de la rénovation de la place du Marché *« mais je trouve dommage qu'on a des maisons ici qui sont abandonnées, ou qui ont été mal foutues finalement, comme on dit ici. Ça c'est une maison qui a été faite en deux parties, avec des*

anciennes fenêtres et des fenêtres plus modernes. Et puis il y a les rez-de –chaussée. Regarde, cela ne correspond plus à l'architecture, et c'est partout comme ça, c'est partout comme ça. »

Il me parle de ce bâtiment, ancien magasin Univa, qui se trouve à deux pas de l'Hôtel de Ville :
« C'est une superbe salle avec des superbes peintures et sculptures au plafond, c'était une salle du syndicat du textile, ça s'appelait le peigné, qui était une façon de travailler la laine. Il y avait une sorte de petit théâtre. »



Figure 10 Maisons « mal foutues » d'après Monsieur B. la maison de gauche (ancien magasin UNIVA, abrite l'ancien local syndical que décrit Monsieur B.

« Là on a un beau coin qui est bien entretenu. C'est là où il y a le restaurant « Du goût et des couleurs ». C'est la même chose, on avait de belles maisons là, on a tout détruit. Et ça (bibliothèque communale) c'est plus récent... il y avait des maisons qui datent du dix-neuvième, parfois un peu plus vieilles. »



Figure 11-Coin de la place du Marché bien entretenu d'après Monsieur B.

Monsieur B. déplore, pour la place du Marché, comme pour la majorité des immeubles du centre-ville, une absence de préoccupation non-seulement pour l'aspect esthétique des rénovations mais également pour les étages des commerces non-habités et parfois insalubres.



Figure 12-Etages non-habités de commerces en Crapaurue

8.4 Ses usines « mortes deux fois »

En évoquant les usines de Verviers ou l'une ou l'autre d'entre-elles, les personnes rencontrées ont décrit celles qu'ils ont en mémoire et qui ont fait partie de la ville qu'ils ont connue. *« Le quotidien de la ville semblait rythmé par le bruit des sirènes, les déambulations d'ouvriers qui prenaient ou quittaient leur service,... »*:

Monsieur B. : *« Il y avait la rotation, alors. Ceux qui devaient faire la soirée entraient et les autres sortaient. On voyait plus de monde en rue. »*

Évoquant l'essor de Verviers, Monsieur B. m'expliqua que c'est la ville qui vu construire la première voiture de Belgique. Qu'il s'agissait de Houget, qui s'est ensuite spécialisée dans les machines textiles, machines que l'on trouve encore en Amérique du Sud, *« qui ont cent ans et qui fonctionnent toujours »*.

Monsieur A. qui est né à côté du théâtre, dans la rue du Manège, témoigne également : *« Moi enfant, je collectionnais des bagues de cigares, et au Manège, dans le quartier, il y avait beaucoup de lainiers. Il y avait des bagues d'Australie, de Nouvelle Zélande, de France, c'était vraiment un lieu traversé par des origines de tous pays. Pour moi c'était formidable, les bagues de cigares, je crois que j'avais la meilleure collection qui soit. À cause des gens qui fumaient encore le cigare, je faisais mon tour, du carré entre la rue du Manège, la rue Jardon, la rue du Brou et la rue de Bruxelles, non, la rue de la Concorde. J'avais des cahiers et des cahiers. Et du jour au lendemain, je n'en trouvais plus. C'était vraiment dans un espace très court. Il y avait un déplacement des centres lainiers. Donc les bourses. Et parallèlement à tout ça les déplacements des familles lainières. Verviers était spécialisée pour le lavage carbonisage. À cause de l'eau de la Vesdre. Et c'est dans les années 50 que cette industrie de pointe s'est déplacée pour aller dans les pays d'origine. D'ailleurs les australiens sont venus recruter à Verviers. »*

Monsieur J. cita les chocolatiers, les fabriques de pains d'épices, ... la maison d'édition Marabout, Plumans, Leens, ainsi que de nombreux photographes artisanaux, des entreprises de bois :Garsou, Dressen, Leroy, Willems.

Monsieur M.D. me parla des pains d'épices Cramillion, d'un fabricant de chapeaux, de pianos etc.

Madame L. affirme que l'âge d'or de l'industrie lainière a laissé un « *goût amer* » aux Verviétois : « On est parti d'une ville florissante, qui faisait l'admiration de tous, même au niveau international, parce que j'ai lu un livre écrit par un américain et il cite Verviers parmi les réussites de la Belgique. Parce que la Belgique elle – même a été l'une des grandes puissances économiques au dix-neuvième. Donc ici, je crois que les gens qui ont mon âge doivent être un peu déçus, amers, de voir ce que leur ville est devenue. Les plus jeunes, ils ont pu croire à un renouveau de Verviers lorsqu'on a construit les grands zonings, Petit Rechain, ... et ailleurs et c'est vrai qu'il y a des choses qui fonctionnent encore mais pas assez pour une ville de la capacité de Verviers. Et les plus jeunes encore, comme mes enfants, ben, (souffle), ils ont presque intérêt à s'expatrier ou à aller dans une autre ville... ! Il manque d'emploi, de perspectives... »

Monsieur D. : « Les usines sont mortes deux fois. La première parce qu'ils n'y travaillent plus, la deuxième parce que les bâtiments sont laissés comme ça. A l'abandon. Après la guerre, ça a été une évolution très rapide pour l'ouvrier. Les usines qui ont disparu d'une façon violente. La force, c'était la laine. Si vous regardez, vous verrez qu'il y a plein de petites cheminées, ce sont tous les entrepôts qui travaillaient, il leur fallait du chauffage. Un tissage à ce moment-là, fallait voir le bruit que ça fait, j'étais gamin, et parfois, il y avait un tissage, sur la place du marché, et cinq ou six petits métiers à tisser. Le bruit, ce sont les navettes qui passent. » Les navettes sont ces petits objets en bois fréquents dans les usines textiles que Monsieur D. me promit de m'offrir un jour.

Il ajouta : « Et on a été rongés par les produits artificiels, il n'y a rien à faire. Il n'y avait que ça, à Verviers, des tisserands, fileurs, des rattacheurs, et des nettoyeuses d'étoffes, ... »

Le cinéaste, Monsieur A., fit référence durant notre rencontre à l'industrie en déclin en évoquant notamment une scène du film *Australia* : « Je me rappelle que le dialogue que nous avons écrit dans le film *Australia*, à propos des causes du déclin, reprend mot à mot les termes que m'avaient donnés les lainiers. Donc si vous avez le film *Australia*, le dialogue de dispute entre les deux frères, le dialogue qui est là est un dialogue qui a été écrit par les lainiers de Verviers. Ce sont les termes utilisés par les lainiers. Et là, il doit y avoir les raisons objectives. En un mot si je me souviens bien c'était : *L'australien, donc Jérémy Irons qui dit « tu rêves, ce n'est plus ici que ça se fait, c'est là-bas que ça se fait »*, et le jeune frère dit : « oui mais », parce que l'autre dit « pourquoi transporter 50%

de grasse, c'est plus lourd, etc. il vaut mieux laver la laine, à l'origine ». Alors le jeune frère dit « oui, mais si c'est pour vendre la laine à l'Allemagne, à l'Angleterre, aux pays européens, la distance entre la laine et ses acheteurs est beaucoup plus courte et la qualité est plus adaptée pour les pays européens ». Et Jérémy dit comme ça : « oui mais tu ne te rends pas compte de la réalité de l'évolution économique mondiale, si l'Inde demande, si la Chine demande, si ces pays émergent, tes clients, ils seront loin, hein ! » Donc le dialogue est très intéressant parce qu'il avait été cité par les lainiers verviétois. Il y a 25 ans alors que cette prise de conscience de l'émergence de l'Inde, de la Chine, du Brésil, est relativement récente dans la conscience des citoyens, et là, paradoxalement... alors qu'ils n'avaient pas vu la crise arriver. Ils ne voulaient pas la voir. »

Il me parla aussi des incendies d'usines : *« Il faut que vous mettiez le doigt sur les incendies d'usines. Ils sont l'expression d'une crise , d'un désespoir, pour ça il faut bien comprendre la mentalité des familles lainières : Peltzer, Zurstrassen, Simonis, ... »*¹³

Monsieur M.D. les évoqua également durant notre marche, et se souvient de l'odeur particulière d'une usine de chocolat qui brûla. Il me dit qu'une rumeur courait par rapport à tous ces incendies, elles seraient intentionnelles, les lainiers qui voyaient leurs usines décliner y faisaient mettre le feu pour se débarrasser d'elles et obtenir une indemnisation des assurances. *« A une époque, il en brûlait une toutes les semaines »*, m'avait –il dit.

¹³ Les incendies des usines survenus dans la seconde moitié du XX^{ème} sont souvent relatés dans les récits mais ne figurent pas ou très peu dans la littérature. Ils semblent pourtant avoir marqué la mémoire des habitants.

9 Facebook et le groupe « Fier d'être verviétois »

« *Verviers n'est ni une ville de pauvres, ni une ville d'immigrés* »

Cette phrase prononcée lors d'une conférence par le Bourgmestre Mr Desama lorsqu'il était Bourgmestre. Un élu de la majorité adverse avait publié alors sur le réseau social : « *Viens donc y habiter pour voir* », prétendant qu'il n'avait qu'une adresse fictive à Verviers. Cette première expression témoigne d'une réputation négative de la ville, et la réponse donnée par l'élu sous-entendait que Verviers était effectivement une ville de pauvres et d'immigrés.

Le bourgmestre avait fait part, lors de cette conférence, de statistiques liées aux niveaux socioéconomiques ainsi qu'au taux de personnes étrangères de la ville. L'élu y avait répondu en sous-entendant qu'il suffit d'y habiter pour voir. Selon lui, donc, la pauvreté et le nombre d'immigrés est visible dans l'espace d'une ville. En écrivant cela, celui-ci ne tient pas compte du fait qu'un certain nombre de Verviétois d'origine immigrée possèdent la nationalité belge, donc ne sont pas « immigrés » et que l'absence de mixité socio-économique d'un centre-ville n'est pas représentative de la totalité des habitants d'une ville.

Sur *Facebook*, cet incident récent est significatif du désir de reconsidérer l'identité de la ville... et avait provoqué le licenciement de l'élu du Mouvement Réformateur.

Sur le réseau social *Facebook*, un groupe est né il y a approximativement deux ans et est nommé « Fier d'être Verviétois ». La rencontre avec son auteur, Mohamed Sennae est révélatrice de l'origine du groupe mais également des publications qui y sont régulièrement faites. Mohammed Sennahe est d'origine marocaine, il est marié à Danièle Clette. Ils sont propriétaires de deux restaurants et d'une maison d'hôte situés au centre-ville. L'article d'un journal local leur a été consacré. (Annexe 4)

L'auteur du groupe m'a indiqué qu'il l'a créé « sur un coup de tête », parce qu'il en a eu « marre d'entendre les gens râler » à propos de la ville.

Fier d'être Verviétois est donc un groupe créé dans le but de promouvoir une image positive de la ville. D'après son auteur, le groupe ne rencontre pas ses objectifs dans la mesure où une majorité de publications ne va pas dans le sens de la promotion ou de l'appréciation de la ville aujourd'hui mais plutôt dans le sens de la nostalgie d'un Verviers oublié. Parmi les publications un grand nombre de photos du passé de la ville (fig. 1). Cela s'explique d'après lui par une moyenne d'âge élevée de la majorité des membres du groupe.

Les publications qui concernent le présent de la ville qui y figurent sont de deux ordres : soit il s'agit de la promotion d'un évènement récent, qui récolte quelques « likes » et peu ou pas de commentaires (fig. 2), Soit il s'agit de faits d'actualités qui suscitent une révolte, des commentaires qui témoignent d'une désolation quant à ce qu'est devenue la ville (fig.3) :



J'aime · Commenter

61 personnes aiment ça.



A : Qui n'a pas acheté des bonbons chez Moïse....

14 septembre, 21:50 · J'aime · 2



B : avant d'aller à l'école de la providence, nous passions devant nous habitons rue de la montagne en face de l'école du nord

14 septembre, 21:57 · J'aime



F : immense souvenir de gourmandises , j'en ai gardé des kilos

14 septembre, 22:02 · J'aime



D : he he moi j'habitais juste a coté

14 septembre, 22:46 · J'aime



Y : c'est là que j'achetais les menthe-citron , car on en trouvait plus nul part j'ai acheté tout ce qu'il restait dans le magasin .



Fig.1 - Exemple de publication qui bénéficie de nombreux commentaires et de « Like ».

 **Mi**
18 septembre

Des Vervietois dans une émission Vevietoise !!!
Bref 100 % Made in Verviers!



-Brazzer's Life- Laid Mamy's Project
www.mamysproject.com Laid Mamy's Project Brazzer's Life Vocal: Nino Drum:
Nico Guitar: Arnob Bass: Pedro
YOUTUBE.COM

J'aime · Commenter · Partager

9 personnes aiment ça.

Fig.2.- Exemple de publication du mois de septembre 2014 qui n'a pas été commenté.

 **D.**
17 septembre · Verviers

Peut être la dernière fois que je dégusterai une tartelette au citron de chez Muller rue de Heusy
Et oui encore une grande enseigne Vervietoise qui disparaît .
Ils déposeront probablement leur bilan la semaine prochaine
Les travaux , Besix , les gens qui ne descendent plus à Verviers ont eu raison d'eux....
Bien triste



32 personnes aiment ça.

 M. Officiel ? 😞
17 septembre, 16:27 · J'aime

 F. Les meilleurs dans bien des domaines
17 septembre, 16:28 · J'aime

 Da et dire que d'autres commerçants de la rue eux aussi actifs depuis plusieurs générations sont persuadés que cela va relancer le dynamisme de la rue !!!! pauvre Renée
17 septembre, 16:29 · J'aime

 Di Et bien oui il faut ce rendre à l'évidence grâce à la société Besix maintenant on a de la place assez vite pour stationner son véhicule mais pourquoi donc chercher une place de stationnement à l'heure actuelle car comme ils ont fait fuir la clientèle et comme résultat les commerces ferment les uns après les autres merci 😞
17 septembre, 16:29 · J'aime · 👍 2

 Al Non, pas grâce à la société Besix, mais bien à cause de l'inéptie de nos politiciens verviétois
17 septembre, 16:34 · J'aime · 👍 5

 Di Et peut-être aussi le Verviétois qui fuit leur ville ...
17 septembre, 16:35 · J'aime · 👍 6

Fig. 3 - Exemple de publication qui bénéficie de nombreux commentaires et de « Likes ».

Partie C- Retour sur la question de départ

Les multitudes d'éléments qui peuvent être relevés des narrations des habitants rencontrés peuvent être exploitées et analysées au regard d'un grand nombre d'aspects théoriques. Ils révéleraient de nombreuses informations des plus intéressantes. Cependant, il faudra délimiter le champ et tenter de garder à l'esprit les questionnements qui sont apparus au départ. La première question était celle-ci : Les causes attribuées par ces personnes à un déclin dit de la ville sont-elles liées à des ambiances, *relations entre la qualité du milieu ambiant et la sensibilité humaine* (THIBAUD, 2002) plutôt qu'à des causes socioéconomiques plus larges ?

Au regard des premiers éléments obtenus lors des entretiens, ma première hypothèse est la suivante : les habitants de longue date de la ville de Verviers lui attribuent un déclin. Ils confèrent à ce déclin des causes limitées à leurs perceptions. Ils ne tiennent pas compte des facteurs socioéconomiques plus larges.

Une autre question était apparue dans la première étape de mon travail. Elle est celle-ci : Le contexte socio-historique dans lequel ont vécu les Verviétois de longue date influence-t-il leurs perceptions de la ville aujourd'hui ?

Ma seconde hypothèse est que ce contexte spatial et temporel particulier dans lequel ont vécu les habitants influence leurs perceptions de Verviers.

Pour tenter de répondre, de manière plus méthodique à ces questions, à travers les éléments qui émergent des récits, voici une synthèse des causes de déclin élaborée à l'aide d'un tableau récapitulatif en annexe, qui les classe en quatre catégories. (Annexe 5)

Les causes attribuées au déclin sont de quatre ordres :

1. Causes économiques
2. Causes « humaines »
 - 2.1. Une fuite de la population
 - 2.2. Des populations divisées
 - 2.3. Une perte de la capacité de mobilisation
 - 2.4. Une perte de lien social
3. Dégradation de la qualité de l'environnement

4. Causes liées à la géographie- à la mobilité

1. Causes économiques

Les causes de déclin relevées dans les discours sont d'abord d'ordre économique, chaque témoin évoque le déclin industriel et la disparition des usines. Ils décrivent des « difficultés des anciennes villes industrielles » non spécifiques à la ville de Verviers. Ils ajoutent que Verviers possède la particularité supplémentaire d'être le centre de services, ce qui représente une charge financière supplémentaire.

Ils citent également des causes plus générales telles que « le début de l'intériorisation, la logique des cycles économiques, ... »

Ils relèvent « une fuite des patrons de l'industrie lainière liée à une forte syndicalisation dans la ville et des concertations sociales difficiles liées à la présence d'entreprises multinationales qui envoient le dixième « souffire » lors de négociations. »

Le chômage est l'une des problématiques évoquées soit directement (« le nombre de chômeurs dans les rues »), soit indirectement.

S'ajoutent à ces causes économiques, la fin de la guerre de Corée qui faisait qu'on produisait des équipements, chaussures,

Chaque narrateur évoque également les grandes fermetures, évoquant probablement celles des usines. Ils ajoutent la fin des petits commerçants et la disparition des lieux de culture comme les cinémas.

Du point de vue de l'accessibilité à la culture, les témoins parlent d'une culture moins accessible, sur cette dernière est ajouté : « *La culture a été réduite à sa plus simple expression. Cette fête, Disney parade(...) c'était une parade essentiellement publicitaire, du plus mauvais goût, pas du tout rassembleuse, enfin... on était là comme de simples spectateurs qui pouvaient ramasser des caramels mous au mieux.* ». Ils évoquent également des talents verviétois dans l'oubli. On parle du théâtre (Le théâtre est évoqué comme suit) : « *Il a perdu ses lettres de noblesse* ».

Une accessibilité à la culture « moins évidente » est évoquée également: Monsieur H. raconte : « *mon père était orphelin, donc il a fait l'objet de placements, il a travaillé à 12 ans, donc il n'a pas terminé les études primaires, ni rien. Et donc il savait quand même lire et écrire, plus que ça, puisque manifestement, il avait une culture bien supérieure à la mienne.*

2. Causes « humaines »

2.1. Une fuite de la population

Les témoins citent la population en baisse, qui était à 35 000 Verviétois avant la fusion des communes alors qu'elle avait atteint les 56 000 habitants. Ils parlent d'une fuite de la classe moyenne vers les paysages ruraux.

2.2. Des populations divisées

Les témoins évoquent des discours négatifs liés à la présence en grand nombre d'étrangers, la confrontation difficile entre les communautés, notamment la communauté musulmane très éloignée de la culture en présence. On parle d'une immigration mal gérée au point de vue économique avec le CPAS, une incompétence générale décourageante quant à l'accueil des immigrés et la gestion de leur parcours : « *certaines sont sans cesse surveillées, d'autres sont dans la nature* ». On dénonce enfin une place laissée aux extrémismes quels qu'ils soient : le fondamentalisme islamiste ou l'extrême droite.

2.3. Une perte de capacité de mobilisation

Plusieurs habitants dénoncent une « *diminution des mouvements citoyens* », des luttes. Ils évoquent des « *politiciens moins engagés* » et « *une mort des mouvements citoyens.* »

2.4. Une perte de lien social

On parle de « *la coupure de liens sociaux, l'absence de place laissée à la transmission dans les familles* » liée probablement à « *une perte du religieux* ». On ajoute que *la fin d'un certain paternalisme* a pu contribuer à l'isolement des personnes.

Enfin, quelques causes évoquées une fois dans les discours, qui semblent appuyer la thèse : la télévision, une absence de préoccupation pour la propreté des espaces publics, une absence de fierté d'être Verviétois, une démocratie décevante au point de vue politique avec des polémiques médiatisées qui divisent la population, un goût amer laissé par une prospérité révolue de la ville.

3. Une dégradation de la qualité de l'environnement

Des aspects esthétiques sont évoqués : « *une ville moins attrayante, avec de vieilles usines* », « *un bâti épouvantable des années septante* », « *des projets urbains destructeurs (heureusement, on a pu empêcher ce viaduc), un centre-ville défiguré : le C&A, c'est un coup de poing dans l'œil* ».

On indique également qu'il ne s'agit pas seulement de l'aspect esthétique mais que la qualité du bâti était supérieure à ce que l'on construit aujourd'hui. Monsieur H. évoque par exemple le bâtiment de la CSC, ancienne usine, dont la structure est très solide. Il ajoute que lorsque le Grand Bazar a disparu, il en a racheté des planches de qualité avec lesquelles il a fabriqué un abri de jardin. : « *La grande consommation n'était pas encore installée et on faisait davantage appel à des artisans locaux, il y avait davantage de qualité dans le travail, j'en reste convaincu. Maintenant, voilà, comme les gens changent plus, on fait plus, et pour garder les gens à l'emploi, ... voilà, mais je doute, comme on fait faire par des machines, maintenant...* »

Il semblerait que les années septante aient été particulièrement destructrices aux yeux des habitants interrogés. Une publication de Joseph Monami de 1976 paraît illustrer cet état d'esprit : « Verviers, hier et aujourd'hui » (MONAMI, 1976). L'auteur y présente une série de photos prises avant les années 70 et les oppose à celles qui étaient actuelles. L'avant-propos de l'ouvrage y dénonce déjà à demi-mots les aménagements urbains réalisés alors à Verviers :

« Le témoignage de ce qui a changé en mieux ... ou pas, dans la cité, nous l'avons confié, au premier chef, à un document qui ne peut tromper : la photo ! En effet, c'est par l'analyse comparative de l'image du passé et de celle du présent qu'on pourra trouver un premier élément d'intérêt indiscutable. (...) Bien que ce ne fût pas spécialement là notre propos, il nous a paru quand même intéressant de le souligner en regard d'un tour d'horizon qui remonte dans le passé d'un Verviers aux structures d'un autre âge avant de sacrifier fort justement depuis quelques années à une opportune rénovation dont nous vous laisserons juges. » (MONAMI, 1976, p. 5)

La propreté des lieux publics est également évoquée à plusieurs reprises. D'après certains témoins, les gens sont moins préoccupés par la propreté des rues. On évoque également la pollution : « *en même temps que la culture, la qualité de l'environnement a décliné.* »

On déplore souvent non seulement une certaine absence de préoccupation chez les dirigeants mais également celle des habitants d'aujourd'hui « *Quand on voit de vieilles photos, on voit qu'il fait propre par terre. On voyait souvent des dames, qui balayaient leur trottoir,... Les gens jettent des déchets partout et les propriétaires ne sont pas forcément responsables mais...* »

4. Causes liées à la géographie – à la mobilité

Enfin, quelques causes géographiques ou liées à la mobilité sont énumérées pour appréhender les difficultés de la ville.

Deux témoins évoquent les réalités géographiques de Verviers :

« Verviers est un trou et la fusion des communes a été insuffisante car elle n'a pas intégré Dison et Andrimont pour des raisons politiques, Verviers est coincée dans un trou et n'a pas un territoire suffisant pour compenser les difficultés des anciennes villes industrielles. »

En ce qui concerne la mobilité, on dénonce respectivement *« le règne de la voiture et une vie difficile depuis que les piétons ont été rejetés sur les trottoirs et des voitures trop nombreuses. »*

Il est ajouté ajoute que c'est la *fin des grandes lignes de train* en référence au passé :

« Avant, les trains internationaux passaient à Verviers. Moi quand j'étais étudiant, je prenais le train à 15h à Liège, à 15h20 j'étais à Verviers. C'était un international qui allait à Moscou. Il y a une dizaine d'années, je prenais le train pour aller voir ma fille d'ici à Berlin ! Ce n'est plus possible aujourd'hui. C'est le déclin aussi, ça d'une certaine manière hein. »

Quelques chiffres pour nuancer ou compléter les récits :

Il est difficile de vérifier si chaque cause attribuée au déclin économique est « réelle » et il est impossible de chiffrer ces éléments de manière précise. Il ne s'agit d'ailleurs pas de l'objectif de ce travail, comme cela est mentionné dans l'introduction. Cependant, quelques données et statistiques peuvent fournir des indications permettant de compléter ou de nuancer les propos des habitants rencontrés.

Au 19^e siècle, la croissance économique de Verviers s'est effectuée dans un contexte de révolution industrielle ou l'industrie textile et lainière a eu un rayonnement international. Si ce développement industriel a entraîné une forte croissance démographique, le déclin de cette même industrie a eu l'effet inverse. En effet Verviers comptait 52726 habitants à la fin du 19^e siècle mais depuis les années vingt, il y a une baisse de la population verviétoise au profit d'autres communes. On ne comptait plus que 30895 habitants en 1976. Un rapport adressé au Conseil Economique Wallon paru en 1963, montra que l'absence de diversification des industries verviétoises a eu un impact réel sur le déclin économique. Jusque dans les années soixante, on peut voir une corrélation entre le vieillissement et cette baisse de la population verviétoise avec ce déclin industriel. Toutefois, cette réalité était aussi présente dans toute la région Wallonne et ne constituait pas une spécificité Verviétoise. La fin des années soixante correspond à une présence plus importante d'une population étrangère qui mérite toutefois d'être nuancée. Si Verviers comptait 3,3 % d'étrangers en 1961 pour atteindre 11,5% en 1975, cela restait inférieur aux villes voisines comme Liège et Seraing qui comptaient respectivement chacune 18 et 22% d'étrangers. On constate également qu'à cette époque à Verviers, 35 nationalités étaient représentées. La crise ouverte des années septante, qui suivit le

« boom manufacturier » des années soixante, maintenu la population étrangère dans une même proportion. Si cette présence étrangère a été évoquée dans les récits, il est important de noter qu'elle caractérise peut-être le fait que cette population a été concentrée dans certains quartiers plutôt que dans d'autres en raison d'une politique de l'habitat et d'aménagement du territoire qui s'inscrivait dans un contexte post 19^e siècle avec ces bâtis vieillis et ces friches industrielles. (BARBIERE, 1994)

Ces dix dernières années, la population verviétoise a augmenté de 4,72%. Elle est passée de 52962 en 2002 pour atteindre 55312 habitants en 2013. Quant à la population étrangère à Verviers, elle a augmenté de 24,5%. Toutefois ce chiffre correspond à 11% de la population verviétoise avec pas moins de 105 nationalités différentes. Pourcentage assez similaire aux chiffres relevés en 1975 mais correspondant à l'époque à 38 nationalités différentes.¹⁴ Au point de vue du marché de l'emploi, la situation verviétoise s'inscrit dans un contexte de crise économique plutôt défavorable. Si la moyenne Wallonne du taux de chômage administratif tourne autour des 15%, celle de Verviers est parmi les plus hautes et avoisine les 26%.¹⁵

Concernant la culture, Verviers possède, tout comme les communes de Welkenraedt, Malmedy et Spa, d'une académie des Beaux-arts et/ou de musique qui ont un rayonnement s'étendant à d'autres communes. Néanmoins, elle se différencie de ces trois autres communes par le fait que si Verviers investit plus de 3 millions d'euros annuel pour le domaine culturel, cela ne correspond qu'à un ratio de 58 euros par habitant. Celui-ci est nettement inférieur à celui d'autres villes de taille comparables de Wallonie. Une part peu importante est consacrée aux arts de la scène, aux arts plastiques et à l'audiovisuel. Ceci s'explique par la fonction de pôle culturel principal qu'exerce une ville plus importante comme Liège.

Concernant le taux de criminalité, si la région Wallonne a connu une progression sensible de la criminalité augmentant de 5,6% entre 2005 et 2011. On constate à Verviers, avec une baisse de 4,8%

¹⁴ Chiffres du Centre d'Etude de l'Ethnicité et des Migrations Institut des Sciences Humaines et Sociales Université de Liège www.cedem.ulg.ac.be)

¹⁵ (Données chiffrées 2012 du site Walstat.Iweps.be)

sur la même période, la situation inverse. Ces chiffres ne prennent pas en compte les sanctions administratives qui correspondent aux amendes sanctionnant les délits mineurs et les incivilités.¹⁶

Ces données chiffrées traduisent des baisses du taux d'emploi, de la démographie, et un montant financier relativement bas alloué à « la culture ». Ils révèlent aussi une baisse de la criminalité à Verviers ces dernières années. Ils sont des indicateurs intéressants, qui peuvent avoir une influence sur le ressenti des personnes. Cependant, ils ne sont pas spécifiques à Verviers et possèdent les limites des données quantitatives. Par exemple, le montant financier alloué à la culture et l'absence d'initiatives de grandes institutions telles que le Théâtre n'empêche pas nécessairement les initiatives associatives ou individuelles qui peuvent être riches et laisser une place importante à la création artistique. La perception d'une insécurité montante et d'une ambiance urbaine négative peut ne pas être corroborée par les chiffres de la criminalité.

Les causes tirées des éléments narratifs nous ramènent à la question qui émergea au départ de ce travail et qui concernait le déclin. J'ai donc tenté de comprendre les causes que les personnes qui ont habité Verviers de longue date attribuaient à celui-ci. Il est apparu que généralement, les causes évoquées sont nombreuses et complexes et qu'elles ne tiennent pas dans la plupart du temps, tel que l'affirmait mon hypothèse, à des causes limitées.

Concernant le contexte socio historique, il apparaît clairement dans les récits au travers des narrations liées aux réalités économiques vécues. Il se révèle tantôt directement dans le discours, par la référence fréquente à des événements survenus dans la période en question, tantôt indirectement, par la perception de déclin en référence à un âge prospère révolu.

Cependant, un autre questionnement m'est apparu, concernant la manière de définir la ville de Verviers. Les personnes rencontrées ont témoigné de la ville comme aucun livre n'aurait pu le faire. Ils ont ajouté à la ville « visible », celle des ouvrages historiques, une ville vécue, affective, une ville humaine de laquelle je souhaiterais comprendre le sens. Grâce à la piste riche et complexe des « villes invisibles » qui m'a été conseillée par mes promoteurs et après avoir précisé quelques termes, je souhaite développer ce concept au regard des rencontres effectuées.

Cette ville, qui m'était apparue étrange dans les récits de ses narrateurs, est-elle une « ville invisible »?

16

http://www.policevesdre.be/site/FCK_STOCK/File/documents/presse/20120815statistiquescriminalite.pdf

PARTIE D– Éléments de théorie sur la base des récits

La ville est un objet particulier d'étude en ce sens qu'il ne s'agit pas d'un élément facile à aborder. Il me semble donc important de clarifier que l'objet dont il est question est complexe, par sa dimension qui dépasse la perception directe : il est impossible à la fois de voir, sentir, entendre, toucher et goûter la ville dans sa « totalité ». Même les marches dans la ville, qui donnent cependant une multitude d'indications sur Verviers ne permettent de la percevoir « pleinement ». En me basant sur le travail de Jean Rémy, qui tient compte des caractéristiques multiples et complexes du concept, je tenterai donc de donner une définition de la ville. (QUOI ?)

1. Définir la ville

« Verviers, c'est un trou. »

Le Professeur Jean REMY, Docteur en sociologie, définit la ville comme un concept ambigu qui serait situé entre une réalité matérielle concrète et un ensemble de fonctions sociales. Il considère que la distinction entre ces deux éléments de la ville est importante car il ne faut pas lier un mode de composition spatiale avec un type unique d'interdépendance entre les fonctions ou les modes de vie. L'aménagement du territoire d'une ville ne donne pas donc une seule manière de vivre cette ville ou un seul mode de vie possible. Selon Jean REMY, il faut éliminer la confusion entre la matérialité et l'effet social.

Selon l'auteur, différentes caractéristiques de la ville comme concept descriptif peuvent donc être retenues pour définir la ville :

- Une certaine densité d'habitat et une dominance du bâti sur le non-bâti.
- La nature peut s'y retrouver mais ne la structure pas.
- C'est un lieu qui met ses diverses fonctions en interrelation à travers le rapport à l'espace.
- Un ensemble d'espaces loin d'être monofonctionnels : ou les interrelations sont décisives et se traduisent dans la morphologie elle-même.

Des caractéristiques de la ville comme concept interprétatif sont évoquées également :

- « - *Une unité sociale qui, par convergence de produits et d'informations, joue un rôle privilégié dans les échanges, qu'ils soient matériels ou non.*
- « *Le lieu ou des groupes divers, tout en restant distincts les uns des autres, trouvent entre eux des possibilités multiples de coexistence et d'échanges à travers le partage légitime d'un même territoire, ce qui non seulement facilite les contacts programmés mais surtout multiplie les chances de rencontres aléatoires et favorise le jeu des stimulations réciproques »*

- « *Lieu à partir duquel se structure le champ des activités sociales, la ville donne aussi une dimension systématique à la culture régionale environnante ; elle peut aussi, au contraire, être, à certains moments, un lieu de rupture et d'innovation.* » (REMY, 1992, p. 8)

Une autre approche interprétative se centre sur la dimension socio-affective :

- « *Il y aurait des « effets de milieu », tels que définis par Durkheim : il y aurait un lien entre les potentialités offertes par les échanges immédiats et une exploration des possibilités.*
- *La ville stimule la formation de réseaux relationnels à partir des échanges aléatoires qu'elle suscite.* » (REMY, 1992, p. 9)

Cette première définition permet d'ores et déjà de se questionner sur l'objet « ville » et de voir à quel point il englobe des signifiants différents. Verviers est donc non seulement un espace bâti, matériel, avec ses caractéristiques géographiques particulières qui seront reprises ultérieurement, mais également une série d'espaces polyfonctionnels, une unité sociale d'échanges et un lieu de coexistence qui s'inscrit ou s'éloigne de la culture régionale environnante.

Cet objet n'est pas interrogé dans ses dimensions géographiques ou physiques : il ne s'agit pas de connaître la ville dans son sens « neutre » ou objectif mais bien la ville des habitants interrogés, la ville subjective, celle des perceptions. Pour cette raison, il me semble important de préciser les caractéristiques de la perception humaine et plus particulièrement la *perception de l'espace urbain* à l'aide des auteurs qui ont œuvré à l'étude de ce phénomène. (COMMENT ?)

2. Percevoir l'espace urbain

2.1. Une définition de la perception

« On est chez nous, en Belgique et Saint Milliard c'est eux qui font la loi. »

Selon J-F.Dortier, la perception ne se résume pas à la simple réception des données venues du réel. Les informations en provenance du monde extérieur sont sélectionnées, décodées et interprétées. La perception est une lecture de la réalité qui passerait par trois étapes. Premièrement, l'étape sensorielle qui permet de repérer les caractéristiques du milieu extérieur, l'étape perceptive, qui met en forme les données sensorielles, il s'agit alors de configurations globales. Enfin, l'étape cognitive, qui est celle de l'interprétation des données. Cette étape, purement cognitive, se greffe sur les deux premières et consiste à attribuer une signification à l'information. Les perceptions seraient donc une lecture de la

réalité. « Le filtrage des données de l'environnement est également déterminé par l'attention et la motivation. De nombreuses expériences ont montré que, parmi toutes les données saisies par nos sens, seule une partie est traitée au niveau conscient. Notre perception du monde est donc finalisée et orientée en fonction des capacités de nos organes sensoriels, mais aussi de nos centres d'intérêt et de nos connaissances antérieures. (DORTIER, 2007)

Ce qui nous intéresse est donc notamment de l'ordre de l'expérience sensible de la ville. Les différentes marches réalisées dans la ville en témoignent. Selon Thibaud, il s'agit de manières « *d'habiter le monde urbain, d'y trouver sa place et de l'éprouver dans nos conduites les plus quotidiennes* ». (THIBAUD, 2010, p. 2) Nous nous intéressons donc à un phénomène humain dans lequel les sens et la compréhension de ce qui l'entoure jouent un rôle important. La volonté de décrire la ville sur base de l'expérience vécue indique que les citadins ne sont plus vus comme des récepteurs passifs. « *Appréhender la ville sans la mettre à distance, l'observer au ras du sol et au fil des pas(...) tel est aussi l'exercice quotidien et routinier des passants, femmes et hommes de la rue, appartenant à divers « mondes », qui circulent, se croisent, se rencontrent dans la ville et, en permanence, en décodent, comprennent et interprètent les significations. Les citadins connaissent les secrets intimes de la ville, ils s'insèrent dans ses différents rythmes. Ils savent pourquoi ils disqualifient ou non un certain cheminement, ils éprouvent une panoplie d'émotions et ils s'accommodent des codes et régulations en vigueur.* » (Clette, Daems, Vandevyvere, 2006 : 5 cité par Van Hollebeke) (HOLLEBEKE)

Ce sont ces *secrets intimes* de la ville, ces interprétations multiples de Verviers qui sont apparues lors des narrations. Les regards des marcheurs étaient portés sur des éléments particuliers, notamment les éléments du paysage qui ont changé considérablement, tels que l'absence d'un bâtiment autrefois imposant, l'absence d'une rue ou la transformation d'un magasin,...

2.2. Les ambiances urbaines

Les marches effectuées avec les habitants ont révélé une expérience sensible de la ville qui peut reposer sur la notion d'ambiance urbaine. Selon ses adhérents, la notion d'ambiance qualifie des situations d'interaction sensible comprises comme l'expérience qu'on fait d'un lieu donné à un moment donné. Elle implique selon Tixier et Augoyard une approche pluridisciplinaire portant une attention aux dimensions construites, sensibles et sociales de l'espace habité. Cette approche ne se réfère pas à une échelle spatiale particulière.

Utilisée pour l'étude des espaces autant que pour leur conception, il s'agit, par l'attention aux configurations sensibles, d'une posture situant l'expérience de l'utilisateur au cœur du projet. (TIXIER, 2007, p. 10)

Le Laboratoire du Cresson¹⁷ a présenté plusieurs postulats pour une approche sensible des espaces urbains par l'analyse « d'ambiances » :

« En plus du caractère dynamique et temporel de l'ambiance, celle-ci a également un pouvoir mobilisateur sur la capacité d'agir des personnes. En saisissant la dimension corporelle, les mouvements et gestes et les comportements sont stimulés, configurés et modulés par l'ambiance » (THIBAUD, 2007, pp. 14-16) (THIBAUD, 2004, p. 25)

Elle exprime une manière d'être ensemble et une « expérience partageable » car en fonction de l'état d'une ambiance, à un moment donné, la situation peut être plus ou moins « tendue ou relâchée, conflictuelle ou consensuelle ». (THIBAUD, 2007, pp. 14-16)

L'ambiance s'exprime à travers des perceptions qui varient en fonction des lieux et des personnes en se basant sur les « multiples paramètres qui composent une situation » : dispositifs matériels, (cadre, bâti), actions en cours, règles de conduite, qualités environnantes (phénomènes sensibles). (THIBAUD, 2002, pp. 18-26) Les travaux dans le quartier et la ville ont plusieurs fois été détournés et ont compromis la conversation durant la marche, les habitants accélèrent le pas et ne s'expriment pas sur les travaux en cours.

En plus d'être perçue, l'ambiance est ressentie, elle s'éprouve et renvoie à la sensation corporelle, au sentiment et à l'émotion. Chaque situation, chaque ambiance reflète une « tonalité affective ». (THIBAUD, 2007, pp. 14-16)

Ainsi par exemple, durant les marches effectuées, les personnes qui m'accompagnaient se sont arrêtées à plusieurs reprises et ont salué et échangé quelques mots avec au minimum trois personnes. Monsieur B. et Monsieur R.J. m'ont même prévenue que la marche risquait d'être compromise car ils connaissent du monde. Cela révèle une certaine convivialité et une situation consensuelle vécue dans la ville.

¹⁷ Le Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain

Selon Thibaud, l'ambiance est un cadre théorique et scientifique qui doit être compris comme une relation entre la qualité du milieu ambiant et la sensibilité humaine ». (THIBAUD, 2002) Elle permet selon lui de penser le rapport sensible au monde environnant pour renouveler nos façons d'analyser les perceptions qui naissent de l'expérience ordinaire en milieu urbain. (AMPHOUX, THIBAUD, CHELKOFF, 2004, 152 cités par (HOLLEBEKE, p. 57)

A plusieurs reprises, les marcheurs déplorèrent l'état des commerces et la ville qui se vide tandis que des groupes d'étudiants stagnaient aux arrêts de bus, parlaient et riaient de façon assez audible et qu'il y avait une série de passants qui déambulaient aux heures « de pointe ».

Lors du passage dans le quartier de Hodimont, les étals de marchands de fruits et légumes nous obligèrent à marcher quelques mètres sur la rue lorsque des passants arrivaient face à nous. Des groupes d'enfants y circulaient à la sortie des écoles des devoirs organisées par les associations du quartier. Monsieur J., avec lequel l'une des marches s'est effectuée le vendredi, jour de prière, remarqua que le centre islamique était très fréquenté.

Les marches ont été effectuées en été : les personnes en position statique au centre-ville sont des dames assises sur les bancs de la place Verte, observant leurs enfants jouer dans la fontaine et un groupe d'hommes, dont l'un, à mobilité réduite, se trouvent assez souvent installé dans son fauteuil roulant, sur la place Verte, à l'entrée de la « Galerie des deux places ». La baignade dans la fontaine a fait l'objet d'une polémique également : les autorités communales ont reçu des plaintes de commerçants qui empêchent aujourd'hui les enfants de jouer dans l'eau de cette fontaine. À ce propos deux habitants se sont prononcés : « il faut être bien triste pour être agacé de voir des enfants jouer, cela se fait partout », « cela n'est pas prévu à cet effet mais révèle peut-être un manque de structures qui accueillent les enfants qui n'ont pas les moyens de partir en vacances ».

Les récits relatifs à la ville vécue sont évidemment inscrits dans un contexte temporel et spatial particulier. Ils ne seraient sans doute pas les mêmes si nous les interrogeons ailleurs, ni si nous choisissons une autre époque de l'histoire. Ce sont ces éléments de contingence même qui donnent une particularité et un intérêt aux récits. « *Il aurait pu en être autrement* »¹⁸. Pour cette raison, je tenterai d'abord de définir la période qui nous intéresse afin de tenter de comprendre les raisons qui

¹⁸ La contingence désigne l'interdépendance d'un phénomène ou d'un fait avec les caractéristiques de son contexte et l'idée que « cela aurait pu être autrement », dans d'autres circonstances. (Notes du cours de sociologie de B.WYNANTS, 2011)

peuvent expliquer certaines normes dans lesquelles s'inscrivent les récits ou certains arguments utilisés pour justifier une opinion.

Par la suite, et pour ce qui concerne le contexte spatial, je tenterai d'identifier la ville géographique, celle des ouvrages historiques. Il s'agit en quelque sorte de la ville visible, celle qui possède une histoire « objectivée » ou communément admise. Il s'agit également d'une histoire commune héritée qui influence probablement, pour les habitants d'aujourd'hui, leur façon de l'appréhender.

Quelques notes de bas de page permettront de lier les récits à la ville visible, celle des ouvrages historiques, qui est quelque part la version « officielle » de l'histoire verviétoise.

La façon dont on aborde un objet est située dans le temps et dans l'espace. Les perceptions, la façon de connaître sont influencés par le contexte temporel et spatial, il me semble intéressant de noter la particularité de la période et de l'espace vécus par les narrateurs de la ville. Nous sommes dans la période hypermoderne et en Wallonie, espace qui connut les transformations importantes liées au déclin industriel. (QUAND ? OÙ ?)

3. L'hyper-modernité, une période particulière

« Je suis déçue de ce que l'on appelle la démocratie à Verviers ».

La perception définie précédemment est probablement influencée par la période particulière de l'histoire récente, celle définie comme l'hyper-modernité. Je tenterai donc de comprendre si le regard des personnes nous dit des choses de cette époque ou inversement, si cette façon de comprendre son environnement est influencée par cette période. Cette seconde définition s'inscrirait dans cette période particulière, la période, celle avec qui, selon J-C.Bailly, la cohésion du tissu urbain et le marquage des limites ayant fait la ville se sont perdus avec la révolution industrielle.

La période hypermoderne caractérise une époque de changements importants qui s'appliquent à différents champs de la société. Ce sont ceux de la connaissance et du lien social qui nous intéressent ici : on y privilégie la rationalité et la culture écrite plutôt que les « grands récits » et l'oralité et le lien social y est transformé, ne se laissant plus guider uniquement par le religieux et la tradition. (DURKHEIM cité par (DGESCO, 1991)

Dans l'ouvrage *Villes invisibles et écritures de la modernité*, A. Choné met l'accent sur cette période particulière également :

« La période d'étude choisie, (...) est souvent associée au terme de « modernité » voire pour un période plus récente, de « postmodernité ou de modernité avancée ou sur-modernité » ; ces notions complexes sont liées à l'apparition de plusieurs changements socio-économiques et épistémologiques fondamentaux : industrialisation, développement de nouvelles technologies de l'information et de la communication, sécularisation, nouveaux paradigmes scientifiques et surtout urbanisation croissante, ... » (CHONÉ, 2002, p. 14)

Ces différents facteurs ont contribué à transformer notre rapport au temps et à l'espace :

« L'espace est devenu plus fluide, le temps s'est accéléré. On assiste à un éclatement du lieu et du lien, en même temps qu'à un changement de paradigme donnant de l'importance accrue à la notion d'espace. » (CHONÉ, 2002, p. 14)

Selon le géographe E. Soja, la critique foucauldienne de l'historicisme est à cet égard révélatrice : l'imaginaire historique a longtemps primé sur l'imaginaire spatial, comme si l'histoire seule était considérée comme mobile, riche, féconde et dialectique, l'espace étant perçu comme une catégorie rigide, morte, immobile et non dialectique. Or, comme le dit Michel Foucault, dans « Des espaces autres » :

« L'époque actuelle serait peut-être plutôt l'époque de l'espace. Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côte à côte, du dispersé. Nous sommes à un moment où le monde s'éprouve, je crois, moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps que comme un réseau qui relie les points et qui entrecroise son écheveau. » (FOUCAULT, 1967, p. 46)

Un certain nombre de sociologues s'accordent sur le fait que la postmodernité ne fut qu'une parenthèse courte qui donna rapidement lieu à l'hyper-modernité. En effet, un certain nombre d'éléments, et notamment le « consensus qui s'est instauré à l'égard des valeurs démocratiques » prouve qu'en aucun cas, les principes du modernisme n'ont été rejetés. Les quatre principes qui le caractérisent seraient même présents davantage :

« - La libération et la valorisation de l'individu : il n'y a plus de modèles construits mais des conduites choisies et assumées par les individus ;

-La valorisation de la démocratie comme seul système politique viable permettant de combiner liberté individuelle et sécurité collective : personne ne cherche à remettre en question son existence même si l'on conteste certaines de ses modalités.

- La promotion du marché comme système économique régulateur paré de toutes les vertus qui contribue à la paix entre les nations et à la richesse tant individuelle que collective ; aucun modèle alternatif au plan économique ne nous paraît crédible pour remplacer le marché, seules les limitations d'ordre politique et une meilleure redistribution nous semblent nécessaires ;

-Le développement techno scientifique conçu comme panacée au labour difficile des êtres humains et comme garantie de la santé des populations humaines : personne ne remet en question la légitimité des recherches et des découvertes scientifiques, seul nous paraît important l'encadrement éthique à leur donner. »

Les narrations des personnes interrogées semblent bien ancrées dans la période hypermoderne en ce sens qu'elles évoquent la ville avec un regard critique vis-à-vis de la politique, tout en valorisant de façon importante les principes démocratiques. « Je suis déçue de ce que l'on nomme la démocratie à Verviers », évoquant que la petite taille de la ville pouvait pourtant donner l'impression d'y exister et d'y avoir son mot à dire. »

Différentes personnes interrogées ont également valorisé un certain libre arbitre individuel, qui leur permet d'apporter un regard critique sur le domaine religieux. Monsieur A.B., qui avait vu sa femme être refusée d'accès à la messe à l'église St Antoine à cause de l'absence d'un couvre-chef s'était mis en colère et avait fait part au curé d'une lettre de plainte.

Au point de vue économique, les habitants rencontrés déplorent l'appât du capital et notamment la fin des « petits commerces ». Ils adoptent un regard critique sur le modèle économique en vigueur, bien qu'ils appréciaient le Grand-Bazar, qui était, avec l'Innovation, l'une des premières « grandes surfaces » de la ville de Verviers.

Les perceptions de la ville sont bien des éléments, fruit d'une contingence historique, qui s'inscrivent à bien des égards dans la période hypermoderne. Et cette description de la ville, personnelle, subjective, individuelle et qui donne une importance à la notion d'espace peut en témoigner également.

Le sens donné à l'évolution de Verviers, les raisons pour lesquelles les narrateurs en font part en ces termes sont l'objet de mon attention. La ville est-elle « imperceptible » « immatérielle » au point qu'il existe autant de définitions de Verviers que d'habitants de la ville ? Existe-t-il des interprétations de la ville communes à des groupes d'individus qui y ont vécu une certaine fixité physique partagée ? La ville de Verviers est-elle décrite de la façon précédente en raison de son « invisibilité » ?

Différents éléments de réponse peuvent être relevés à travers des définitions de la ville invisible proposées, notamment par Jean Rémy et de Didier Lapeyronnie.

4. La ville invisible

« (...) St Nicolas au Grand Bazar (...). C'était exceptionnel. C'était unique au monde. Unique. Il y avait des animaux exotiques dans des cages, avec des lumières fabuleuses, avec des lumières violettes, jaunes, ... orange, il y avait des décorateurs, mais vraiment talentueux, c'était féérique, féérique. »

4.1. Jean Rémy « Les coulisses »

Jean Rémy définit la ville invisible comme telle :

« Où les agents collectifs décisifs disposent de lieux de rencontre qui échappent à la saisie immédiate en ce qu'ils ne sont plus les lieux désignés et reconnus comme ceux de l'exercice du pouvoir. » (REMY, 1992, p. 60)

Selon Jean Rémy, il y a dans la ville une scène et des coulisses, mais des coulisses peuvent devenir scènes. Il affirme :

« La banlieue est la coulisse de la ville » (son dépôt, sa réserve). « Dans la mesure où la ville est un espace de représentation, c'est la complémentarité de la scène et des coulisses qu'il faut retrouver »

L'auteur est repris également par Jean Christophe Bailly et évoque la ville comme :

« Une réserve, une puissance, mais aussi un acte sans fin, recommencé, un ensemble de vivant qui ne vit que dans ce qui frémit dans sa trame, une masse de lignes enchevêtrées, labyrinthe de couloirs et de vestibules où le fil d'Ariane, imprévisiblement, se tend. La ville se déplace dans l'espace et dans le temps, le caractère palimpseste du texte urbain fait partie de sa définition. » (BAILLY, 2013)

Cette définition de la ville invisible se distingue en ce sens qu'elle considère qu'une partie de la ville peut-être tantôt mise en lumière et devenir visible, tantôt dans l'ombre. La partie « à l'ombre » qui se trouve être souvent la banlieue peut dans notre cas représenter les quartiers tels que Hodimont, duquel l'un des narrateurs avait nommé ses habitants « Les oubliés de la rive droite » et qui serait à l'ombre la plupart du temps d'après les récits.

4.2. Didier Lapeyronnie et la ville invisible

Didier Lapeyronnie mentionne la cité invisible lorsqu'il évoque l'isolement et la distance d'un lieu par rapport à d'autres catégories sociales ou en référence au passé.

Plus particulièrement en ce qui concerne les quartiers défavorisés, il relève que :

« La pauvreté se vit difficilement dans la mesure où le mode de vie des autres est connu, peut-être envisagé ou, plus encore, a été « touché » à une période ou une autre de la vie. Elle se vit aussi comme une injustice par rapport à un passé où la vie semblait plus simple et moins dure, où elle ne s'était pas dégradée ». (LAPEYRONNIE, 2008, p. 65)

Selon l'auteur,

« Plus on est proche du niveau de vie moyen, plus paradoxalement, la distance avec le reste de la société semble non seulement énorme mais paraît aussi augmenter. Le passé est alors perçu comme une période plus favorable, tant sur le plan matériel que sur celui de la vie personnelle. Personne n'a vécu dans l'aisance, mais il semble à tous que la vie a été plus facile, plus « joyeuse » dans une période plus ou moins lointaine, comme si les difficultés matérielles et les inégalités pesaient moins. » (LAPEYRONNIE, 2008, p. 65)

Se référant à Durkheim, l'auteur ajoute que la société de consommation serait notamment à l'origine de ce « *mal être de l'infini* », de cette anomie. Selon Durkheim, en effet, il existe une contradiction entre les désirs des individus, qui sont infinis, et ce que leur propose la société. L'anomie vient d'une mauvaise limitation des désirs des individus. (Cité par MEDA, 1996)

Dans le domaine de la psychologie sociale, cela peut nous renvoyer au concept de privation relative personnelle qui se rapporte aux perceptions de traitement différentiel et à la réponse des personnes qui en sont la cible : il témoigne du sentiment de mécontentement éprouvé suite à une comparaison désavantageuse (Crosby, 1976 ; Dubé et Guimond, 1986 ; Petta et Walker, 1992 ; Runciman, 1966, 1968; Smith et Gaskell, 1990). La privation relative personnelle englobe deux dimensions. La première, la dimension cognitive, se rapporte à la perception d'inégalités par le biais d'un processus

de comparaisons. Par exemple, un habitant du centre-ville aux revenus modestes compare sa voiture à un autre habitant qui peut s'offrir une voiture plus luxueuse. Si des disparités sont perçues, il peut en éprouver du mécontentement. Ce sentiment correspond à la dimension affective de la privation relative personnelle. Il importe de préciser que la dimension affective est déterminante dans l'évaluation des réactions face aux inégalités perçues (*Guimond et Dubé-Simard, 1983*). En effet, une personne peut ne pas éprouver d'insatisfaction, même si, sur le plan cognitif, elle évalue sa situation comme désavantageuse en comparaison à celle d'autres personnes (CROSBY, 1976). Par exemple, l'habitant peut percevoir une situation plus avantageuse chez son voisin sans pour autant éprouver un mécontentement.

Il apparaît également que l'action collective se déclenche plus facilement en situation de privation relative (ou de frustration relative). Croizet et Leyens font une distinction entre la privation relative collective (qui dépend de la comparaison du groupe avec d'autres groupes) et de la privation relative personnelle (qui dépend de la comparaison avec autrui), deux formes de la privation dont les liens ont un impact essentiel sur les possibilités d'action collective. (CROIZET & LEYENS, 2003)

Une dernière définition se base sur les travaux dirigés par Aurélie Choné. Son ouvrage « explore de manière interdisciplinaire les différentes dimensions de l'invisibilité dans la ville(...) » (CHONÉ, 2002, p. 296). Cette auteure propose une série de déclinaisons de l'invisibilité d'une ville. Verviers peut être invisible car elle est ville mnémonique, invisible dans son espace, ville de signes, espace sensible, invisible dans son architecture ou encore ville numérique. (POURQUOI ?)

4.3. Aurélie Choné : villes invisibles et modernité

Aurélie Choné quant à elle, définit le terme de « villes invisibles » en se référant à Italo Calvino, philosophe et auteur de l'ouvrage *Le città invisibili* (1972), dans lequel il tente :

« De rendre visible et lisible l'invisible urbain à travers une adaptation moderne du récit de voyage de Marco Polo. Il ressort [...] qu'une ville exprime son essence dans les entrelacs du temps et de l'espace, des souvenirs et des projections, des signes et des regards, des besoins et des désirs, des rêves et des cauchemars, de la vie et de la mort, du dedans et du dehors. »
(CHONÉ, 2002)

« Nous nous approchons peut-être d'un moment de crise de la vie urbaine, et Les villes invisibles sont un rêve qui naît au cœur des villes invivables » (CALVINO, 2002, p. 6)

L'auteure mobilise ce concept dans un programme récent de recherche interdisciplinaire hébergé par la MISHA¹⁹ et appelé « Villes invisibles et écritures de la modernité : vers une nouvelle géographie de l'identité ». Il « vise à fédérer différentes approches théoriques de l'objet d'étude « ville » [...] autour de la dialectique du visible et de l'invisible. Comment le visible et l'invisible s'articulent-ils, dans la mémoire, dans les représentations, dans la cité elle-même ? ». C'est au travers des écritures modernistes et postmodernistes que cet ouvrage aborde la ville, « qu'elles soient littéraires, architecturales, théâtrales, filmiques ou picturales ».

La ville invisible est donc déclinée de façons diverses, il s'agit pour J.Rémy, d'une ville où les décisions collectives échappent à la saisie immédiate, pour A.Choné d'une ville subjectivée, non perceptible et pour D.Lapeyronnie d'un lieu oublié, dans lequel les habitants vivent probablement des frustrations liées à une absence de reconnaissance. Verviers est-elle une ville invisible ?

La ville invisible telle que décrite par le programme de recherche interdisciplinaire dirigé par A. Choné se décline de façons multiples. Je tenterai de traiter ci-dessous cinq approches décrites par l'étude qui peuvent être associées aux récits des Verviétois rencontrés.

En m'appuyant sur ces approches, je tenterai de savoir si Verviers, de multiples façons, peut être « ville invisible ».

4.3.1 La ville mnémonique

Monsieur B., auteur d'ouvrages historiques locaux raconte la ville dans ses livres. Les cadres, les objets dans les maisons suscitent la narration, interpellent, ...La mémoire des gens, ces scènes évoquées, le vendeur de charbon qui court après son cheval dans la rue des Fabriques, tous les commerces qui restent en mémoire, leurs spécialités, leur noms, leur emplacement précis, les rues animées du temps de leur « jeunesse, les trams, les cinémas, les fêtes des commerçants de la rue Spintay, les personnes m'ont fait part de détails très précis qui définissent pour eux Verviers, même s'ils n'existent plus, même si certains ne les ont jamais connus.

Dans *Les lieux de mémoire*, l'historien Pierre Nora montre bien la valeur de ces lieux, tant au niveau de la ville que de ses habitants, tant dans l'histoire de la ville que dans son futur, puisque ces lieux revêtent une valeur symbolique qui dépasse leur simple existence physique ; ce rapport à la mémoire et au sens du lieu qui peuvent varier dans un même espace et selon les personnes est déjà ce que le sociologue Maurice Halbwachs avait observé et analysé en détail dans *La mémoire collective*.

¹⁹ (Maison Interuniversitaire des Sciences et de l'Homme en Alsace)

Pour Halbawachs, la fixité physique de la ville, malgré les changements sociaux, est ce qui permet de donner du sens et d'offrir une manière d'être commune à un groupe d'hommes. »

Les personnes rencontrées qui déplorent les travaux actuels, les destructions de bâtiments « d'époque » sont-elles en train de voir cette fixité physique de la ville disparaître, et donc avec elle, ce point commun, cette manière d'être commune d'une génération de verviétois ? Un espace qui disparaît peu à peu emporte probablement avec lui des éléments dont la valeur symbolique est importante aux yeux des personnes rencontrées.

Les objets matériels de notre quotidien ne changeant que peu ou prou, il a pu montrer qu'ils génèrent une image de la permanence et de la stabilité, qui reste une image spatiale. C'est sur ces images spatiales que, selon lui, la mémoire collective s'appuie : les villes se transforment au cours de l'Histoire mais la mémoire fait :

« Qu'un même espace renouvelé voit renaître les mêmes fonctions qu'antan, tant qu'il existe aussi des gens pour s'en souvenir. Ainsi, l'invisibilité de nos villes revêt un caractère temporel, lié aux personnes et donc à leur mémoire mais aussi à la durée de vie que de l'espace qui représente le cadre et les contours bien physiques de ce que l'on voit. »
(DELMEULE, 1994, p. 16)

Verviers, qui est actuellement une ville en mutation, est-elle en train de chambouler sa « permanence », sa « stabilité » ? La transformation importante de sa morphologie est-elle en train de porter atteinte au sens de sa signification profonde pour les habitants rencontrés et à cette « manière d'être commune » d'un groupe d'hommes ?

Voici une série d'éléments cités régulièrement et dont, semble-t-il, l'absence crée un sentiment négatif aujourd'hui.

« Un très beau théâtre, un cinéma, un superbe kiosque et une fanfare qui venait jouer tous les dimanches sur la Place Verte. Il y avait du lien social. C'étaient des gens comme nous : des belges. Il y avait une ambiance fabuleuse d'antan. Il y avait une « bourgeoisie » verviétoise visible, des maisons avec une belle architecture, du 19^{ème}, des trams des lainiers, des bourgeois, les riches industriels rue du Manège qui laissaient tomber leurs bagues de cigares, des hauts dignitaires qui venaient souper au château Peltzer, un club privé de gens aisés à l'Harmonie, le décor féérique du Grand Bazar, des usines qui fonctionnent, une alarme, des ouvriers qui déambulent en masse et qui à la fin de leur journée, tournaient autour de la place avec des demoiselles, ... »

La ville invisible comme espace mnémorique est décrite dans l'ouvrage d'A.Choné à l'aide d'un exemple historique : celui de la disparition d'une ville palestinienne. Cela n'est bien sûr pas notre cas, mais j'oserai une comparaison prudente, celle qui se proposera de décrire comment, de la même façon que dans notre exemple, les habitants de Verviers conservent la mémoire, parfois précieusement, d'une ville passée.

La ville invisible est décrite comme un espace de mémoire, de souvenirs. Elle peut être à la fois plusieurs lieux. L'auteur de l'ouvrage se réfère à J. Genet pour expliquer ce concept. Il relate l'exemple du village palestinien de *Maaloul*, détruit en 1948 par les Israéliens. Il parle d'un « *espace géographique doublement codé : par le discours géopolitique d'Eretz Israël de l'un et par le discours géopoétique des Palestiniens de l'autre.* » (CHONÉ, 2002, p. 134)

En effet, l'espace de ce village est occupé une fois par an au moins, par les Palestiniens qui ont dû le fuir. Ils font la fête et feignent de pénétrer des lieux occupés autrefois par des habitations, des cafés, ... ils procurent à ce lieu une survie fantomatique.

Le village détruit subsiste dans la couche souterraine de ses décombres ainsi que dans la mémoire des Palestiniens qui viennent commémorer chaque année l'anniversaire de sa disparition, en « *essayant de redonner vie aux vestiges qu'ils retrouvent sur place et dans leur mémoire* ». (CHONÉ, 2002, p. 135)

Il est donc intéressant de remarquer combien un espace peut à la fois exister tel qu'il est visible, perceptible actuellement et être simultanément celui qui fut par le passé.

Il est un lieu « non-neutre », porteur d'une symbolique importante et ce, pour les deux populations, « *un espace rempli d'une histoire polysémique* ». (GENET, 1995, p. 217). Il existe donc des espaces mixtes.

À l'exception de l'un des récits, dans lequel Madame B. s'exprime sur Verviers comme à propos d'un lieu devenu étranger, nous sommes bien sûr éloignés de l'exemple, en ce sens que Verviers n'a pas subi d'invasion, ni de destructions massives.

Cependant, il apparaît que la mémoire des personnes rencontrées superpose les images passées d'une rue transformée et établit un contraste saisissant avec celles d'aujourd'hui. C'est en cela que le même lieu représente simultanément plusieurs espaces qui apparaissent parfois incompatibles.

La question de la mémoire de la ville de Verviers telle qu'elle a existé conduit certains habitants à refuser d'y retourner. Madame P. Madame B. Monsieur A.B. disent qu'ils font en sorte d'occuper

son espace le moins possible, préférant d'autres lieux. Cela questionne l'invisibilité et l'espace de la ville.

4.3.2 L'invisibilité et l'espace

Michel Foucault a forgé le concept d'« hétérotopie », il le définit comme des espaces qui sont caractérisés par des lieux qui juxtaposent en un seul lieu plusieurs espaces eux-mêmes incompatibles dans l'espace réel dans lesquels il y a une rupture avec le temps réel et ont une fonction par rapport aux autres espaces des sociétés, elles sont soit des espaces d'illusion, soit des espaces de perfections. (FOUCAULT, 1967)

En référence à un espace occupé antérieurement par une majorité de personnes qui n'ont pas immigré récemment, il semble intéressant de reprendre les termes utilisés par Madame B. pour s'indigner précisément de l'espace occupé par les personnes qu'elle nomme « les étrangers » : « *dans le bus, tu te fais bousculer, parce que la mémé, pour qu'elle ait une place, une jeune te bousculera.* »

Ce sentiment d'invasion de l'espace occupé se retrouve à plusieurs reprises dans son récit : « *Près du C&A, il marchait quatre de front, et ils se disent « deux belges ! », les gens se mettent de travers »* « *...les femmes musulmanes, elles bouchent le truc, toi tu ne sais pas passer...* »

Madame B. qui venait de me placer dans une catégorie indéfinie, « *Je vois bien que tu n'as pas une peau comme nous* » j'étais un peu différente, parce que ma peau est brune mais en même temps, je ne portais pas « le foulard ». « *Celles-là (qui le portent) sont plus intégristes* ». Madame B. a manifesté le besoin de me connaître au début de la rencontre. « *T'as marié un marocain ? Tu fais ramadan ?* » *Une façon, probablement, de pouvoir m'inclure dans ses narrations dans lesquelles deux camps existent, « nous » et « les étrangers ».*

Enfin, à propos du sentiment d'invasion elle ajoute que d'ailleurs : « *Il y a plein de gens qui vont au marché d'Aubel, qui changent, qui ne vont pas à Verviers.* »

« On est chez nous, en Belgique et Saint Milliard c'est eux qui font la loi ?

Sincèrement, je suis devenue raciste, alors qu'on ne l'était pas du tout. Je suis devenue raciste, parce qu'ils sont ici, chez nous, je regrette de dire ça devant toi, mais Non di d'ju qu'ils respectent un peu ceux qui y sont depuis toujours. »

Madame B. n'est pas la seule à évoquer cette fuite de l'espace de la ville.

Monsieur A., lui se questionne sur la fuite de la bourgeoisie mais se réjouit de voir que les femmes marocaines occupent désormais l'espace de centre-ville.

« C'est nouveau, hein, le fait que les femmes marocaines, enfin les mamans, votre maman, sortent. Il y a peu, elles restaient chez elles. Il faut interroger sociologiquement ce qu'est devenue la ville mais la bourgeoisie verviétoise, elle part dans les hauteurs, et ça ce n'est pas bien. Ça, ce n'est pas bien. »

Lorsque je lui demandai ce que la population fuit il me répondit :

« Je ne sais pas, moi, il faudrait leur demander... mais je constate, je constate que la plupart des gens que je vois ici à travers la fenêtre, ce sont des gens de l'immigration. Mais il y a une ... il n'y a pas d'agressivité, il y a mais... alors si je vais dans le quartier près de St Antoine, là c'est différent. »

Madame P. lorsque je lui demandai comment était Verviers avant me répondit, *« c'était des gens comme nous »*.

Il semble que l'une des composantes du centre-ville qui témoignent d'un changement important est l'occupation de l'espace par des personnes « visiblement » immigrées ou d'origine immigrée. Cela se constate, interroge, interpelle, et dans l'un des cas, provoque une gêne.

Il apparaît que l'espace de la ville existe d'une certaine manière dans la mémoire des personnes à un temps donné, et qu'il est aujourd'hui un autre espace... dans le cas de Madame B. ces espaces sont probablement incompatibles. Fut-il dans son chef, à un moment donné, un espace d'illusion, dans lequel aujourd'hui encore, les populations immigrées seraient absentes ou minoritaires en tous lieux ?

4.3.3 La ville et les signes

Selon Barthes, cité dans *« Villes invisibles et écritures de la modernité »* :

« ...la ville est une écriture » « Celui qui se déplace dans la ville, c'est-à-dire l'utilisateur de la ville, ce que nous sommes tous, est une sorte de lecteur qui, selon ses obligations et ses déplacements, prélève des fragments de l'énoncé pour les actualiser en secret. Si je me promène dans les rues d'une métropole moderne, les mots m'attendent, m'assaillent partout. » (BARTHES, 1985, p. 265/8)

Dans son article *« la ville comme texte »*, Michel Butor entend par *« texte de la ville »* ; l'immense masse d'inscriptions qui la recouvrent ».

La lecture des signes, des symboles, des inscriptions et textes divers parsemés dans l'espace urbain de la ville de Verviers révèle la ville d'une certaine façon.

Lors des différentes marches, les personnes remarquaient souvent les signes et les symboles, les traces du Verviers passé... et ceux qui ont attiré particulièrement leur attention sont les insignes défraîchies ou usées qui restent, soit gravées dans les pierres des bâtiments, soit sous forme d'un reste de peinture...

Monsieur M.D. et Monsieur R.J. notèrent les symboles francs-maçons gravés sur les façades des bâtiments...

Le contraste entre la calligraphie ancienne stylisée, durable, sans fautes d'orthographe sur les insignes d'antan et celle actuelle plus éphémère, parfois truffée de fautes d'orthographe est remarquée également.

Lors des différentes marches, plusieurs signes, symboles et écritures de la ville ont été notés par les habitants :

Les plaques commémoratives de Pierre Fluche, les enseignes de magasins à Hodimont tels que « radiore veille » pour « radio réveil », les tags , les anciennes insignes des usines désaffectées, les tenues vestimentaires des jeunes, les voiles sur la tête de filles, ou de dames, les étiquettes associées aux machines textiles comme monuments, les photos de la ville prises par des étudiants et des jeunes de la Maison des Jeunes des Récollets , la devise sur la devanture de l'hôtel de ville, ...

Symboles et signes sont juxtaposés, déclinés et signifient, expriment intensément, tant par leur contenus sémantiques que par leur formes. Ils font de la ville un livre ouvert dans lequel il est possible de décrypter des milliers de messages.

4.3.4 L'espace sensible

Jane JACOBS répond qu'il existe d'autres éléments constitutifs de la ville, tels que les fonctions, usages, liens sociaux, relations à l'autre. Et dans cet extrait, c'est bien la nature de ce qui constitue la ville qu'elle questionne.

« Car c'est bien sur ce support de la relation à l'autre que la ville s'édifie, se construit, se développe ou éventuellement disparaît. Pourtant, peu de traces une fois la foule dispersée après tel ou tel événement. Pas de traces non plus, une fois terminée, de la conversation entre deux voisins, pas de traces de pédibus une fois les portes de l'école refermées, ... si ce n'est celles qui restent dans nos mémoires, liées à des espaces, des odeurs, des couleurs.

En ce sens, de la ville construite bien présente physiquement naît l'espace des lieux. (...) »
(CHONÉ, 2002, p. 263)

Les personnes font part dans les narrations d'expériences de la ville qui sollicitent tous les sens.

Au point de vue de la mémoire visuelle, ils semblent frappés par la disparition de différents bâtiments, de rues, de cinémas de vitrines de magasins, de cheminées hautes. Ils parlent également de foules, d'images d'un Verviers très fréquenté, et opposent cela à une ville qui se vide aujourd'hui.

Les odeurs du chocolat, du pain d'épices, mais également des incendies d'usines. Le bruit régulier et intense d'un « marteau », machine lainière, le son de la sirène des usines, la voix de gens qui parlent wallon, ce bruit que font les petites grenouilles offertes par Saint Nicolas au Grand Bazar, la féerie des décors de la même période, le goût extraordinaire du boudin blanc de la boucherie Thibaut, ... l'absence de nuisances sonores : Madame L. : « *Si je peux donner une image de la vie à Verviers à ce moment-là, c'est une image très calme. Presque silencieuse* ».

Tous ces éléments constituent ensemble une atmosphère dans laquelle sont sollicités tous les sens, propre à chaque individu mais aussi partagée par des groupes de personnes ayant vécu à des moments proches sur un espace partagé.

4.3.5 Les mythes de la ville

La revue Temps Jadis, la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, les musées, ... sont-ils des structures présentes pour tenter de « conserver » la ville telle qu'elle fut ? Cela entretient-il un mythe, un récit sur lequel se reposerait une identité immortelle de la ville ?

Hermant et Latour, se penchant plutôt sur l'écriture d'une ville, dans « Paris, ville invisible » livrent une représentation de la ville concrète avec ses rues, institutions, acteurs et objets quotidiens. Ils affirment que leur objectif est de montrer que les villes réelles ressemblent aux villes invisibles d'Italo Calvino. Ils évoquent Paris :

« Aussi encombrée, saturée, asphyxiée qu'elle soit, dans Paris ville invisible, on se met à respirer plus à l'aise ». (LATOURE, 1998, p. préface)

Les deux auteurs poursuivent en décrivant un renversement :

« L'idée de renversement de la ville totalisante par un cheminement personnel et dynamique nous semble caractériser parfaitement l'action des écrivains dans leur discours de la ville. Ils ont su transformer la ville en un ensemble de villes invisibles formé d'une multitude de fragments, appelés oligoptiques par Latour, donnant sens au texte de la ville. Cette pratique déambulatoire de la ville, considérée par Michel de Certeau comme « une autre spatialité » et par Gaston Bachelard comme une « topo-analyse », est symbolisée par le point de vue de l'écrivain flâneur. »

Peut-on associer cette pratique aux récits, même oraux, des personnes rencontrées, qui, racontant la ville d'antan, le temps du récit, lui redonnent « ses lettres de noblesse », ... est-ce pour la rendre plus « vivable » ?

Cette pratique de l'écriture de la ville n'est pas sans lien avec l'idée post-moderne de psychogéographie développée par les situationnistes tels que Guy Debord et Asger Jorn. Il s'agit de représenter la perception personnelle et subjective de l'espace, par opposition aux sciences géographiques qui recherchent l'objectivité et l'universalité » (JORN, 2002)

4.3.6 L'invisibilité en architecture

Selon K.Dupré, l'architecture d'une ville est un élément concret et visible influencé par une certaine invisibilité :

« Parler d'invisibilité et encore plus de villes invisibles peut apparaître à priori comme un paradoxe pour un architecte, mais de la pensée du projet à sa réalité, des réalités constructives aux caractéristiques qui définissent la ville, peut-être y a-t-il finalement un lien plus serré qu'on ne le croit entre architecture et invisibilité » (CHONÉ, 2002, p. 265)

Le contraste est saisissant, dans la ville, entre le bâti récent généralement dépouillé et massif et les immeubles qui ont bénéficié d'une architecture plus ancienne très raffinée.

Les personnes interrogées ont toutes manifesté une désolation quant à l'architecture qu'ils qualifient de « moderne », plusieurs l'ont qualifiée de « laide ». A l'inverse, les qualificatifs utilisés pour les bâtiments plus anciens tels que la gare, le théâtre, les maisons anciennes sont très positifs. « Beau, cosu, authentique, ... »

En évoquant cette dernière, Madame L. raconte : « *Quand on voit certaines rues qui ont été bâties après 1900, comme la rue des Martyrs, ou la rue de la Concorde, ce sont des belles constructions, on voit que les gens étaient fiers de leur ville. Le grand théâtre a été construit, je crois en 1895, par là, c'était l'époque où Verviers essayait de s'embellir, et même de se montrer plus cossue qu'elle n'était en réalité. Il y avait un petit air vaniteux qu'on retrouve très bien dans des bâtiments comme l'ancienne poste qui est devenue le Forem, et la gare aussi, avec ses clochetons là, il y avait quelque chose de triomphaliste, à cette époque... on a peut-être exagéré, mais maintenant on exagère dans l'autre sens. Je pense surtout au centre-ville, qui a été complètement défiguré.* »

Beaucoup de narrateurs qualifient négativement le bâti des années septante.

On parle des immeubles « *catastrophiques* » des années 70, du théâtre qui se désagrège, des usines désaffectées, de l'intention de l'ancienne majorité au pouvoir de recouvrir la rivière, cet aménagement de piétonniers, et de quartier avec un air provincial conservé, de l'ancienne gare de l'Ouest devenue hôtel qui est un « *bel exemple de réaffectation* ».

Il apparaît que l'architecture de la ville, du point de vue de nos narrateurs, traduit une image que la ville a d'elle-même, ou que l'on lui confère. Elle avait une influence sur le sentiment de fierté de ses habitants et un lien existe entre les perceptions et l'architecture de la ville.

4.3.7 La ville à l'ère de l'information

C'est par la notion de réseaux que l'affirmation des villes invisibles se fait peut-être d'une manière plus évidente dans les siècles qui suivent (le 18^{ème}) en effet, comme l'explique M. Castells, dans l'Ere de l'information (CASTELLS, 1993, p. 3), petit à petit, d'autres prouesses techniques dématérialisent les réseaux tout en les amplifiant, transformant ainsi radicalement nos sociétés. Le registre dont il s'agit n'est plus la construction physique des villes mais d'éléments nouveaux qui participent pleinement à leur développement. Il s'agit des réseaux de communication et d'information, qui, asservissant ondes, vitesse du son, électrons et autres particules, transportent les données à des milliers de kilomètres, les réceptionnent, les diffusent, les stockent. Invisibles réseaux dont on prend souvent conscience en cas de panne ou de situation d'urgence ou alarmante.

La ville de Verviers existe sur la toile au point de vue « officiel », grâce au site de l'Administration communale, qui la présente de façon animée et positive. Elle y est définie comme la Capitale wallonne de l'eau et est illustrée par son blason ainsi que par une photo de l'Hôtel de Ville. Avec à la Une du site, une animation qui laisse défiler les évènements culturels ou festifs à venir :

Verviers
Capitale wallonne de l'Eau

ADMINISTRATION VIVRE À VERVIERS LOISIRS ECONOMIE

du 3 octobre au 17 novembre 2014
Festival de la Guitare
Verviers

Ville de Verviers
place du Marché, 55
4800 VERVIERS
Tél.: 087 325 325
Fax: 087 325 345
info@verviers.be

Agenda

Guichet électronique

Verviers se retrouve également déclinée dans de multiples réseaux sociaux. Cette fois définie soit par ses habitants, soit par des gens qui y sont de passage. Deux réseaux sociaux connus participent notamment à l'existence de Verviers comme ville numérique. Le premier est Facebook et a été évoqué plus haut à travers le groupe « Fiers d'être Verviétois ». Le second est Instagram et donne une certaine vision de la ville à travers toute une série de photos.

Sur ce réseau social *Instagram*, basé sur des photographies qu'il est possible de référencer par nom, Verviers existe. C'est la ville vue par la communauté Instagram. La majorité des utilisateurs de ce réseau social est plutôt jeune. Tantôt, des jeunes abrogent le code postal de la ville, l'utilisent comme pseudonyme, tantôt la photo d'un monument, d'un évènement est mis à l'honneur, ...

Le caractère très instantané et volatile des images publiées donnent un aperçu éphémère des clichés. Plus le nombre de publications est grand, plus les photos sont rapidement éloignées de l'écran et difficilement consultables. Il est donc possible de saisir à un moment précis un certain nombre de photos référencées par le nom de la ville.

Il n'est pas obligatoire de référencer la publication qui est réalisée, mais un grand nombre d'utilisateurs le fait de façon à ce que par exemple, tous ceux pour qui le centre d'intérêt « Verviers » existent puissent la voir. Il est possible de référencer très facilement ses publications en utilisant le « hashtag » comme ancrage. Les publications ci-dessous utilisent toutes le hashtag « Verviers » parmi d'autres. Il est intéressant de noter à quels autres références « Verviers » est juxtaposé.

Voici un aperçu de ce qui est posté et référencé « Verviers » au 23 octobre 2014 à 10h54 :

- Les clichés de « selfies », ces portraits pris par leurs auteurs eux-mêmes qui vivent à Verviers ou qui pour une autre raison, référencient la ville.



#kosova#albania#belgium#drenica#prishtina#Skenderaj#love#Aachen#liège#verviers#<3#follow

Ici, l'auteur de la publication donne différents Hashtags de pays et de villes, symbole peut-être d'un sentiment d'appartenance multiple, ou d'une volonté d'« exister » pour les différentes « communautés » référencées.

- Les photographies d'événements situés dans la ville comme le Salon du rhum ou le match de Basketball qui eut lieu à Pepinster (commune limitrophe)



#pompom #girls #cheerleader #lovely #friends #match #day#after #game #nice #pic #with #my #swe et #girls #love#pepinster



Quel week end !!! #SalonDuRhum #Rum #Belgique #Verviers #Liège #Arras#Reims #verviers #vs #leuven



Training on the day #instacollage #samsunspor #samsun #bugun #eglenceli#idman #parola #galibiyet #insallah #hers ey #guzel #olacak #Allah #in#izniyle #verviers #4800 #belgium



#베비에르 #verviers #일곡동 #광주 #빵돌이 크아....진짜크아 ... 다사버려 맛있겠다



Abandoned police station in the centre of #Verviers #Wallonia #Belgium

#pompom #girl #cheerleader #verviers #pepinster #basket#match #day #victory #fun #motivation #white #blue #girls#dancers #friends #dance #smile #life #great #night

- Des photos de touristes de passage à Verviers, il s'agit souvent d'amateurs de voyages et de photographie qui publient des images de leurs escapades.



#verviers#fountain#belgium#belgië

Ces quelques publications instantanées peuvent être classées en différentes catégories. De gastronomie, notamment les réalisations de Jean-Philippe Darcis, pâtissier verviétois renommé. Notons que le « hashtag » Verviers est utilisé assez régulièrement à côté de références en caractères coréens et est associé à des pâtisseries. Comme l'exemple ci-dessus l'illustre, la seule référence qui y est écrite en caractères « latins » est « Verviers ».



오색의 마카롱 롤룰루 #마카롱#verviers#베비에르#야식

Ce réseau social dont l'apparition en deux-mille-dix est plus récente que celle de Facebook aurait une majorité d'utilisateurs qui ont entre dix-huit et trente-quatre ans.²⁰ Contrairement aux observations ci-dessus concernant le groupe « Fier d'être Verviétois », le public de ce réseau est donc majoritairement jeune.

Par ailleurs, les références sont souvent indiquées en anglais, même par les utilisateurs francophones verviétois, de façon à toucher un public plus large. En effet, une publication référencée en anglais est visitée un nombre sensiblement plus important de fois que la même publication référencée par le même mot traduit en français.

Contrairement aux publications du groupe « Fier d'être Verviétois », les publications référencées « Verviers » sur Instagram présentent des clichés majoritairement positifs de la ville, avec des photos

²⁰ <http://www.topacki.com/le-blog/85-instagram-dates-cles-et-chiffres-cles>

de paysages urbains retouchées et soignées, et font part également principalement d'évènements festifs et de clichés de pâtisseries appétissantes et de jeunes gens souriants.

PARTIE E – Retour sur la question : Verviers est-elle une ville invisible ?

Afin de répondre à la question de l'invisibilité de la ville de Verviers, il apparaît que les différentes déclinaisons de cette définition peuvent amplement correspondre à Verviers et la définition que les personnes rencontrées en font. Verviers est bien une ville dont la définition ne se résume pas à la littérature historique ou à sa version « officielle », elle est également une ville dont l'identité et le sens peuvent se définir par la mémoire, l'espace, les signes et les symboles qui la constituent, l'approche sensible et humaine de sa composition, ses mythes, son architecture et son existence « numérique »,...

Bien que ces approches puissent être aussi nombreuses qu'il y a d'habitants à Verviers, cela n'empêche pas une série d'habitants d'évoquer à plusieurs reprises des « dénominateurs communs », probablement mouvants en fonction d'un certain nombre de caractéristiques personnelles. Dans notre cas effectivement la majorité des témoins se situe dans une catégorie d'âge élevée, et ont plus de septante ans. Ils possèdent probablement « une manière d'être commune », telle que la décrit Halbawachs, liée à la fixité physique de la ville d'antan, qui donne du sens à la façon dont ils définissent Verviers.

Des noms de personnes et des lieux ont été cités majoritairement, ils ont fait l'objet d'un relevé. (Annexe 6) En voici un aperçu :

- La place du Martyr racontée comme un lieu animé, de socialisation, avec de longues files pour le cinéma, des bistrotts,...
- Le Grand Bazar avec un décor « de rêve » lié aux périodes de fêtes, un lieu « où l'on trouvait tout ce que l'on voulait »
- Le quartier ou la rue de Hodimont un lieu qui était très commerçant, très animé. Un lieu évité aujourd'hui où il y a une forte concentration de personnes immigrées.
- Le Théâtre un lieu auparavant « ouvert », accessible à tous, qui « a perdu ses lettres de noblesse »
- Le projet de viaduc avorté un projet qui a suscité des luttes, des oppositions, une mobilisation forte. « Heureusement qu'il n'a pas eu lieu »
- La Banque Drèze une banque nationale, symbole de bonne santé économique et de rayonnement de la ville.
- La Vesdre une rivière à l'origine de la prospérité de la ville, aujourd'hui peu respectée, polluée.

- La rue Spintay une rue qui fut très commerçante, animée et qui se trouve actuellement vidée.
- Heusy un lieu calme où vivait la bourgeoisie verviétoise.
- La gare de l'Ouest une ancienne gare douanière dont la reconversion en hôtel est réussie.

Les personnalités évoquées majoritairement sont soit des « industriels lainiers » ,(Peltzer, Biolley, Simonis, Zurstrassen, ...), soit des acteurs importants impliqués dans les mouvements sociaux («Le Martyr », les 600 Franchimontois, Pierre Fluche, Freddy Joris, Jacques Wynants , Jean Schreuer, Jean Blanjean) soit des artistes provenant de Verviers ou qui y sont passés(Jacques Brel, Nougaro, Jean-Jacques Andrien, Jean Vallée), des acteurs du monde politique (Ylief , Wathelet, Breuer, Damseaux , Counson) ou des gens dont l'ascension sociale fut significative alors qu'ils provenaient du monde ouvrier (Campioni, Chaumont, Mahus, Rafistoni).

Ces lieux, qui ont gardé leurs noms, ont parfois été métamorphosés. Les personnalités évoquées ont œuvré pour la plupart d'entre-elles au passé. « Une ville n'est jamais que la mémoire d'elle-même, m'avait affirmé Monsieur Andrien. » Une ville peut-elle être autre chose que ville invisible, insaisissable ? N'est-ce pas un élément qu'aucun historien, qu'aucun géographe ne peut définir ?

Peut –on définir une ville au présent ? Ses habitants de longue date sont probablement les plus à même de rendre compte de « son âme », ceux qui y œuvrent au quotidien sont probablement en train d'écrire les pages d'une ville mystérieuse et insaisissable pour les générations de demain.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Mon questionnement de départ interrogeait la perception de déclin lié à la ville, avec l'hypothèse que les personnes qui y ont vécu longtemps ne tenaient peut-être pas suffisamment compte des réalités historiques et socio-économiques pour justifier les causes qu'ils y attribuaient.

Possède-t-on le recul suffisant, lorsque l'on vit dans une ville, pour la critiquer, alors qu'on n'a pas vécu cette ville d'une autre façon, dans la peau d'un autre, à une autre époque, ou quand on n'a pas vécu d'autre ville ?

Suite à une série d'entretiens et de recherches préliminaires, il est apparu que :

1. Les causes « factuelles » ou dites « objectives » d'un certain déclin commercial, économique et social existent et sont nombreuses et complexes. Elles ne sont d'ailleurs pas spécifiques à la ville de Verviers.
2. Les personnes rencontrées sont pour la plupart d'entre-elles conscientes de la complexité des facteurs liés à ce déclin. Elles y ajoutent cependant par leurs narrations une dimension humaine et affective importante.

Les multitudes d'aspérités des narrations, la sensibilisation par mes promoteurs à quelques concepts sociologiques riches, notamment celui de « ville invisible » et une démarche de rencontres d'habitants ont donné lieu à un questionnement supplémentaire :

Existe-t-il un autre type de connaissance de la ville que celui des ouvrages historiques et des musées qui aurait autant de « valeur » et auquel on ne peut ôter ce statut même de « connaissance » ? Il serait une réalité humaine, sensible, qui peut exercer une influence tout aussi importante sur l'action et la mobilisation des personnes que la « version officielle » de l'histoire.

Les habitants, pour appréhender la ville, sont dotés de leurs sens qui, associés aux informations antérieures et au contexte dans lequel ils vivent, leur donnent une perception générale de celle-ci. « Un âge d'or » de la ville est souvent évoqué : est-il une référence qui laisse encore de la place à des perspectives positives ?

Cette connaissance « parallèle », qui peut être liée justement à la ville invisible prendrait appui sur la connaissance recueillie dans les ouvrages historiques qui possèdent les caractéristiques de l'écriture

permanente, impersonnelle, décontextualisée²¹. Elle serait cependant une connaissance à part entière qui contribue à identifier une ville.

L'actualité récente liée à l'image de la ville, sa « réputation » et les moyens attribués par les autorités communales dans le but d'enquêter et « redorer son image et mieux vendre la ville » ne confirmerait-il pas qu'il existe une connaissance humaine et sensible de l'espace qui est par ailleurs considérée comme une connaissance flexible ou modulable ?

Existe-t-il deux villes ?

1. Verviers, la ville visible, de l'écrit, des musées, ville historique, souvent associée à ses gloires et ses luttes, à son expansion. Elle posséderait un caractère statique.
 - Elle serait celle qui provoque l'évocation de son « mythe fondateur », de son développement extraordinaire, de ses victoires, ses grandeurs, son essor et l'effervescence dont on raconte qu'elle a fait preuve,
2. Verviers, la ville invisible, ville sensible, mnémonique, spatiale, numérique qui posséderait un caractère temporel et flexible, et qui serait caractérisée par le « volatile », l'oral, les technologies de l'information, ...

Le travail présent a fait d'ailleurs l'objet d'une rencontre avec Monsieur Orban, l'Echevin de l'information de la ville, qui a sollicité également ma présence lors d'une réunion future avec les enquêteurs qui seront engagés.

Cette ville, dans laquelle la mémoire et la connaissance « profane » et si réelle se décline, celle sur laquelle notamment, une étude est lancée afin d'améliorer son image : « Une étude de terrain se profile auprès des associations, des commerçants et de tous les gens qui constituent Verviers. « *Pour voir ce qu'est Verviers et ce que les gens en pensent* » dit l'échevin, « *Mais également répondre à la question comment mieux vendre Verviers.* » (Annexe 7)

Cette seconde définition s'inscrirait dans une période particulière, la période hypermoderne ou celle qui, selon J-C.Bailly la cohésion du tissu urbain et le marquage des limites ayant fait la ville se sont perdus avec la révolution industrielle. (BAILLY, 2013)

²¹ (Goody cité dans les notes du cours de sociologie de Bernadette WYNANTS, UCL-FOPES)

Ce travail m'a permis donc d'appréhender les causes « subjectives » du déclin dit de Verviers et de reconsidérer la notion de ville, en lui offrant une multitude de définitions possibles et en lui proférant le qualificatif de ville invisible.

Verviers est bien une ville dont l'identité et le sens peuvent se définir en fonction d'une multitude de représentations, celles de la mémoire, qui en font une ville mnémonique, celle du territoire, qui lui confèrent une invisibilité de l'espace, celle des signes et des symboles, qui nous permettent de la lire au fil des pas, mais également celle de l'approche sensible et humaine de ses mythes, de son architecture et de son existence « numérique »,...

Bibliographie

- BAILLY. (2013). *La phrase urbaine*. Fiction et Cie.
- BARBIERE, D. E. (1994). *Un jour, un siècle*. Le Jour, Le Courrier.
- BARTHES. (1985). *L'aventure sémiologique*. Seuil.
- BAUWENS, C. (1999). *Le patrimoine privé de la région verviétoise*. Ministère de la Région wallonne.
- BERTAUX, D. (2010). *Le récit de vie : L'enquête et ses méthodes*. Armand Colin.
- CALVINO. (2002). *Ermite à Paris*. Seuil.
- CASTELLS. (1993). *l'ère de l'information*.
- CEDEM. (2012). *L'intégration et la cohésion sociale dans la ville de Verviers - un état des lieux*. Verviers.
- CHONÉ, A. (2002). *Villes invisibles et écritures de la modernité*. Orizons.
- CROIZET, J., & LEYENS, J. (2003). *Mauvaises réputations*. Paris: Armand Colin.
- DE BIEVRE. (1984). *Le Patrimoine monumental de la Belgique*. Mardaga.
- DORTIER, J. (2004). *Le dictionnaire des sciences humaines*. Auxerre Cedex: Sciences Humaines.
- FOUCAULT. (1967). *Des espaces autres*. Récupéré sur <http://www.cairn.info/revue-empan-2004-2-p-12.htm>
- GENET, J.(1982) *Quatre heures à Chatila*, Paris, Gallimard.
- KAUFMAN, J.-C. (2011). *L'entretien compréhensif*. Arman Colin.
- LAPEYRONNIE, D. (2008). *Les quartiers d'exil, Chap. La fin des banlieues rouges*. du Seuil.
- LATOUR, H. E. (1998). *Paris, ville invisible*.
- LYOTARD, J.-F. (s.d.). *La condition postmoderne*.
- MEDA, D. (1996) *Le déclin du travail?* , Sciences humaines.
- MONAMI, J. (1976). *Verviers hier et aujourd'hui*. S.A. Nautet-Hans.
- MONVILLE, H., DESAMA, C., & J. WYNANTS. (1994). *Un jour, un siècle Verviers*. S.A. La Presse Verviétoise.
- WYNANTS, J. (1984). *Ainsi naquit l'industrie*.
- REMY, J. (1992). *La ville : vers une nouvelle définition*. L'Harmattan.
- REMY, J. (2000). *La ville : phénomène économique*. Vie Ouvrière.
- RONCART, R. (1928). *L'évolution géographique de l'agglomération verviétoise - étude de géographie urbaine*. Liège: Wyckmans.
- RONCAYOLO, M. (1990). *La ville et ses territoires*. Paris: Gallimard Folio.

THIBAUD, J-P. (2004), Une approche pragmatique des ambiances urbaines, in AMPHOUX, P. THIBAUD & CHELKOFF, G., *Ambiances en débat, Grenobl. Ala croisée*, pp. 21-44.

T'SERSTEVENS, D., & TRINON, F. (1982). *Etude et évolution cartographique d'un phénomène d'urbanisation - Verviers du XVIIème au XXème siècle*.

Webographie

DELMEULE, J-C. (2013, octobre 21) L'écriture de la ville. Récupéré sur www.latortueverte.com

BAILLY, J.C. (2014, août 3) La phrase urbaine. Récupéré sur <http://urbainserre.blog.lemonde.fr/2013/12/15/xvi-une-litterature-de-lespace-et-de-la-ville-3-la-phrase-urbaine-de-jean-christophe-bailly-2013/>

DORTIER, J-F. (2014, octobre 25) La perception, une lecture du monde. Récupéré sur http://www.scienceshumaines.com/la-perception-une-lecture-du-monde_fr_21020.html

OLIVIER, B. (2014, avril 23) *Un groupe qui est fier d'être Verviétois* . Récupéré sur http://www.lavenir.net/article/detail.aspx?articleid=DMF20140422_00466117.

Ville de Verviers (2014, août 1) *Revitalisation urbaine du quartier Spintay*. Récupéré sur <http://www.verviers.be/administration-communale/grands-projets/spintay>

Fier d'être Verviétois Facebook, (2014, octobre 13). Récupéré sur <https://www.facebook.com/groups/fierdetrevervietois/?fref=ts>

ULG-DESAMA, C. (2013, mars 15) *L'âge d'or de Verviers* récupéré sur http://www.ulg.ac.be/upload/docs/application/pdf/2013-02/59_lage_dor_de_verviers__2_.pdf

SPF économie (2014, août 30) *Analyse des disparités régionales en matière de revenus*. Récupéré sur http://statbel.fgov.be/fr/binaries/Persbericht%20Fiscale%20Inkomens%202010-FR_tcm326-202563.pdf

Travaux de fin d'études et communications orales

VAN HOLLEBEKE, S. (2013), *Pour une approche sensible des risques urbains*, Mémoire présenté en vue du Master en sociologie, finalité recherche et intervention sociale dirigé par BERGER, M.

WYNANTS, B.(2011) *Cours de sociologie :structures et transformations sociales*, Fopes Verviers

1. Présentation personnelle –questions d’identification

- Famille - Votre famille est –elle verviétoise ?
- Travail
- Activités

2. Le lien avec la ville

Ce qui vous lie à Verviers – votre expérience de la ville

- Image de la ville avant/après / vos parents, comment percevaient – ils la ville à votre avis ? vous racontaient-ils des anecdotes liées à elle ? avaient-ils une « belle »image de leur ville ?
- Êtes-vous attaché à Verviers ? aimez-vous cette ville ? Avez-vous déjà eu envie de quitter Verviers ?

3. Votre évolution dans la ville – vos mouvements ...

- Parcours scolaires, professionnels
- Parcours géographiques – comment-vous déplacez – vous ?

4. La description et la perception de la ville aujourd’hui/les mutations – anciennes et actuelles ...

- Economique – percevez-vous un changement en termes économiques ? la pauvreté de la ville est-elle palpable à votre sens ? le chômage, ... (est-ce pour vous un changement important ?)
- Politique- la gestion de la ville a –t-elle eu des changements perceptibles en fonction des majorités au pouvoir ? les décisions importantes pour la ville, où se posent – elles ?
- Urbanistique – en terme d’aménagement du territoire, les nouveaux projets vous semblent – ils ambitieux, les voyez-vous d’un bon œil ?
- Population – l’immigration à Verviers est un sujet qui a fait couler beaucoup d’encre, qu’en pensez-vous ? y a –t-il une « bonne »gestion de ce phénomène ?
- Cohésion sociale – changements ?
- Sécurité ?

5. Perception de la qualité de l’environnement – tranquillité, nuisances,...

- Comment trouvez-vous les rues, les façades, les parcs,... etc à Verviers ? Délabré ? Neuf ? ...
- Du point de vue de la propreté ?
- Y – a – t-il des quartiers que vous trouvez plus propres ou plus sales que les autres ? cela a –t-il toujours été le cas ?
- Vous sentez-vous bien dans la ville ? La trouvez – vous agréable à vivre ?
- Verviers est-elle attractive ?

6. Ambiances – atmosphère

- Quartiers plus conviviaux ?
- Évitez-vous certains lieux ?
- Vos lieux de loisirs ?
- ➔ Trouvez –vous que Verviers est une ville qui est en « déclin » ? Que pensez-vous des personnes qui en parlent en ces termes ?
- ➔ A quelles causes associez-vous cela ?
- ➔ Que nous a laissé « l’âge d’or » de la ville ?

Verviers depuis la libération sur base de la ligne du temps réalisée par le Syndicat des initiatives et sur l'ouvrage « Un jour, un siècle ».

Évènements nationaux, internationaux

1944- En juin, la famille royale et Léopold III sont déportés. En septembre, libération de Verviers.

1945- Février, libération de la Belgique – Mai, armistice-La salle de cinéma « Le Coliséum » est rendue publique. Fin des projections à la maison du Peuple (cinéma populaire respirant l'idéologie de gauche).

1950 – la question royale secoue la Belgique, entraîne grèves, émeutes, et le prince Baudoin assume la régence.

1951- Léopold III abdique – Baudoin est le 5^{ème} roi des Belges.

- Réfugiés hongrois à Verviers- révolution hongroise, répression russe à Budapest
- 60 Mariage de Baudoin
- 71 , Paola au théâtre – Gala de presse
- Giro d'Italie- départ et arrivée place du Martyr- départ donné par Paola

- 75- décès de Lucien Christophe (littérature) – concours de chant réalisé par le centre lyrique de Wallonie.
- 77 – FUSION DES COMMUNES
- 82- Les œuvres de Raymond Queneau sont conservées à la bibliothèque, et on organise le premier colloque international Raymond Queneau.
- Séisme à Liège ressenti à Verviers
- 84 40 ème anniversaire de la Libération, il y a des drapeaux belges et USA aux balcons- pour l'occasion, des soldats américains viennent à Verviers
- Chute de Ceausescu – convois humanitaires partent vers le village d'Atia en Roumanie
- 89 - Bicentenaire de la Révolution Française → arbre de la Liberté à quai Jacques Brel
- 92-Dominique Monami – mérite sportif verviétois en tennis
- 93- 53 700 habitants Décès de Baudoin – Albert II est roi
- La loge féminine Altaïr appartient à l'obédience de la grande loge féminine

Évènements locaux- politique locale- mouvements citoyens

- En septembre, libération de Verviers.
- Le PS quitte la Maison du peuple pour aller au Floréal
- 71 Fin du fonctionnement du réseau de radio diffusion
- *Manifestation contre le programme autoroutier du gouvernement, et spécifiquement contre le projet de viaduc routier destiné à couvrir la Vesdre mais les travaux de démolitions débutent entre la Vesdre et la rue Jules Cerhexe, rue David, démolition quai des récollets.*
- RTBF ouvre une section locale de radiodiffusion- premières émissions « Radiolène »
- Un hold up à la Poste de Verviers fait deux morts

- 87- Scission de la loge « Les Philadelphes » - nouvelle loge « Tolérance et liberté » dépendante du Grand Orient de Belgique
- Tricentenaire du miracle de Notre Dame
- St Remacle- Te deum en hommage au roi et sa famille
- Bicentenaire de la décapitation de Chapuis = le Martyr
- On retrouve une bombe anglaise rue des Gris Chevriss- elle est désamorcée et transportée

Usines – emplois- commerces

- 1950 - Verviers compte encore 260 firmes textiles et occupe 15987 personnes.
- 1960 - Il reste 181 firmes textiles avec 12161 emplois
- 1965 - La ville crée la commission du Musée du textile
- 1965 - Ouverture Mabelpap Stembert
- 1967-67- la ville acquière le zoning de Petit Rechain.
- Usine Bettonville en cessation d'activités devient propriété de la Ville destinée à recevoir les collections du futur musée de la Laine
- 1977 firmes textiles emploient 4200 personnes
- Démolition des usines Houget → Brantano
- 1996 Dernière entreprise de fabrication de machines textiles « Houguet Duesberg »
- Bosson dépose son bilan auprès du tribunal de commerce
- Concrétisation du projet Crescend'o
- Projet City Mall prévu pour 2018

Personnalités –

- 1954- Jacques Brel, puis Luis Mariano chantent au Coliséum
- 1955- Luis Mariano dédicace des disques au Grand Bazar avant un spectacle au Coliséum
- Visite du roi Baudoin- voyage du roi à bord du train royal qui faisait son dernier voyage
- Inondation à Dison, Rechain, Andrimont, Verviers- Visite de Baudoin
- La Belle de Cadix, joué au Gd Théâtre avec Luis Mariano

Faits urbanistiques-bâtiments-structures- aménagement du territoire – transports

- 1954 Le perron est restauré et distribue de la bière à l'initiative de la Commission Communale des Fêtes
- 1955 - Fermeture du cinéma « le Centre »
- 1956- Tramways électriques remplacés petit à petit par des autobus
- Fin du secteur d'activité industrielle pour la région d'Ensival, la dernière fabrique d'automobiles disparaît.
- 1956 Nouvelle salle de cinéma « le Centre » avec 678 places, rue de Rome.
- 1956 Le cinéma le Parc, rue Xhavée et le cinéma le Plaza ferment.
- 1958 L'école supérieure textile est reprise par l'Etat.
- 1959 -Musée ouvert rue des Raines
- 1960-Ouverture du cinéma aux galeries VOOS
- Construction de la cité du Panorama avec 185 logements
- Le cinéma le Marivaux ferme ses portes
- 1961 La Stiv remplace les tramways
- Fermeture du Lido (cinéma)
- Ouverture d'une bibliothèque, rue de la Chapelle, d'une garderie d'enfants à l'ancienne maternité, rue du Palais.

- Fermeture du cinéma « Le Parc ».
- La ville crée la commission du Musée du textile
- Fermeture du Louvre
- Temple de la loge maçonnique « Le Travail » détruit
- 69- Dernier voyage du tram
- 70-Fermeture du cinéma Le Versailles, rue de l'harmonie
- Fermeture du cinéma « Le Coliséum »
- Nouveau complexe de la STIV rue des champs à Stembert
- 72- La commission des nourrissons achète la maison rue Léopold pour la création d'un groupe de petits orphelins.
- Modernisation des rues du Brou, de l'Harmonie, Pont du chêne et rue de Dison.
- Verviers reliée par l'autoroute à toutes les grandes métropoles.
- 73- château Zurstrassen démoli au parc Fabiola
- Démolition du cinéma le Coliséum
- Démolitions adjugées pour construire un viaduc surplombant la Vesdre tout au long de la traversée de Verviers.
- 75 -La police devient le CetA et se déplace rue du marché couvert.
- Verviers Central devient la première gare
- 76- gare d'Ensival démolie
- Le cinéma le Parc est démoli et fait place au parc Fabiola
- Le temple protestant est détruit
- 77 - Le bâtiment de la loge maçonnique quai des maçons est détruit
- La Maison du Peuple bâtie style néoclassique est détruite rue du Gymnase- emportant une page d'histoire sociale avec elle.
- Fondation APEM
- Faillite du GD Bazar
- Construction de la Lainière-home
- Le cinéma Select ferme
- Bains douches rue Ortmans mis hors service
- Bâtiment de l'Harmonie classés
- L'association de commerçants rachète le Gd Bazar (Langhor, Demonceau, Lejeune, Wolf)
- 79-inauguration la Lainière et le CRF
- 80- Monument en mémoire de Charles de Gaulle près du parc la Tourelle
- Inauguration du Viaduc XX de l'A27, surplombant la rue des Etangs.
- Cité des Marlières construite à Stembert
- Fermeture du cinéma Pathé rue du collège → devient la salle de sport de St Michel
- Bureau du Syndicat d'initatives inauguré
- 81-Maison Closset, ayant abrité l'une des plus anciennes usines textiles à Verviers restaurée- aménagée en appartements, bureaux
- 82 Réouverture et refermeture du cinéma Le Palace
- Inauguration du nouveau temple maçonnique rue du collège.
- 83 Destruction de l'ancien hôtel de ville de Hodimont pour en faire l'école communale.
- Démolition de la Maison du Peuple qui devient un parking privé pour la Régie des Télégraphes- Téléphones
- Début de la construction du temple Protestant à Hodimont
- Construction d'un immeuble à appartements rue des Carmes
- L'arrêt de train à Ensival est supprimé- Construction de la trémie, des nouveaux quais de la Vesdre, et de la fresque des travailleurs de la laine.
- 86-L'internat de la CF devient pluraliste- la RW rachète les bâtiments de la Société Royale de

l'Harmonie

- 88- Nouvelle Place Verte- Pyramide et Forum
- 88-Fondation de Télévesdre- rue Neuf Moulin
- 89 Terrain de pétanque dans le parc Fabiola
- 2^{ème} cinéma le Dauphin à Verviers – rue Jardon
- Bicentenaire de la Révolution Française→ arbre de la Liberté à quai Jacques Brel
- Classement du bâtiment des postes rue du Collège et Ortmans
- Destruction de la maison de l'Horloge qui était là depuis deux siècles (limite Mangombroux-Verviers)
- Rénovation des logements des grandes rames
- Aménagement de la Place du Martyr
- 94-Restauration du Christ mural Montagne de l'invasion
- Stèle à la mémoire de Baudoin au parc Croix du feu
- Bosquet avec 8 peupliers dans le parc des croix de feu représentant les 8 nations participantes aux événements de 44
- Un investisseur flamand acquière les anciennes entreprises Burkenne, rue de Limbourg pour ouvrir 78 salles de cinéma, un restaurant et un parking .

Catastrophes

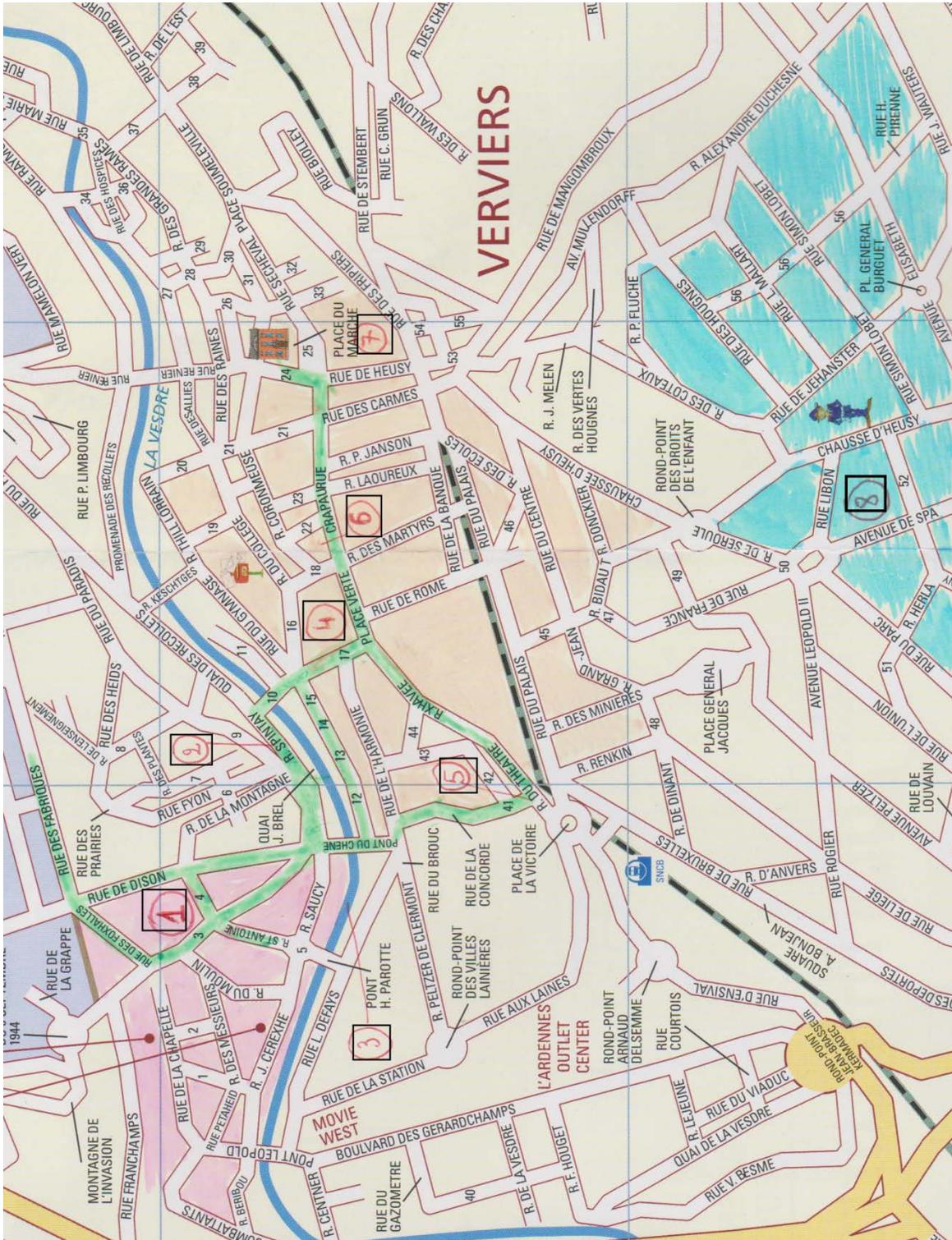
- 56 Inondation à Dison, Rechain, Andrimont, Verviers- Visite de Baudoin
- 59 Incendies usines Duvivier à Renoupré
- 62 Feu au conditionnement public des textiles verviétois
- 68- cas de saturnisme, à Verviers et dans le Limbourg, eau de la Gileppe
- 72-13 juillet – Inondations suite à des orages violents, tout le centre est touché.
- Inondations à St Remacle et Place verte
- 91 Incendie des toitures des usines Simonis
- 94 Incendie à l'école de la Providence

Rayonnement de la ville

- 1956 L'équipe de foot est en division 1, elle ira en finale pour la coupe de Belgique mais sera battue.
- 63- Inauguration du bassin de natation rue Xhavée – venue du roi et de la reine Fabiola.
- 69 Baudoin et Fabiola visitent le zoning de Petit Rechain et la Cité de l'espoir
- 1996 Albert II visite le siège de la Socomef rue des Déportés
- Question sociale – démographie
- A la libération, les ouvriers ne reprennent pas le travail d'ailleurs rare (svah.be)- ils veulent des augmentations, bien légitimes après le blocage des années de guerre tandis que les prix ont augmenté. Un syndicat nouveau apparait, le syndicat unique qui présente une position de surenchère par rapport aux organisations traditionnelles. Les patrons se drapent dans une espèce de présentation patriotique : il faut tout accepter pour le bien de la Patrie et la victoire des Démocraties. Zurstrassen, Sedoeur, Maren et Simonis sont des notables qui parviendront à faire reprendre le travail, avec l'aide des Américains et pour autant que travail, il y ait.
- Fin 45, Zurstrassen, président de la Fédération Patronale du textile, pas révolutionnaire mais clairvoyant, va initier une démarche qui va aboutir à une convention collective qui reconnaît le fait syndical, qui crée une commission mixte d'arbitrage, qui lance un projet d'institutions sociales à gérer paritairement. Le 20 septembre 1946 est signée la convention collective du textile verviétois. Verviers devance de deux ans les décisions nationales.
- 1950

- (Un jour, un siècle p146) Dans les années de crise de 1930 mais surtout à partir de 1950, les capitaux régionaux s'exilent en Flandre, notamment à Renaix, où les perspectives de profit étaient plus grandes. Avec le paternalisme et l'esprit régional, meurt peu à peu le textile verviétois.
- Chômage par roulement lorsque les carnets d'ordre sont moins remplis.
- Le vieillissement de la population n'a pas joué un rôle neutre dans le déclin industriel. Début des années 60, les auteurs d'une étude du Conseil économique wallon et l'Université de Liège, établissent la structure par âge et par sexe de la population ouvrière du textile en 1960. Il en ressort un déficit de 15 % de travailleurs de moins de 30 ans et un excédent de 42% d'ouvriers de 50-64 ans. (... la relation entre le déclin industriel et le vieillissement de la population est manifeste). Il y a une désaffection des jeunes faces aux métiers du textile et une réticence des plus âgés quant aux mesures de modernisation.
- La ville n'a cessé de perdre des habitants à la fin du 20^{ème} siècle. L'arrivée des immigrés dans les années 60 fut l'ultime recours à ce déclin. Il y eut l'immigration Italienne après la guerre, suivie dans les années 60 de l'immigration turque et marocaine, surtout à Bruxelles et en Flandre, où les industries manufacturières légères profitaient de la haute conjoncture, alors que la Wallonie, trop dominée par les industries lourdes, commençait à gérer son déclin et à perdre de son attractivité. Mais Verviers fait figure d'exception, par la spécificité de son patron industriel qui a rejailli sous la composition de sa population étrangère.
- En 1961, 3.3 % des verviétois sont étrangers.
- En 1963, l'équipe des économistes du Conseil économique wallon portait sur la pratique du roulement : « lorsqu'en 1950, sous la pression de la concurrence, les carnets d'ordres parurent moins garnis, on mit en vigueur le chômage par roulement. Ce régime consistant à répartir entre tous le peu de travail qui restait eut été excellent dans le cas de difficultés passagères. En l'occurrence, il a amené tout le personnel à se contenter de miettes, tout en jetant un voile sur l'aspect structurel du problème.
- En 70, le poids des étrangers a triplé : 11.5%. l'explosion des effectifs dure 9 ans. Au-delà, il y a une saturation à cause de la fermeture des frontières en 1974, et en 81, 11% d'étrangers à Verviers.
- 1991 Un cinquième des habitants de l'arrondissement sont domiciliés à Verviers, mais un chômeur sur trois est domicilié à Verviers. (1/3 des chômeurs habitent Verviers, 1/5 des hab de l'arrondissement est domicilié à Verviers)
- Le travailleur à l'extérieur des navetteurs, le succès de la politique des zonings industriels à la périphérie des centres urbains, le développement de PME, ont joint leurs effets pour placer l'arrondissement de Verviers dans une position relativement bonne au point de vue du chômage.
- La Wallonie se découpe entre un sillon Sambre et Meuse en crise, qui contraste avec une périphérie Nord (Waremmes, Nivelles) et surtout Sud (Luxembourg, Namur et dans une moindre mesure Verviers) où le dynamisme s'est réfugié. Certes, l'arrondissement supporte toujours le poids du vieillissement de sa main d'œuvre puisque presque 9 % des chômeurs complets ont plus de 54 ans.
- C'est la confirmation, à l'échelle locale, des graves difficultés vécues par les populations des villes et banlieues industrielles wallonnes, et à l'inverse, la progression des campagnes.

Annexe 3



Un groupe qui est « fier d'être Verviétois »

Source: lavenir

- Blandine OLIVIER



Danièle Clette et Mohammed Sennahe dans leur deuxième commerce «Grains de folie», place du Martyr.

SUR LE MÊME SUJET

- 23/04/14 Quelques clics

Un couple a lancé un groupe facebook intitulé «Fier d'être Verviétois », fatigué des remarques dépréciatives sur leur ville. Il y a déjà plus de 1 800 membres...

Et si l'on créait un groupe sur facebook afin de mettre en avant les côtés positifs de la ville de Verviers? Voilà ce que se sont dit Danièle Clette et son compagnon, Mohammed Sennahe, lassés des commentaires dénigrants à propos de leur chère ville. «*C'est comme cela que notre groupe " Fier d'être Verviétois " a vu le jour, sur facebook, il y a plus d'un an »*, précise Danièle, connue par ailleurs pour avoir remporté l'émission «Un dîner presque parfait » en 2009.

Et très vite, le succès est au rendez-vous! Aujourd'hui, ce sont plus de 1800 membres qui ont intégré le groupe. «*On ne s'attendait pas à un tel engouement. Chaque jour, je reçois des demandes pour rejoindre la page! Ce sont des personnes de tous âges: des adolescents, des personnes âgées... Nous avons aussi des Verviétois partis vivre loin, qui intègrent le groupe pour avoir des nouvelles de leur ville. »*

L'élan se veut donc profondément fédérateur et résolument positif. «*L'objectif est de mettre en valeur Verviers. Je suis Verviétoise. Mon compagnon est d'origine marocaine, mais est Verviétois de cœur. Comme moi, il adore sa ville. Il était déjà un acteur très actif au sein de la ville puisqu'on lui doit le Ptit théâtre de Verviers, la salle de concert rue Jardon, aujourd'hui disparue, qui a programmé de nombreux concerts chaque week-end à Verviers pendant 10 ans. Il était également à l'initiative de " Verviers en couleurs ", événement repris par la Ville ainsi que d'autres événements multiculturels à Verviers »*

Bien sûr, parmi les coups de cœur pour leur ville, que les membres transmettent au fil des jours par des photos anciennes ou actuelles, des témoignages et autres commentaires, quelques coups de gueule émergent ça et là. Une place leur est également faite sur la page, pour autant que les discussions qui en découlent soient constructives. *« Certaines photos peuvent susciter plus de 400 commentaires. J'essaie de garder un œil sur tout ce qui se dit, afin de pouvoir jouer un rôle de modératrice. Par exemple, effacer les commentaires racistes. Il est déjà arrivé que nous soyons contraints de supprimer l'une ou l'autre personne du groupe, mais cela reste très rare... »*

Car il semblerait que cette confrontation de points de vue et d'idées soit plutôt salutaire à l'image positive que le couple souhaite véhiculer de Verviers: *« Parfois, certaines personnes se montrent extrêmement bornées. Elles ont un avis bien tranché et dépréciatif sur certains aspects de la ville. Et puis, elles lisent ce que d'autres personnes écrivent... et, petit à petit, ne sont plus aussi négatives et nuancent un peu plus leurs propos. »*

Publications- type sur le groupe « Fier d'être Verviétois »



A
14 septembre

J'aime · Commenter

61 personnes aiment ça.

A
14 septembre, 21:50 · J'aime · 2
Qui n'a pas acheté des bonbons chez Moysse...

B
14 septembre, 21:57 · J'aime
avant d'aller à l'école de la providence, nous passions devant nous habitons rue de la montagne en face de l'école du nord

F
14 septembre, 22:02 · J'aime
immense souvenir de gourmandises , j en ai gardé des kilos

D
14 septembre, 22:46 · J'aime
he he moi j'habitais juste a coté

Y
c'est là que j'achetais les menthe-citron ,car on en trouvait plus nul part ,j'ai acheté tout ce qu'il restait dans le magasin .

-  C'... toutes mes "matchbox" venait de là 😊
14 septembre, 23:19 · J'aime · 1
-  P... J'vois encore l'emballage rosé qui contenait mes deux Kinder du mercredi apporté par ma grand mere!
14 septembre, 23:21 · J'aime · 1
-  P... Maintenant que je sais qu'il y avait des Matchbox...radine ma grand mere! 😊
14 septembre, 23:23 · J'aime · 1
-  Al... cela se trouvait où svp 😞😞😞
14 septembre, 23:30 · J'aime
-  C'... rue Spintay
14 septembre, 23:31 · J'aime · 1
-  P... Rue Spintay!
14 septembre, 23:31 · J'aime · 1
-  Al... merci!!!! 😊
14 septembre, 23:32 · J'aime · 1
-  M... Spintay aussi 😊 y a encore les enseignes...
14 septembre, 23:40 · J'aime · 1
-  A... cela a fermé vers quand 😞😞
14 septembre, 23:42 · J'aime
-  A... plus ou moins lol 😞😞😞
14 septembre, 23:42 · Modifié · J'aime
-  M... Heuuu, une tite dizaine d'année voire plus ?
14 septembre, 23:42 · J'aime · 1
-  A'... j'a été agent de quartier en 1975 me rappelle pas 😊
14 septembre, 23:43 · J'aime
-  A... suis pas resté longtemps
14 septembre, 23:44 · J'aime
-  E... Pour avoir habité la rue De la montagne durant 20 ans, je passais devant chez Moise tous les jours ... J'ai encore l'odeur des chiques dans le nez ... Fantastique ! Ça remonte à plus de 20ans ...
15 septembre, 07:37 · J'aime

 Na... ce que j'adorais , c'était ces petits retours de vitrines en verre arrondis remplis de confiseries , juste au raz du nez des enfants , et ces gros pots de verres remplis de bonbons colorés (un petit paradis pour les gourmands)
15 septembre, 07:50 · J'aime ·  1

 D... magasin de bobons de toute sorte rue spintay
15 septembre, 08:03 · J'aime

 Di... ce que j'aimais c'était les vrai guimauves ,petit cubes blanc
15 septembre, 08:04 · J'aime ·  1

 Di... oups bonbons
15 septembre, 08:04 · J'aime

 Je... cela ne s'apelait il pas aussi des catchouc les petits jus
15 septembre, 08:50 · Modifié · J'aime

 A... et les présentoirs en verre bombés à extérieur...
15 septembre, 09:22 · J'aime ·  1

 Pi... Idem pour la génération suivant, Jean Nizet, quand j'étais à l'athénée (73/79) je me rappelle quand nous prenions en descendant du bus, 100gr de cecl, de cela, déjà des souvenirs..
15 septembre, 10:06 · Modifié · J'aime ·  1

 D... et au moment de St Nicolas, quel choix il y avait ! on prenait un panier (qui était toujours trop petit 😊)
15 septembre, 10:54 · J'aime

 Pa... r Magasin de mon enfance, avec les vitrines bombées à l'extérieur, juste à la hauteur des yeux des enfants!
15 septembre, 11:24 · J'aime ·  2

 Pi... avec aussi des dinky-toys melangée aux bonbons
15 septembre, 12:54 · J'aime

 Fi... oh Madame Moysse je m'en souviens, elle pleurait quand Spintay a été mis en piétonnier, pauvre femme. ça c'était un super petit magasin
15 septembre, 13:02 · J'aime

 F... ça a fermé quand la rue a été mise en piétonnier la toute première fois. fin des années 80 je pense, ou tout début 90
15 septembre, 13:04 · J'aime

 M... st nicolas et paque c etait le paradis
15 septembre, 22:16 · J'aime

 A... et Noël ? 😊 😊
15 septembre, 22:37 · J'aime

 J... J'y allais souvent et la dame avait un tic elle secouait la tête.
15 septembre, 22:47 · J'aime

 A... succès les bonbons de chez Moysse lol fier d'être verviétois 😊 😊
15 septembre, 23:35 · J'aime

 S... même saint nicolas allais ce fournir chez moise 😊 😊
16 septembre, 00:13 · J'aime ·  1

 L... Que de souvenirs ! Et l'aide de cette famille pour l'approvisionnement des camps "Croisés" de l'époque (Frère Mutien et Frère Michel notre centenaire !)
16 septembre, 13:28 · J'aime

 M... @Françoise, cela a fermé plus tard, en 1999 l'année de naissance de mon fis j'y allais encore acheter des jujubes et des grains de violettes.
16 septembre, 17:52 · Modifié · J'aime

Exemple de publication qui bénéficie de nombreux commentaires et de « Likes ».

 **M**
18 septembre

Des Vervietois dans une émission Vevietoise !!!
Bref 100 % Made in Verviers!



-Brazzer's Life- Laid Mamy's Project
www.mamysproject.com Laid Mamy's Project Brazzer's Life Vocal: Nino Drum:
Nico Guitar: Arnoh Bass: Pedro
YOUTUBE.COM

J'aime · Commenter · Partager

 9 personnes aiment ça.

Exemple de publication du mois de septembre 2014 qui n'a pas été commenté.



D.....

17 septembre · Verviers

Peut être la dernière fois que je dégusterai une tartelette au citron de chez Muller rue de Heusy

Et oui encore une grande enseigne Vervietoise qui disparaît .

Ils déposeront probablement leur bilan la semaine prochaine

Les travaux , Besix , les gens qui ne descendent plus à Verviers ont eu raison d'eux....

Bien triste



👍 32 personnes aiment ça.

 M Officiel ? 😞
17 septembre, 16:27 · J'aime

 F | Les meilleurs dans bien des domaines
17 septembre, 16:28 · J'aime

 D et dire que d autres commerçants de la rue eux aussi actif depuis plusieurs générations sont persuadés que cela va relancer le dynamisme de la rue !!!! pauvre Renée
17 septembre, 16:29 · J'aime

 Di Et bien oui il faut ce rendre a l'évidence grâce a la société Besix maintenant ont a de la place assez vite pour stationner son véhicule mais pourquoi donc chercher une place de stationnement a l'heure actuelle car comme il ont fait fuir la clientèle et comme résultat les commerces ferme les uns après les autres merci 😞
17 septembre, 16:29 · J'aime · 👍 2

 A Non, pas grâce à la société Besix, mais bien à cause de l'ineptie de nos politiciens verviétois
17 septembre, 16:34 · J'aime · 👍 5

 D Et peut être aussi le Vervietois qui fuient leur ville ...
17 septembre, 16:35 · J'aime · 👍 6

 Jc Di Dier, le responsable n'est pas Besix seul mais aussi les très nombreuses personnes qui font leurs achats, par facilité, dans les supermarchés de la périphérie (Gérard Champs, Heusy , Mangombroux ...etc dont vous faites peut-être partie , sans critique aucune.
17 septembre, 16:50 · J'aime · 👍 8

 D acheter une maquée hier matin ,delicieuse
17 septembre, 16:55 · J'aime

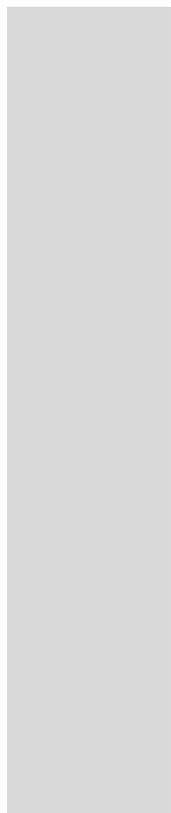
 P je rapelle que depuis qu on en parle du probleme < besix > ont rien vu a part des petit sparadras (poser par les commercant)pas de réel intervention a cette plaie ouverte,,, dans quelques années verviers ce sera u city-mall flambant neuf abandoner au milieu de nulle part,,,,,qui a programmer ça ???????
17 septembre, 16:59 · J'aime · 👍 6

 N ceux pour qui on a voter ??
17 septembre, 17:02 · J'aime · 👍 1

 E il sont tous pareille quand il sont au pouvoir pour moi
17 septembre, 17:04 · J'aime

Voici une partie du tableau d'analyse des publications Facebook du groupe « Fier d'être Verviétois ».

Date	Publication	Type	Commentaires	Nombre de « likes »	Nombre de commentaires
4/09/14	Photographies du concert Fiesta city, évènement annuel verviétois	Promotion, publication d'un évènement local récent	Commentaires positifs et techniques concernant les prises de vues de la photographie	0	4
4/09/14	Photographie ancienne : la caserne militaire	Photo d'un bâtiment Ancien	Questions de précisions, témoignage d'un ancien militaire	7	4
4/09/14	Salutation d'une membre à ses amis du groupe	Salutation	- Réponses aux salutations	0	10
4/09/14	Photos anciennes de la salle des fêtes du Casino de Mangombroux	Photo intérieure d'un bâtiment ancien	- Un commentaire sur des cartes postales onéreuses comprenant ces clichés anciens	9	1
4/09/14	Une « carte » virtuelle : « que ce message vous porte bonheur... »	Salutation	- Réponses aux salutations	9	4
4/9/14	Photo d'une cérémonie religieuse (demoiselles en blanc, communion ?)	Photo familiale	- compliments de la sœur de la demoiselle au centre de la photo	5	3



Date	Publication	Type	Commentaires	Nombre de « Like »	Nombre de commentaires
3/09/14		Photo de l'intérieur d'un ancien cinéma, avec un employé qui déroule le film (s'agit-il du	<ul style="list-style-type: none">- Questions de renseignements- Commentaires « nostalgiques »- Publication de la place actuelle sans le cinéma- Commentaire nostalgique mentionnant d'autres cinémas.	27	24

Photographie de 1967 d'une cabine de projection au cinéma Caméo de Dison

+ même salle de cinéma vue de l'extérieur

3/09

Photos d'un chanteur sur la scène de fiesta city publiées par lui même

Promotion, publication d'un événement local récent

- 2 compliments liés à l'album du chanteur et à la qualité des photos

Publication

Type	Commentaires	Nombre de « likes »	Nombre de commentaires	Citations remarquables
------	--------------	---------------------	------------------------	------------------------

3/09

950 ST ROCH Andrimont

Cérémonie religieuse (communion ?)

- Commentaire nostalgique
- Critique du religieux
- Débat théologique

5

7





3/09	Article de presse de 1962 relatant un accident de camion chargé de balles de laine à Dison.	Article de presse ancien	<ul style="list-style-type: none"> - Témoignage d'un homme qui a vu ce camion. Il ajoute des précisions. - Précision sur les causes de l'accident. 	7	2
3/09	Portrait de profil d'un homme intitulé « Notre capitaine, un personnage de notre ville »	Photo d'une personnalité	<ul style="list-style-type: none"> - Anecdotes (ex :« Marc, avec qui j'avais le plaisir de jouer au billard au café le Roma, je l'ai encore croisé dernièrement »). - Remarques sur la photo... 	18	7
3/09	Question pratique actuelle : « Je sais bien que ce groupe n'est pas là pour ce genre de choses mais ce	-question pratique	<ul style="list-style-type: none"> - Encouragements - Partages de l'information 	10	15

	chien a disparu depuis ... à Stempbert,. Quelqu'un l'a vu? »		n		
3/09	Question pratique actuelle : « Avez-vous déjà eu à faire au vendeur de matelas sur le marché de Spa déjà venu à celui de Verviers ?	Question pratique	- Réponses de personnes qui ont vu ce vendeur	0	9
			- Mise en garde de l'auteur de la publication sur une éventuelle intention d'arnaquer les personnes de la part de celui-ci		
3/09	Photographie d'une classe de l'école normale de Verviers, non datée mais signée.	Photo ancienne	- Questionnement de la possibilité d'	12	2
					
					

2/09	Photo de la gare provisoire dite « Matadi » érigée en 1920	Photo ancienne	- précisions historiques - questions d'information	8	8	
1/09						
31/08	<p>Photographie du ciel : « Je viens de photographier à l'instant trois trucs bizarres dans le ciel mais étais fort espacés »</p> 	<p>Photo actuelle</p> <p>Question « pratique »</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Commentaires d'étonnement - Humour au sujet d'extraterrestres potentiels - Référence à un évènement récent (hélicoptères *) qui a également fait l'objet de nombreux débats sur le groupe. Clin d'œil sceptique : « ein on nous dira qu on recherche un évadé d'une maison de retraite. » 	7	49	
	<p>Michel Deguel Père a ajouté des photos à 2 septembre 2014.</p> <p>2 septembre, 21:47</p> <p>Concernant l'incendie du conditionnement du 29/12/1962 vous trouverez un article dans la très</p>	Photo ancienne	-	Commentaire humoristique « Temps Jadis, la revue des jeunes ... de 1950)	8	5

intéressante revue TEMPS
JADIS n° 116.



Voici un aperçu de ce qui est posté et référencé « Verviers » sur Instagram au 23 octobre 2014 à 10h54 :



#kosova#albania#belgium#drenica#prishtina#Skenderaj#love#Aachen#liège#verviers#<3#follow

Ici, l'auteur de la publication donne différents Hashtags de pays et de villes, symbole peut-être d'un sentiment d'appartenance multiple, ou d'une volonté d' « exister » pour les différentes « communautés » référencées.



#jetzt #nach #Belgien #Verviers #Französisch

Voici des jeunes filles qui référencient Verviers et la Belgique en allemand, peut-être ont-elles été de passage.



#pompom #girls #cheerleader #lovely #friends #match #day#after #game #nice #pic #with #my #sweet #girls #love#pepinster

#verviers #vs #leuven

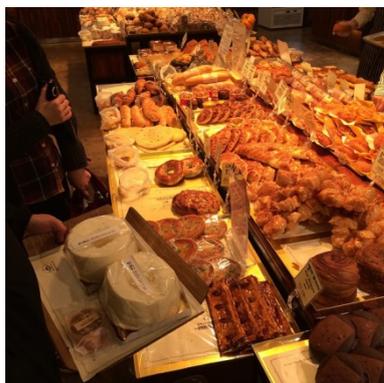


Training on the

day #instacollage #samsunspor #samsun #bugun #eglenceli#idman #parola #galibiyet #insallah #hersey #guzel #olacak #Allah #in#izniyl
e #verviers #4800 #belgium



Cityscape of #Verviers #Belgium



#베비에르 #verviers #일곡동 #광주 #빵돌이 크아....진짜크아 ... 다사버려 맛있겠다



Bean to bar... #chocolat #belgium #belgique #cacao #chocolat #beantobar#chocolate #darcis #girls #verviers



Abandoned police station in the centre of #Verviers #Wallonia #Belgium



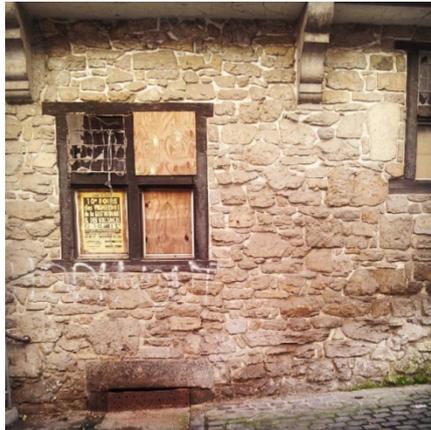
오색의 마카롱 롤롤루 #마카롱#verviers#베비에르#야식



Quel week end !!! #SalonDuRhum #Rum #Belgique #Verviers #Liège #Arras#Reims



Happy Don Papa fans, kept coming back to our stand for more.. We sold 100 bottles in 2 days, than you for the love #belgium #Verviers #salondurhum#donpapurum #DonPapa @donpapurum



The decay #verviers #wallonie #belgium #muralhunting



Taste the Belgian spirit #Verviers #Wallonia #Belgium



#pompom #girl #cheerleader #verviers #pepinster #basket#match #day #victory #fun #motivation #white #blue #girls#dancers #friends #dance #smile #life #great #night



#verviers#fountain#belgium#belgië



#church#blue#sky#verviers#belgië#belgie#belgium



This red #postbox is a good reminder that #belgium is a kingdom #verviers#wallonie

Annexe 5

Causes économiques	Causes « humaines » <i>Perte de lien social- absence de luttes ou de mouvements citoyens - ...</i>	Dégradation de la qualité de l'environnement	Causes liées à la géographie- à la mobilité
<p>J. W.</p> <ul style="list-style-type: none"> - raisons économiques - déclin industriel - fin de la guerre de Corée - fermetures - fuite des patrons à cause de la syndicalisation forte à Verviers - fusion des communes insuffisante (sans Andrimont et Dison) 	<ul style="list-style-type: none"> - discours négatifs sur la présence en grand nombre d' «étrangers » - confrontation difficile entre communautés, notamment la communauté musulmane très éloignée de la culture présente - population en baisse (35000 avant la fusion des communes tandis qu'elle démarrait de 56000) 	<ul style="list-style-type: none"> - ville moins attrayante, vieilles usines 	<ul style="list-style-type: none"> - Verviers est « un trou » - Fin des grandes lignes de train en référence au passé (train qui allait jusqu'à Moscou)
<p>M.Bed.</p> <ul style="list-style-type: none"> - fin des petits commerçants - faillite du Grand Bazar - disparition des 	<ul style="list-style-type: none"> - TV - zonings industriels évacués du centre - moins de luttes, de mouvements citoyens 	<ul style="list-style-type: none"> - gens moins préoccupés par la propreté des rues - pollution - bâti 	<ul style="list-style-type: none"> - Voitures trop nombreuses

usines - gens plus isolés épouvantable des
 -disparition des - culture moins années 70
 lieux de culture accessible - destructions

- attrait plus grand
 pour l'argent (petits
 cinémas ne faisaient
 pas ça pour l'argent)

- talents verviétois
 dans l'oubli

M-N.L.

- Fermeture des cinémas
- Le nombre de chômeurs dans les rues
- Ville plus pauvre
- TV
- Le théâtre a perdu ses lettres de noblesse
- La culture a été réduite à sa plus simple expression
- Les gens se préoccupent peu de la propreté
- Les gens ne sont plus fiers de leur ville
- Une mentalité de village, avec les rumeurs etc
- Projets urbains (heureuse ment, on a empêché le viaduc)
- En même temps que la culture, la qualité de l'environnement a décliné.
- On a construit n'importe comment
- Le centre-
- Vie difficile depuis le règne de la voiture – piétons rejetés sur les trottoirs, règne encouragé par les pouvoirs publics avec la constructi on de grandes routes et

- Des politiciens moins engagés
 - Démocratie verviétoise décevante
 - Goût amer laissé par une prospérité révolue
 - Promotion d'évènements sans intérêts sinon publicitaires (Fiesta city, Truc parade)
 - Polémiques inutiles et qui divisent
 - Mouvements citoyens morts
 - Immigration mal gérée sinon au point de vue économique (CPAS)
 - Incompétence générale décourageante quant à l'accueil des immigrés et la gestion de leur parcours (
- ville a été défiguré
- Le C&A = un coup de poing dans l'œil
- des zones d'habitat éloignées du reste

certains sont trop surveillés, d'autres « dans la nature »)

→ Place aux extrémismes (extrême droite ou fondamentalisme musulman)

- G.H.
- la commune n'a pas un territoire suffisant pour compenser les difficultés des anciennes villes industrielles.
 - elle a le problème d'être le centre de services (hôpital, pompiers, ...)
 - le déplacement des populations plus aisées qui vont vers les communes qui ont moins de frais
 - les concertations sociales sont difficiles avec les multinationales qui envoient le xième
- la coupure de liens sociaux
 - l'absence de place laissée à la transmission dans les familles
 - le religieux a perdu de l'ampleur, d'où moins de liens sociaux
 - fuite de la classe moyenne vers des paysages ruraux, ...
 - l'accessibilité de la culture au public moins évidente
 - le goût du savoir perdu
 - fin d'un certain paternalisme
- Les Verviers est coincée dans un trou
 - Les constructions actuelles n'ont plus la qualité de ce que l'on faisait dans le temps

souffire

-la fin d'un certain
paternalisme

- M.Barth.
- dès les années 60, - enfants d'industriels, signes de pas préoccupés par la vieillissement des ville industries
 - l'absence de - difficultés conscience de classes économiques
 - l'immigration
 - les grandes - l'absence de projet fermetures « Une ville sans projet, - le début de c'est une catastrophe » l'internalisation
 - les familles d'industriels qui quittent la ville avec leur fortune
 - le cycle économique
 - le chômage

Annexe 6

Analyse lexicale : les 10 lieux verviétois évoqués majoritairement et spontanément dans les entretiens

Description	
1. La place du	Un lieu animé, de socialisation, avec de longues
	<i>Son nom, c'est un symbole qui s'attache</i>

Martyr

files pour le cinéma, des bistrots,...

à la personnalité d'un de nos grands concitoyens : Grégoire CHAPUIS, qui y mourut en martyr (place du ...) et y possède d'ailleurs sa statue. (MONAMI, 1976 : 34)

Le cinéma Le Select (...) avait tant de succès auprès de la gent enfantine que tous les tickets d'entrée délivrés portaient une lettre à leur verso correspondant à l'heure de cette entrée. Ce qui permettait au gérant de la salle lorsque celle-ci s'éclairait (et cela arrivait souvent entre les différentes parties du film) de venir annoncer que : « Le programme était terminé pour telle ou telle lettre », car les jeunes, notamment, s'accommodaient très bien de suivre à l'écran une deuxième fois et parfois une

troisième fois, le programme, sans évidemment céder leur place. (MONAMI, 1976 :35)²²

- | | | |
|--------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2. Le Grand Bazar | Un décor « de rêve » lié aux périodes de fêtes, un lieu « où l'on trouvait tout ce que l'on voulait » | <i>Le grand bazar est une des plus anciennes dans les grandes surfaces de vente à usage de rayons multiples qui se soit installée sur la place de Verviers.</i> |
| 3. Le quartier ou la rue de Hodimont | Un lieu qui était très commerçant, très animé.

Un lieu évité aujourd'hui. | Un lieu où il y a une forte concentration de personnes immigrées. |
| 4. Le Théâtre | Un lieu auparavant « ouvert », accessible à tous, qui « a perdu ses lettres de noblesse » | |
| 5. Le projet de viaduc avorté | Un projet qui a suscité des luttes, des oppositions, une mobilisation forte.
« Heureusement qu'il n'a pas eu lieu » | |
| 6. La Banque | Une banque nationale, | |

²² (MONAMI, 1976)

Drèze
symbole de bonne santé
économique et de
rayonnement de la ville.

7. La Vesdre

Une rivière à l'origine de la
prospérité de la ville,
aujourd'hui peu respectée,
polluée.

La Vesdre apparaît
dans la majorité des
discours comme
l'origine même de la
création de la ville.
Elle est décrite comme
un ruisseau possédant
des qualités
particulières qui ont
fait la richesse et le
développement de la
ville. Le récent combat
contre son
recouvrement par une
certaine frange de la
population prouve un
attachement profond
pour elle. Ainsi,
comme l'évoque Jean
Noël CRICKBOOM
en 2009, interrogé par
Jacques GRAYE dans
l'émission de la RTBF
*« Au quotidien » : « Il
ne faut pas oublier que
la Vesdre, c'est
l'identité même des
Verviétois. Si l'on vient
massacrer la rivière,
c'est l'identité des
Verviétois qui en prend*

un coup et c'est donc une démotivation par le Verviétois de sa ville à laquelle on va assister. »L'Unesco est venu à Verviers et a déclaré carrément que le projet Forum Invest serait un handicap majeur au développement de la ville de Verviers. »

8. La rue Spintay	Une rue qui fut très commerçante, animée et qui se trouve actuellement vidée.
-------------------	-------------------------------------------------------------------------------

9. Heusy	Un lieu où vivait la bourgeoisie verviétoise.
----------	-----------------------------------------------

10. La gare de l'Ouest	Une ancienne gare douanière dont la reconversion en hôtel est réussie.
------------------------	------------------------------------------------------------------------

1. Rue Xhavée
2. Le zoning de Petit Rechain
3. Traitex
4. L'intervapeur (sa cheminée)
5. Le Parc Peltzer
6. L'avenue Mullendorf
7. L'Hôtel Biolley
8. Le boulevard de Gerarchamps
9. (Stembert)
10. Le Sarma (ancien GB)
11. La rue de la Concorde
12. L'ancienne poste (Forem actuel)
13. Ensival
14. L'Innovation
15. La Vierge Noire
16. La CSC
17. La bibliothèque
18. L'atelier Jacqueline Orst
19. Le MOC
20. Le Floréal
21. La rue du Marteau
22. La « trémie »
23. L'église Notre Dame des Récollets
24. Le parc Fabiola (stèle)
25. La chaussée de Heusy
26. La rue Renkin
27. La Mine d'Or
28. La botte rouge
29. L'ancien cinéma « Le Louvre »
30. Grandjean
31. Le café de l'élévation
32. Le cinéma le Palace devenu restaurant
33. La rue des Fabriques

34. La Rue Saucy

35. Les entreprises Houget

Les personnalités évoquées dans les entretiens

Familles de « lainiers »

Peltzer

Biolley

Simonis

Drèze

Zurstrassen

Acteurs des mouvements sociaux

« Le Martyr »

Les 600 Franchimontois

Pierre Fluche

Freddy Joris

Jacques Wynants (père)

Jean Marie Schreuer

Jean Blanjean

Artistes de passages ou provenant de Verviers

Brel

Nougaro

Jean –Jacques Adrien

Jean Vallée

Carl Grun

Acteurs du monde politique

Ylief

Wathelet

Breuer

Acteurs cités pour leur réussite « alors qu'ils
provenaient d'un monde ouvrier »

Damseaux
Campioni
Chaumont
Mahus
Rafistoni

Publié le Mardi 23 Septembre 2014 à 09h56

[Régions](#) » [Verviers](#) » [Actualité](#)

Verviers: la majorité en a marre de l'image négative de la ville et lance une étude pour définir l'identité verviétoise

Aurélie Fransolet

Verviers souffre de son image pas toujours très glamour. La majorité communale décide donc de s'atteler à ce problème en lançant un marché. Une société externe sera désignée pour pointer ce qui va et ce qui ne va pas à Verviers, et définir l'identité verviétoise.

•
•



BB

La majorité veut redorer le blason de la ville.



N.L.

Le prochain conseil communal devra se pencher sur un problème tenace qui mine quelque peu Verviers depuis plusieurs années : l'image fort négative de la Ville tant de l'avis des habitants que des gens d'ailleurs. Ainsi, à l'ordre du jour de lundi prochain on trouve : « redéfinir une identité pour Verviers et son centre-ville ».

« On s'est évidemment rendu compte que l'image de Verviers ne passe pas très bien pour le moment », explique Claude Orban, échevin de l'Information. « Et quand on a le nez dessus, on ne voit pas toujours bien ce qui ne va pas. C'est pourquoi nous voulons faire appel à une société externe qui devra investiguer sur les problèmes verviétois et réaliser un travail en profondeur. Il y a des professionnels de la chose qui pourront nous apporter des éclairages. À chacun son métier ! »

Une étude de terrain se profile donc auprès des associations, des commerçants et de tous les gens qui constituent Verviers. *« Pour voir ce qu'est Verviers et ce que les gens en pensent », ajoute l'échevin. « Mais également répondre à la question comment mieux vendre Verviers. »*

Transcriptions : Interview de Mr A. et marche avec Mr B.

Le 20 mai 2014 à 14h00 – café « Au vieux Bourg », ancien cinéma verviétois, me fit – il remarquer...



J'ai souhaité lui demander une photo. Il était pressé. A 14h45, il avait rendez-vous chez le coiffeur... pour une séance photo. Pour un journaliste, probablement, qui l'interroge pour son film qui sort à Paris, d'où il revient et où il retourne demain.

Nous avons rendez-vous au premier étage du Vieux Bourg, c'est le lieu où il a donné déjà plusieurs interviews. Finalement, je rentrai demander au garçon de café si je pouvais monter. Monsieur Adrien était déjà assis là. Il a deviné que j'étais moi.

Je l'avais contacté par mail. Il me rappela. Lorsque je lui ai parlé de mon sujet, il m'a d'abord dit qu'il réfléchirait pour savoir s'il pouvait « m'apporter quelque chose ». Lorsque je lui ai dit le nom de mes promoteurs il a répondu qu'il connaissait Madame Wynants : « vous êtes en de bonnes mains », m'avait –il dit.

Il accepta de me rencontrer suite à un envoi de mail plus long, expliquant l'objectif du travail, et évoquant ces quelques citations de personnes interviewées suivantes : « *On a l'impression de vivre dans une ville sans espoir* » "*Après la guerre de Corée, la descente est continue*".

Le jour de la rencontre, il a dit quelque chose comme « Restons ici » (au rez-de-chaussée), « C'est calme... ». Ce ne fut pas calme. Une discussion virulente entre un garçon de café et son patron concernant un C4 est enregistrée entre la huitième et la vingtième minute et trente-quatre secondes de mon enregistreur SONY. Cela n'a pas paru déranger Monsieur Andrien.

Il avait le même regard songeur, en regardant par la fenêtre du café, que dans la vidéo Youtube où il évoquait le film « Le grand paysage d'Alexis Droven ».

Jean -Jacques Andrien est né au numéro 10 de la rue du Manège. Il m'a montré du doigt, dans le livre de Joseph MONAMI, cet appartement d'une maison de « lainiers » où il a vu le jour.

« -Mon enquête sur Verviers a commencé en 1986. Mon enquête intensive. Parce que l'enquête, elle a commencé avant, et ce que plusieurs personnes m'ont décrit, c'est les grèves de 34, c'est resté dans les mémoires, les grèves de 34. Donc dans l'histoire de Verviers, ça me semble un moment important. La guerre de Corée, aussi, en 1951, ça aussi c'est un point de repère. Bien sûr, la seconde guerre mondiale, mais la guerre de Corée est un moment important parce que ça a créé une illusion ou un espoir que la laine, ce n'était pas fini.

- Pourquoi ?

- Pour la production de tissus pour les militaires, il y avait une intensivité de l'industrie, on appelait ça ici, à Verviers, le boom de Corée, je me rappelle. Oui, oui, j'étais enfant, moi. Le boom de Corée. Et alors un signe tout à fait tangible, en tout cas, enfant, j'en percevais plusieurs, c'était l'odeur de chocolat dans toute la ville quand on a mis le feu aux usines de chocolat. Il y avait des usines de chocolat. Et des autres incendies d'usine. Ça c'étaient des signes tangibles d'une crise grave.

- Pendant les mouvements sociaux ?

- Non, non, regardez dans le Journal « Le Jour » hein, c'est une source d'information. Moi pour 34, je lisais toujours d'ailleurs, les journaux qui relataient les grèves de 34. Je me rappelle de l'incendie du Grand Bazar. Il faut que vous mettiez le doigt sur les incendies d'usines. Ils sont l'expression d'une crise, d'un désespoir, pour ça il faut bien comprendre la mentalité des familles lainières. Peltzer, Zurstrassen, Simonis, ... il y avait encore un signe que j'avais relevé, c'est l'intensification de l'activité culturelle. Dans les années 50. C'est dans les années 50 que les phénomènes liés au déclin de l'industrie textile se sont le plus manifestés. Moi enfant, je collectionnais des bagues de cigares, et au Manège, dans le quartier, il y avait beaucoup de lainiers. Il y avait des bagues d'Australie, de Nouvelle Zélande, de France, c'était vraiment un lieu traversé par des origines de tous pays. Pour moi c'était formidable, les bagues de cigares, je crois que j'avais la meilleure collection qui soit. À cause des gens qui fumaient encore le cigare, je faisais mon tour, du carré entre la rue du Manège, la rue Jardon, la rue du Brou et la rue de Bruxelles, non, la rue ...

- De la Concorde ?

- Oui, rue de la Concorde. Oui. J'avais des cahiers et des cahiers. Et du jour au lendemain, je n'en trouvais plus. C'était vraiment dans un espace très court. Il y avait un déplacement des centres lainiers. Donc les bourses. Et parallèlement à tout ça les déplacements des familles lainières. Verviers était spécialisé pour le lavage carbonisage. À cause de l'eau de la Vesdre. Et c'est dans les années 50 que cette industrie de pointe s'est déplacée pour aller dans les pays d'origine. D'ailleurs les australiens sont venue recruter à Verviers. Mais pour cet aspect là des choses, c'est mieux de discuter avec les derniers lainiers qui existent. C'est en tout cas eux

qui vous le développeront le mieux. Donc il y a beaucoup d'ouvriers spécialisés qui ont déménagé en Australie. Et quand j'ai présenté mon film à Sydney, Australia, j'ai été accueilli à l'aéroport, par un groupe de lainiers d'Australie mais qui parlaient l'anglais avec un accent verviétois. C'étaient des descendants des Grandjean, des Simonis, en tout cas des Grandjean,... ça je me rappelle. Qui avaient émigré en Australie. En tout cas, pour l'industrie, pour le carbonisage, moi j'ai étudié, s'est déplacé dans les pays d'origine. Et je me rappelle que le dialogue que nous avons écrit dans le film Australia, à propos des causes du déclin, reprend mot à mot les termes que m'avaient donnés les lainiers.

Dont « Liedjens , Georges Peltzer, etc. Donc si vous avez le film Australia, le dialogue de dispute entre les deux frères, le dialogue qui est là est un dialogue qui a été écrit par les lainiers de Verviers. Ce sont les termes utilisés par les lainiers. Et là, il doit y avoir les raisons objectives. En un mot si je me souviens bien c'était : « L'australien, donc Jérémy Irons qui dit « tu rêves, ce n'est plus ici que ça se fait, c'est là-bas que ça se fait, et le jeune frère dit oui mais, parce que l'autre dit « pourquoi transporter 50% de grasse, c'est plus lourd, etc. il vaut mieux laver la laine, à l'origine. Alors le jeune frère dit « oui, mais si c'est pour vendre la laine à l'Allemagne, à l'Angleterre, aux pays européens, la distance entre la laine et ses acheteurs est beaucoup plus courte et la qualité est plus adaptée pour les pays européens. Et Jérémy dit comme ça : oui mais tu ne rends pas compte de la réalité de l'évolution économique mondiale, si l'Inde demande, si la Chine demande, si ces pays émergent, tes clients, ils seront loin, hein ! »

Donc le dialogue est très intéressant parce qu'il avait été cité par les lainiers verviétois. Il y a 25 ans alors que cette prise de conscience de l'émergence de l'Inde, de la Chine, du Brésil, est relativement récente dans la conscience des citoyens, et là, paradoxalement... alors qu'ils n'avaient pas vu la crise arriver.

Ils ne voulaient pas la voir.

Ca c'est aussi quelque chose de très intéressant. C'est qu'ils savaient. Mais ils ne voulaient pas savoir. Et ça c'est un mécanisme de défense très bien décrit par Mannoni, les mécanismes de croyances. C'est le « je sais bien mais quand même » Le cinéma, je sais très bien que c'est une histoire, mais quand même, j'y crois. Un enfant, à un certain moment de sa vie, il sait très bien que St Nicolas n'existe plus mais il y croit quand même à St Nicolas. Il y croit vraiment. Mais en même temps, il sait.

On peut croire à des choses opposées.

Maintenant, aux élections, on sait très bien qu'ils ne vont pas tenir les quatre cinquièmes de leurs paroles mais on va quand même voter pour eux. Ça c'est Mannoni qui le développe.

- Avec un « y », Mannoni ?
- Non, M. A. N. O. N. I. : Un article qui s'appelle « Je sais bien, mais quand même »

Et moi, c'est un peu sur ce travail, que je me suis appuyé pour Australia. Les personnages savaient tout en ne sachant pas. Si vous avez la cassette d'Australia, toutes les paroles des deux frères, ce sont des paroles des lainiers de Verviers.

- On ne le trouve plus à la médiathèque. Monsieur Boulanger va me le passer parce qu'on ne le trouve plus à la médiathèque.
- Oui, oui. Mais non, ça c'est très intéressant d'un point de vue anthropologique, je vais dire.

Par rapport aux héritiers, il y a diverses attitudes. C'est très intéressant. Comment ont-ils vécu, ces gens-là, le déclin. C'est un travail, ...

Moi j'ai discuté avec Marie-Noëlle Zurstrassen, donc avant Australia. C'est la petite fille d'Edouard Zurstrassen. Donc. Quand je lui ai montré le scénario d'Australia, elle m'a dit « Jean Jacques, je ne peux pas le faire ». Il faut interroger, ça. Il y a là quelque chose, je ne sais pas si c'est un refoulement, ... il y a là quelque chose qui n'a pas été,... ou difficilement résolu par ces enfants-là. Ça il faut interroger auprès des fils de lainiers, à Verviers, ou à Polleur, parce que beaucoup sont à Polleur. Par exemple, il y a quelqu'un qui serait très intéressant à interroger, c'est Birly Zurstrassen, le musicien. Je crois qu'il est professeur au conservatoire à Bruxelles. Il vit à Polleur. Il faudrait voir s'il accepte de parler parce que à cause de cette, comme Marie-Noëlle, ... peut-être qu'il dira « non, non, non... »

Marie Noëlle était quand même attachée, parce que je lui ai passé les interview de son père. Mais ça, on ne peut pas généraliser, hein. Ce sont des attitudes... Marie – Noëlle ne revient plus du tout à Verviers, euh, ... elle est à Paris, elle a épousé un français. Donc il y en a qui rejettent et il y en a qui ... restent, mais comment vivent – ils à la fois le passé, leur rapport à leurs parents, et comment vivent –ils le Verviers d'aujourd'hui ?

Parce que la ville, elle s'est transformée. Donc, euh... la ville s'est vraiment transformée. Je trouve qu'il y a eu des erreurs, euh, il y a eu des erreurs graves.

- *Au niveau architectural ?*

À tous les niveaux, ... la place Verte, ici, c'est un massacre. Place Verte, ici, il y avait un très beau théâtre, un cinéma. Vous avez certainement ici des photos du cinéma ici au Vieux Bourg, parce que je crois que c'était une salle de cinéma. Il y avait là un superbe kiosque et tous les dimanches matin, il y avait une fanfare qui venait jouer. Donc il y avait du lien social. À Verviers, il y avait du lien. Et le grand changement qu'il y a eu c'est la perte. La perte du lien. Alors ce qui me fait plaisir, c'est quand on regarde par la fenêtre, il y a regarde, il y a des turcs, il y a un certain nombre de marocains, euh...

Mais ça vous avez des études, certainement sur la composition de la ville, ça c'est intéressant. Ça ce sont des turques, je les reconnais à leur foulard. Mais je reconnais aussi les marocains, selon leur foulard, selon s'ils sont de Oujda, du Rif, ou ... de Casa. Mais beaucoup viennent du Rif, ici.

- *Tu viens de quelle ville ?*

- *Je suis originaire de Al Hoceima, dans le Nord.*

- *Ah oui, oui. Et ça, c'est nouveau, hein, le fait que les femmes marocaines, enfin les mamans, votre maman, sortent. Il y a peu, elles restaient chez elles. Ce qu'il faut interroger sociologiquement sur ce qu'est devenue la ville mais la bourgeoisie verviétoise, elle part dans les hauteurs, et ça ce n'est pas bien. Ça, c'est pas bien.*

- *Qu'est-ce qu'elle fuit ?*

- *Je ne sais pas, moi, il faudrait leur demander... mais je constate, je constate que la plupart des gens que je vois ici à travers la fenêtre, ce sont des gens de l'immigration. Mais il y a une il n'y a pas d'agressivité, il y a mais... alors si je vais dans le quartier près de St Antoine, là c'est différent.*

Et il y a une transformation, parce que la rue Spintay, et la rue de Hodimont, là c'étaient des lieux de passage. Entre les pauvres et les riches. Et aujourd'hui ce sont des frontières. Ça c'est vraiment dommage. Et la rue Spintay, c'est une des rues les plus agréables, les plus accueillantes parce qu'elle faisait alors à ce moment-là, je me rappelle il y avait beaucoup de commerces et les meilleurs. Il y avait la boucherie Thibaut, je me rappelle, qui faisait un boudin blanc extraordinaire, il y avait la boulangerie Kryns, c'étaient des commerces de qualité et comme ça fonctionnait très bien, cette rue faisait vraiment le pont entre la place du Martyr et les quartiers pauvres. Maintenant, quand on va rue Spintay, c'est pas possible. Ceux qui pensent, ceux réfléchissent sur l'urbanisme, ils feraient bien de penser leurs travaux en fonction d'un lien social et du rôle

que peut jouer une ville. La Vesdre, on pourrait faire tellement de choses avec la Vesdre. Et ... il a été question de la recouvrir, et là je ne sais pas ce qu'il va y avoir comme énormité. Avec toutes les conséquences qu'il va y avoir sur les petits commerces et surtout le refoulement des immigrés. Les gens qui habitent maintenant à rue Spintay, à bas prix, où vont-ils aller, ces gens –là. Donc il faut penser aussi les grands travaux urbanistiques en termes de réalités sociales. C'est, parce que là, il va y avoir des problèmes. Quand on va expulser les habitants de la rue Spintay, où est-ce que ces gens vont aller, pour trouver des loyers aussi faibles... ?

Donc il y a de belles choses à Verviers, et il y a des choses qui ont été massacrées, mal pensées. Je suis un peu prétentieux de dire tout ça, mais ... c'est comme ça que moi je le vis.

- *Dans les années 70... on parle parfois d'aménagements ratés ...*

Moi c'est bien simple. Quand j'ai écrit « Le fils d'Amr est mort » en 75, j'ai filmé des parties de Verviers, près de St Antoine, c'est bien simple, regardez le quartier. Rue David. Et le personnage crie : « y a quelqu'un, y a quelqu'un, hé, y a quelqu'un ? Eh, Eh ! » c'était en 75. D'ailleurs, j'avais proposé, parce que j'étais en partenariat avec ,c'était la société de Rosselini, un réalisateur italien. Donc il soutenait des ... ben voilà, des marocaines, oui des femmes marocaines comme ça, ben il y a quelques années, on en voyait très très peu, très très peu (regard par la fenêtre), il soutenait des ... vous êtes venue avec votre maman ?

- *Je suis née en Flandre, ma maman est venue d'abord en Flandre, et vers l'âge de 4 ans, j'arrivai à Verviers. (1987)*
- *Oui, peu de mamans se promenaient dans les magasins etc. ça c'est un bon signe, c'est bien ça.*

Oui, alors Rosselini. On était en partenariat, il m'avait demandé de trouver un financement pour tourner dans une des usines de la rue David. J'ai demandé pourquoi, parce qu'il m'a dit : c'est la première usine qui a été construite sur le continent Européen avec la méthode anglaise. C'était un monument historique. On l'a abattu. On a rasé ça.

- *La Vesdre, pourquoi y est-on attaché ?*
- *Ben l'histoire de Verviers est liée à la Vesdre, hein. Ça vous devez aborder ce fait d'une façon tout à fait scientifique et objective. Mettre en rapport la qualité de l'eau avec le lavage de la laine. Parce que l'eau vient des fagnes. Et ça il faut quelqu'un qui vous donne exactement les renseignements. Elle a exactement les qualités. Il reste Traitex.*
- *Qui utilise toujours l'eau de la Vesdre ?*
- *Oui, il faut demander à Léon Sagehomme, peut-être, mais je crois que Marc Slmonis. Moi je les connaissais tous les deux. Je connaissais le père. Auguste Sagehomme. J'ai beaucoup d'interview avec le père. Décédé maintenant. Mais son fils, c'est lui qui a repris avec Marc.*

Mais il reste un lavoir carbonisage à Verviers qui est Traitex. Ça vous devez les questionner. C'est la trace , et ils ont encore des chaînes de lavage carbonisage comme dans Australia d'ailleurs.ils ont réactivé les machines pour le film.

C'est intéressant, et vous avez Houget, qui fabriquaient des machines qui étaient exportées, non seulement il y avait un savoir du traitement de la laine , mais il y avait aussi un savoir technologique. Ca c'est intéressant même pour la Wallonie, parce qu'à Liège, vous avez un savoir , par exemple ce sont les Liégeois qui ont construit le Trans Sibérien, on ne sait pas ces dimensions mondiales de l'industrie de Wallonie.

- *Les écoles ...*

Je crois que les écoles d'ingénieur c'était à Liège, ici il y avait une école pour la laine.

- *Vous vous souvenez d'inondation à Verviers ?*

Oui en 56, moi j'étais scout, j'ai travaillé. On allait nettoyer. Il y avait encore des sols en terre battue à Dison.

Il faut consulter un historien, mais pas D. (ancien bourgmestre), hein, c'est un c.. (rires)

Il est historien, qu'est-ce qu'il aurait pu faire comme bien, puisqu'il est historien, mais...

C'est l'absence d'action, ou des démarches qui n'ont pas fonctionné ? ... avec ce bourgmestre ?

En tout cas, ce que j'ai constaté, c'est la perte du lien social qu'on aurait pu empêcher. A Bruxelles, par exemple, il y a la commune de St Gilles, où il n'y a pas eu perte... il y a eu accueil des immigrations. De façon très intelligente. Par Picqué, parce que c'est le travail de Picqué, il a réussi, ça c'est intéressant de voir. Et comme j'ai habité longtemps à St Gilles, j'ai vu la façon dont l'immigration a été accueillie, j'ai vu ici une détérioration du lien social. Alors qu'il y aurait pu y avoir euh... je n'aime pas le terme intégration, il y aurait pu y avoir dialogue entre les communautés.

Et ce truc avec la Vesdre, c'est énorme, énorme... est-ce qu'ils vont mesurer les conséquences de ce qu'il va se passer ?

(JJ-Andrien regarde par la fenêtre) -Ce sont des noirs de quels pays, ça ?

- *Peut – être des maliens, ou des togolais, il y a quelques togolais à Verviers... je sais distinguer les congolais des Africains de l'Ouest mais pas chaque pays...*
- *J'ai enseigné au Burundi, mais je ne connais que le Burundi.*
- *Il y a beaucoup de nationalités subsahariennes...*
- *Vous avez d'autres questions ?*
- *J'aimerais voir si les photos ici vous évoquent des choses... par exemple, le fameux projet de viaduc,*
- *J'ai quitté Verviers à 21 ans, en 65.*
- *Définitivement ?*
- *Oui oui, je revenais parce que mon père était ici. J'ai fait mes études à l'Isas à Bruxelles, et quelqu'un qui connaît très bien Verviers, c'est Michel Bedeur, ...*
- *Oui il m'a raconté, les files du Cinéma place du Martyr, les bistrots, l'ambiance, ...*
- *Oui, oui, c'était un lieu prestigieux, Jacques Brel est venu ici, moi j'ai écouté Jacques Brel, au 31, vous aviez des opérettes de qualité, hein, le grand Théâtre est une construction formidable pour l'acoustique, ça il ne faudrait pas qu'on le démolisse aussi. Des bassins de natation aussi, ... il y en avait beaucoup, il y en avait à Mangombroux, Ensival, derrière St Remacle,... pour bien voir la différence entre le Verviers d'hier et le Verviers d'aujourd'hui, il faut voir les lieux de culture, comme le cinéma, le bassin de natation, le centre ville, comment fonctionnait le centre-ville,...*
- *Beaucoup parlent du Grand Bazar.*

Ah oui, pour les enfants, parlez du St Nicolas au Grand Bazar, ça, vous aurez plein de témoignages. C'était exceptionnel. C'était unique au monde. Unique. Il y avait des animaux exotiques dans des cages, avec des lumières fabuleuses, avec des lumières violettes, jaunes, ... orange, il y avait des décorateurs, mais vraiment talentueux, c'était féérique, féérique. Et alors St Nicolas nous donnait des petites claquettes, des grenouilles, et au moment de la St Nicolas, on entendait dans toute la ville « Crr, crr », c'étaient les enfants qui allaient dire bonjour à St Nicolas. Mais tout ça, comment dirais-je, c'étaient des initiatives qui partaient des gens, soutenus par la ville et Verviers était une ville vivante. Avec tout son éventail culturel.

Vous aviez à Verviers André Blavier, le dadaïsme, les temps mêlés, ça c'était très intéressant. Vous aviez des rencontres de pataphysiciens, international, hein, Perrec est venu à Verviers. Je crois que Queneau a légué son œuvre à Verviers, elle doit se trouver à la bibliothèque communale, l'œuvre de Queneau. Non, Verviers était, vous aviez tout le foyer des dessinateurs et des peintres... mon père était... il a eu comme élève Raymond Vacherot, « le recul et les rats noirs, c'est verviétois », vous avez maintenant, il y a Didier Gomez qui vient de décéder malheureusement, qui était un ouvrier de chez Houget et qui a fait l'un des plus beaux albums de bande dessinée qui soit qui est « Silence ». Vous avez René Hausman maintenant, qui vit toujours mais je ne sais pas s'il va vous recevoir, il est un peu...

- *Je n'ai pas encore essayé de le rencontrer. Je vais essayer.*
- *Il faut essayer, c'est un grand ami René. Mais je sais qu'il est ... il faut trouver les mots pour ... mais lui, sur Verviers, vous aurez un témoignage fort. Lui, il n'a jamais quitté Verviers.*
- *Il reste dix minutes. Ah non, il est 37, ...*
- *Il ne s'agit pas de nostalgie et de modernité, ce n'est pas ça. Il s'agit , quand une ville se développe, de faire un tri, faire un tri de ce qu'il faut conserver et ce qui répond à la demande actuelle. Mais il ne faut pas jeter à la poubelle tout ce qui est du passé parce que c'est du passé.*
- *Je suis né là. C'était une maison de lainier, au dernier étage, au numéro 10. Ah oui, c'est intéressant ça. C'est fou parce qu'on reconstruit à Bruxelles*
- *C'est comme le Forum Invest. Ils devront le détruire, dans 15 ou 20 ans, c'est fou.*

Balade avec Monsieur B.

Rencontre le mardi 19 août, place du Marché (également place de l'Hôtel de ville) , 14h.

Monsieur Bedeur a eu comme premiers mots ... quelque chose comme « tu souhaitais voir encore mieux à quel point Verviers me désespérait » ... sous entendant la première rencontre durant laquelle il s'excusait de voir les choses de façon négative, « mais quand même »...

Donc tu vois, on a des maisons ici qui sont abandonnées, quoi, ou qui ont été mal foutues finalement. Comme on dit ici. Ça c'est une maison qui a été faite en deux parties, avec des anciennes fenêtres et des fenêtres plus modernes. Et puis il y a les rez-de –chaussée. Regarde, cela ne correspond plus à l'architecture, et c'est partout comme ça, c'est partout comme ça.

Derrière, il y a une petite salle. On va pouvoir la visiter aux journées du patrimoine, dans quinze jours, je crois. C'est une superbe salle avec des superbes peintures et sculptures au plafond, c'était une salle du syndicat du textile, ça s'appelait le Peigné, qui était une façon de travailler la laine.

Il y avait une sorte de petit théâtre. Sur « Fier d'être verviétois », j'ai vu qu'il y avait une photo ancienne, il y avait un petit film avec une photo ancienne ou on voit cette maison qui paraît beaucoup plus belle !

Déjà mettre une vitrine moderne, sur un bâtiment qui date des années vingt, je trouve que c'est un peu dommage. Et c'est ça, à Verviers, c'est qu' il y a des demandes pour modifier le rez-de-chaussée, mais on ne remet même pas à neuf le dessus, on ne met même pas un coup de peinture. C'est partout, vous pouvez regarder ... la rue Crapaurue, tous les étages sont abandonnés, si vous vous c'est ettez là, il manque la moitié des tuiles, donc il y aura des entrées d'eau, il y aura la mэрule, la mэрule va détruire les planchers, les planchers vont s'effondrer, les murs vont ... et alors il faut détruire la maison. C'est comme ça qu'on travaille, ici.

Et je trouve dommage, regarde, ici , on a refait la place (du Marché), je trouve que pour une fois, c'est bien (rires) je me suis plaint jusque maintenant, mais je sais aussi le dire quand c'est ...

Je trouve dommage, ce sont les propriétaires qui ne font pas la démarche. Je suppose que par exemple, le gens ne se renseignent même pas. Ça aussi c'est dommage. Le perron, les voitures se garaient, puis cassaient les marches. Ils auraient pu retailer un peu de façon à ... refaire les marches. C'est dans le même esprit.

Là on a un beau coin qui est bien entretenu. C'est là où il y a le restaurant « Du goût et des couleurs ». c'est la même chose, on avait de belles maisons là, on a tout détruit. Et ça (bibliothèque communale) c'est plus récent... il y avait des maisons qui datent du 19 ème, parfois un peu plus vieilles.

Ça, c'était un magasin de fourrure, de tissus. (au-dessus du café « la Mairie »)

Nous rencontrons une personne que M. B. connaît. Il lui parle de l'actualité : « « Tu sais ce qu'ils vont faire, les russes ? ils vont se mettre avec la Chine... ils n'achèteront plus rien ici, puisqu'ils veulent faire les malins... ils ne nous achètent plus nos pommes – ah, c'est normal, puisqu'ils veulent faire le blocus. Et on n'a jamais fait blocus comme on fait maintenant... du temps de la guerre froide, soi-disant. Le commerce tournait toujours.

De toute façon les russes, ils ont 5 ans de réserve de monnaie... » Monsieur Bedeur a tenté plusieurs fois de couper la parole à cet homme. Finalement, il s'est remis en marche : « allez, nous, on continue... »

Nous continuons. Ça c'est années 20, ça c'est plutôt 30. Il y avait chaque fois des maisons de ce style.

Et maintenant avec le nouveau centre, là , moi j'appelle ça un bunker mais ... (rires)

Monsieur B. rencontre une autre personne.

Là c'était porte de Heusy, c'était une porte pour entrer à Verviers. En fait là, rue de Mangombroux, Chaussée de Heusy ça n'existait pas. C'était la campagne. Au début du 19 ème, c'était la Campagne. La rue de Heusy, c'est l'une des plus anciennes rues de Verviers, ici, la rue de Heusy.

Il y a une façade de la maison à côté de l'antiquaire qui a été gardée. Mais c'est l'une des rares.

Pour faire le nouveau truc là (immeuble aux portes de Heusy) , ils ont démonté de belles maisons. Elles n'étaient pas très hautes.

La mairie ... le magasin est resté jusque dans les années 70 , je crois. Donc à partir d'ici la ville s'est développée dans ce sens-là, et les usines, surtout le long de l'eau.

Hodimont, même avec ses vieilles maisons, ce n'était pas Verviers. C'était un autre duché , c'est comme si tu allais dans un autre pays quand tu traversais la rivière. Donc ça n'a pas changé, avec vous autres, maintenant. Rires. Il y avait des taxes, finalement , quand on changeait de côté.

Donc Verviers , c'était simplement Sommeleville et ici où il y a Crapaurue.

Maison Moulan a été conservée, peut être en coup de chance. Il y avait des maisons jusque là, on a démoli des maisons, « démolir, démolir, démolir, hein ! » rires

De même là, où il y a le bâtiment blanc, c'était une maison d'un très riche vervietoise en 16 cents et des. Et il y avait comme une petite tourelle. On a démoli dans les années trente. À cette époque là ,il n'y avait pas non plus de scrupules de démolir pour faire plus laid.

Le canal il passe en dessous de la poste, ça servait à nettoyer les laines, les gens avaient des passerelles en bois et ils lavaient la laine dedans. Ils revendaient la laine à de grandes entreprises qui la filaient, la tissaient etc. mais ce canal était devenu un égout à ciel ouvert, parce que rien que les laines contiennent de la graisse et tout ça s'accumulait et ça sentait très fort, en 1906 , ça a été bouché. Parce que les usines se sont agrandies et lavaient elles-mêmes.

Je suis né rue des Fabriques et je suis resté jusqu'à l'âge de cinq ans. Puis mes parents ont acheté une maison à Andrimont.

On voit toujours les colombages des anciennes maisons.

La maison a brûlé ici,...

Comme dans toutes les villes, il y a le même genre de magasins qui ouvrent, comme les pakistanais etc. c'est pas seulement Verviers. Mais comme j'ai toujours dit, on a beaucoup construit pour construire des buildings.

C'étaient des maisons « normales » si on peut dire. Il y avait toute une série de petites cours, comme là, ici, ... ruelle Maréchal ; la rue qui descend vers le gb, c'étaient beaucoup de petites cours habitées par les ouvriers. Dans une chambre, qui nous sert de salon, ils y vivaient à huit. Ce qu'on ne saurait plus faire.

Il y avait une sorte de couvent là, des religieuses...

Les cours allaient sur des jardins, derrière, etc. là c'est un grand jardin, qui est abandonné.

C'était une époque où on essayait de faire beau, parfois, ce qui n'est plus tellement le cas. Ca, c'est fin 19 ème, rue Laoureux. Qui a été construite fin 19ème, inaugurée début 20 ème. Là, on a beaucoup démoli. C'est quelque chose qui plait bien, ici à mon avis. Regarde , on refait le dessous, puis y a une bande là, je trouve que ce n'est pas normal. C'est abandonné, là presque partout, regarde.

Regarde , c'est ca qui manque : une surveillance de ces trucs là, il y a quand même moyen de fermer la fenêtre, et là...

J'ai travaillé comme décorateur là, on faisait des vitrines, ça prenait des semaines, par exemple, pour la Sant Nicolas et les fêtes de fin d'année, on commençait en août comme maintenant. On ne fait plus maintenant.

On voit bien que ca commence à se démantibuler. On voit bien que la partie au-dessus des fenêtres penche. Regarde, ce sont des belles maisons, mais celle-là , c'est une des rares qui a été refaite.

C'est chaque fois la même chose, un commerce moderne mais rien n'a été fait au-dessus.

On s'arrête souvent avec moi, dans Verviers.

J'ai travaillé plusieurs années là, mon père aussi. Il vendait des jouets. Où on voit les barrières, ça c'est un magasin qui a été refait. il a brûlé en 1938 Il a été construit en un an. Et tout était vraiment effondré, la façade.

Ils l'ont refait plus moderne. En fait, c'était une facade de 1912. Elle était très belle. L'ancienne façade. Avant ça, il y avait encore une autre qui était tout en fer et en vitres. C'était un magasin comme le musée instrumental près de la gare centrale, qui sert maintenant de musée d'instruments de musique.

Le tout premier Brand Bazar, c'était tout petit. Et ils ont raccordé cela en « L ». on rentre ?

C'étaient des ascenseurs, ici, il y avait des vitrines, un îlot central, les décorations se faisaient dans le bâtiment des galeries des deux places. Tout au-dessus , c'était le local des décorations.

Il y avait ici un ascenseur, et une dame dedans qui vous accueillait. Tu lui disais quel étage et c'était elle qui appuyait. C'était son job. On ne peut plus monter. C'est condamné. Je pense que la ville l'a racheté.

Je crois qu'ils déménagent aussi. C'était vraiment un très grand magasin, pour Verviers , on savait qu'on pouvait trouver de tout, ils vendaient aussi bien des boutons, des assiettes, des jouets, des frigos, des tv , ... tout. Il y avait tout. En fait on pouvait faire toutes ses courses ici. Alors, le canal dont je t'ai parlé, il passait ici. En dessous des maisons, puis où il y a la boule rouge. Puis là où il y a toutes les maisons puis près de la Vesdre où il y a l'église st Antoine. Et il se jetait dans la Vesdre. Et puis là, il y avait un moulin.

Alors, je l'ai fait remarquer aussi, l'eau coulait dans l'autre sens. C'est une erreur. (La fontaine actuelle censée représenter le canal disparu coule dans le « mauvais » sens)

Au centre, vous veniez dans les cafés ?

Quand j'étais plus jeune, je fréquentais des cafés qui n'existent plus, maintenant. Tu vois au manège. Il y avait le théâtre, et puis le manège. En dessous, il y avait un café qui s'appelait la « Jument balance », c'est une sorte de jeu de mots. Ça n'ouvrait que le week-end et il y avait des groupes de jazz, rock, etc.

Il y avait aussi le café là où il y a la librairie les augustins. Disons que tous les gens comme moi qui fréquentaient les cinémas, le vendredi soir, ... se retrouvaient dans ce café, ça s'appelait « le pub »,...

Le nom « les augustins » c'est parce qu'ils ont retrouvé des dessous de verres où était noté « les augustins » et j'ai retrouvé sur des vieilles photos où on voit cet écrit. C'était une marque de bière n fait. J'ai travaillé aussi ici, c'était l'Innovation, qui est venu beaucoup plus tard. Années 30, avant ça, c'était tout des petites maisons.

Ici il y avait l'hôtel, « les Pays Bas » qui a été racheté par une firme qui s'appelait la Vierge noire, qui faisait du café et donc c'était une usine de café. Ils le vendaient, et puis ça s'est étendu aussi comme au Bazar.

La Vierge noire a été rachetée par le Grand Bazar et c'est pour ça que j'ai travaillé dans ce bâtiment. C'est grand, ça ressort de l'autre côté. Avant cela, c'étaient des petites maisons comme ça. Même chose de l'autre côté.

Ici, c'était une ruelle, puis les Jésuites sont venus s'installer, les Verviétois n'étaient pas pour. Il y a eu pas mal de manifestations anti-Jésuites, puis ils ont créé l'école Sfx puis c'est devenu une rue, c'était simplement un chemin. Une ruelle, même, ça s'appelait ruelle Manguet.

Verviers a toujours été un peu socialiste, si on peut dire. Donc c'est ici qu'il y a eu la première internationale, on peut dire socialiste, c'est ici à Verviers dans les années 1860, donc c'est à peu près le moment... des tensions ... malheureusement ... les religions ont toujours posé des problèmes hein. (sourire)

C'est un peu dommage, parce que les religions ne devraient pas poser des problèmes comme ça. Mais bon. Maintenant on se rend compte que c'est un peu la religion musulmane qui, enfin oui et non, je me doute bien que ce ne sont pas les musulmans, mais il y a eu une période où c'étaient les catholiques qui étaient extrémistes. C'est ça qui est dommage, je trouve avec les religions, c'est qu'au départ, ce sont des religions de paix, mais ... et ce que les gens en font.

Je ne sais pas si je t'embête en parlant de ça mais, je trouve que c'est dommage d'aller tuer un gars qui n'a rien fait comme cette semaine.

- Non, bien sûr.

Parce qu'en plus ce gars, ce n'est même pas un militaire, c'est un journaliste donc un gars qui n'a rien à voir avec la guerre. En plus, on ne devrait même pas en parler.

Là c'est où il y a la Bourse(café), c'était la sortie d'un cinéma. Le cinéma, où il y a le grand building, qui était un superbe cinéma : Le Coliséum. Je suis entrain d'écrire un livre dessus. Naturellement, il n'est plus là. Le forum à Liège est classé pour ses sculptures, ses peintures, son architecture. Et en fait c'était le même

architecte qui a fait celui-ci, et celui-ci était beaucoup plus beau. Plus grand. On va aller de l'autre côté, on verra mieux.

Ils ont fermé le Manathan café.

Regarde la largeur du cinéma, c'était la même chose derrière. La même longueur. Il y avait 1800 places dans ce cinéma. Et alors la sortie, c'était d'où on sortait du Manu meuble.

Ce cinéma a vu toutes les grandes vedettes passer. Brel, Brassens, Mariano, Marlène Ditrich pour les soldats américains, à la fin de la guerre, le cinéma était réquisitionné par les américains, ils faisaient venir des orchestres, des chanteurs, et les verviétois n'étaient pas spécialement invités. Ils fallait venir habillé en militaire pour être sûr. Ici, il y avait une grande entrée, à peu près au milieu, il y avait des guichets, et il y avait des barres en cuivre, pour canaliser les gens, pour aller vers le guichet.

Encore une fois, on ne peut que constater qu'on a fait plus laid. Il a fermé dans les années 70 c'était un cinéma qui faisait des prix pour les enfants, à cette époque. Tu payais ton entrée, tu avais deux films, il y avait le principal puis le complément. Moi je me souviens il y avait encore le cinéma le Parc, et il y avait une file jusqu'ici. Il y a eu un film Tintin fin des années soixante.

Ici tout est modifié, il y avait une petite rue qui passait devant le bâtiment, il y avait une porte magnifique.

Ça, c'était un octroi. C'était le payage. Avant pour rentrer des denrées alimentaires, on payait des droits. On payait des taxes, si on entrait par exemple, des pommes de terres, ... c'est de la même époque que la porte de Heusy.

Ça va redevenir un centre de renseignements, mais déjà, le fait qu'il y a des branches sur le toit, ça va abîmer le toit.

Quand on veut, on peut faire d'une vieille maison, une belle maison. Regarde à Maastricht, il fait propre, on ne jette rien à terre, ...et c'est typique.

Ici le service du nettoyage fait superficiellement.

Je vais passer pour un rôleur mais...

C'est comme maintenant, ils se plaignent de l'état du théâtre, ils n'ont jamais fait de demande pour le refaire. Dans les subsides, on sait qu'il faut s'y prendre longtemps à l'avance. Ce qui veut dire qu'ils s'en rendent compte seulement maintenant qu'ils en ont besoin, des subsides, ils vont rentrer la demande seulement maintenant, donc dans dix ans on va leur dire oui, ou non.

On dit que ça va coûter cher, mais si dès qu'il y a une entrée d'eau, on répare de suite, ...

C'est quand on laisse traîner que ça revient cher.

Le cinéma était ici, à peu près. Il commençait ou il y a un urinoir,...

Voilà le manège, quand on entre par-là, en dessous, c'étaient des anciennes écuries, les riches de Verviers avaient des chevaux, et quand les automobiles sont arrivées, ils n'en ont plus eu besoin puis ce qui était le manège est devenu un cirque. Alors pendant des années, il y a eu un cirque en 1887, il y a eu le feu dans le cirque, puis ce fut aménagé en bureaux pour les lainiers

On a fait cela dans un style mauresque parce que c'étaient des chevaux arabes, d'ailleurs à l'intérieur, il y a des pavés avec des écritures arabes, mais elles ont été remises à l'envers parce que les travailleurs ne parlaient probablement pas arabe (rires), donc l'architecte s'est inspiré de l'architecture maure... hein ... c'était l'architecture arabe.

C'est pour ça que la forme des fenêtres, ça doit coûter beaucoup plus cher, ... ça appartient à une société de Liège qui a racheté des bâtiments pour presque rien. Ce qui restait du cirque, c'était un toit en hexagone. C'est le même architecte qui a fait le théâtre.

Le premier théâtre était là où il y a la pyramide. C'était plus petit. Ben tu vois, un premier entretien, c'est d'enlever les herbes quand elles poussent.

Vous veniez ?

Avant, il y avait beaucoup plus de théâtre. Je viens de moins en moins, avant c'était des opérettes et ils jouaient durant une saison, un peu marrant. C'était fort apprécié par les Verviétois, dans les années cinquante, trente, même dix, le théâtre à bien tourné. Durant le vingtième...

Depuis les années fin soixante, baisse des fréquentations, due à la tv, c'était surtout les anciens qui y allaient, les jeunes trouvaient ça vieillot. Je pense que ce genre va disparaître.

On peut aller à Hodimont ?

Ici c'est une statue des années 30, c'était un musicien verviétois, il est mort bêtement jeune, en mangeant une crème glacée. Il avait vingt-cinq ans.

Cette rue a été faite au début du siècle. Le parc (de l'Harmonie) allait jusque-là. C'était un parc qui appartenait à une société qui organisait des concerts, là, le kiosque, et à l'intérieur. Ce n'était pas pour le peuple. C'était pour les privilégiés. Si tu claques des doigts dedans, ça raisonne. Il y avait un petit château, qui appartenait à une famille importante.

Ici c'était un hôtel, l'hôtel du chemin de fer. C'était l'hôtel où toutes les personnalités s'arrêtaient. Sarah Bernard, par exemple qui était quand même une actrice importante du début du siècle et fin 19 puis quand il y a eu la route, on a construit tout autour. Ici c'était une banque, quand l'hôtel a fermé. Avant, il y avait toutes sortes de petites banques.

Avant, les trains arrivaient là, presque toute la rue Peltzer de Clermont, c'étaient des petits hôtels. Ça veut dire que ça servait surtout pour les représentants en laine. Beaucoup de gens venaient acheter et vendre de la laine. C'était une ville très riche. Déjà pour construire des bâtiments comme ça, il fallait avoir de l'argent.

Il y a eu l'architecte THIRION qui a fait un théâtre comme celui-ci au Costa Rica d'après ce qu'on dit, VIVROUX, LEJARRE qui a fait le Coliseum, le Forum, ...

Quand j'ai fait l'histoire des automobiles, j'ai cherché les constructeurs, j'avais trouvé un, qui était rue du Viaduc, derrière le Colruyt.

J'ai cherché dans les journaux d'époque ... et j'ai trouvé un vieux journal sur une brocante, et il est mort en 1914 alors que c'est noté 1920 dans beaucoup d'ouvrages.

Ce qu'on appelait l'autre rive, c'est là où il y a une boulangerie turque qui a brûlé, là, ça correspondait à l'entrée.

Le pont ici n'existait pas au 19^{ème}, il y avait de grosses pierres. (St Antoine)

Le canal se jetait ici, il traversait tout Verviers.

Le passage de la Vesdre n'était pas si simple, on ne s'imagine pas, mais il y a bien un mètre de profondeur.

Les Verviétois disaient souvent « Au-delà de l'eau » quand ils parlaient de Hodimont. Ils le disaient en wallon « o dla d l owe ».

L'église, c'est une madame Detraux qui a donné son argent à l'église, elle n'avait pas d'enfant ...

Ici à Hodimont, c'étaient surtout des protestants, Verviers était plus catholique et ... cette rue Spintay était déjà commerçante, il y avait des commerçants à tous les rez-de-chaussée, il y avait des marchands de beurre, de lait, poissons, bouchers, il y avait tout. C'est chaque fois les années septante qui font que tout se modifie.

Ils faisaient des fêtes, chaque année au mois de juin, à cette heure –ci il y avait du monde, là c'est vide. Verviers se vide fort, je trouve. On voit de moins en moins de gens dans la rue.

J'ai des souvenirs dans la rue de Fabriques, j'ai vécu là jusque quatre ans. C'étaient surtout des Italiens dans cette rue, puis des espagnols, des grecs, mes grands-parents sont arrivés au début du siècle, en mille neuf cent et des ... c'est leurs parents. Je crois que mes arrière-grands-parents sont arrivés en 1890, quelque chose comme ça. Ce sont mes grands-parents maternels. Parce que mon nom, c'est pas tellement Italien. Donc à ce moment, ils vivaient un peu ce que vous vivez, ils n'étaient pas appréciés. Ma mère me disait toujours, quand elle allait à l'école, on ne l'appelait jamais par son prénom, c'était sale « macaroni »... parce que soi-disant parce qu'ils prenaient le travail des belges.

Voilà, ici c'est classé, ça a brûlé, on ne refait pas, on attend bien sûr qu'elle tombe. De nouveau.

Avant, le Centre culturel de Verviers était ici. On faisait des soirées, avec des chanteurs, du théâtre... c'étaient des anciens bâtiments religieux, il y avait des sœurs. ..

Tu vois, c'est encore des petites cours... il y en avait plein. Ici, là ...

Ma maison c'est en face de la rue de la Limite. Rue des Fabriques. Ici ils font un rondpoint. (travaux, musique Oum Khaltoum au travers de la porte entrouverte d'un café)

Ici, il y avait une rue, des maisons, et quand il y a eu des photos des projets ici, on a dit qu'on allait faire un superbe quartier, et ce n'est pas si beau, finalement.

Donc la commune de Hodimont s'arrêtait au-dessus, il y avait un train qui passait, qui a été rebouché.

Au bout de la rue de la Chapelle il y avait un superbe château, on l'a recouvert dans le but de faire un viaduc. On a fait beaucoup de manifestations ici.

J'étais dans les groupes pour manifester contre.

Il y avait encore des petites cours, ...

Ici ça s'appelle de rue du Commerce parce que c'étaient des commerces de prostitution. Donc tous les petits cafés, c'était la prostitution, fin du dix-neuvième, ça marchait bien aussi sur Verviers, la rue du Marteau ou il y a des cafés maintenant.

C'est terrible le nombre de cours qu'il y avait, souvent la cour prenait le nom d'un habitant.

Fisher c'était une entreprise d'un gars qui avait des charrettes pour transporter des charrettes, au départ, c'était le couvent des Récollets. D'ailleurs il y a eu des fouilles. On a trouvé beaucoup, on a dégagé des squelettes.

Enregistrement compromis par les sons environnants.

Nous passons rue de Dison, la rue commerçante du quartier de Hodimont. Nous nous dirigeons vers la rue des Fabriques, la rue d'enfance de monsieur B. Il y est né et y a habité jusqu'à cinq ans.

Après son déménagement vers Andrimont, il revenait y voir sa grand-mère. Parce que, comme il me l'a indiqué, « on faisait un peu comme vous autres, plusieurs membres d'une même famille occupaient le même quartier, aujourd'hui ce sont des familles turques, des frères, des parents sont voisins... »

Nous passons devant « Chez Selatine », un commerçant d'origine turque que j'ai fréquenté moi – même petite, car j'ai habité cette même rue des Fabriques. Il le salue de loin. Je lui demande comment il connaît Selatine, il m'indique qu'il aimait venir chercher ses fruits et ses légumes chez lui et qu'il venait régulièrement avec sa femme... que juste avant, c'était un marchand de cercueils.

Dans le prolongement de la rue, il y a le bâtiment des contributions, qui était une usine à chapeaux et que l'on y fabriquait même des FES, ces petits chapeaux que l'on trouve au Maroc .

Nous arrivons rue des Fabriques, M. B. de précise que le nom de cette rue n'est pas due au hasard, bien entendu. Il me montre les pierres qu'il reste des anciennes usines, et précise qu'une très grande partie de la rue était occupée par ces usines.

Plus haut, l'insigne « glacière Chambeau » m'est expliquée. On y fabriquait des blocs rectangulaires destinés à être placés dans les frigos anciens.

M B. me montre la maison de sa grand-mère, la cour dans laquelle il jouait , petit. « Il y avait une dame qui hurlait lorsqu'on jouait un peu trop près de chez elle dans la cour. On ne pouvait pas dépasser cette ligne. »

Il me montre sa maison. À cet instant, je ne prends pas de photo, car plusieurs dames sont accoudées aux fenêtres et nous sourient. Il fait très calme.

M B. m'indique la maison en face, où vivait la sœur de son grand père, ou un autre membre de sa famille...

Il me montre un coin, dans lequel un vendeur de charbon se situait et me raconte l'anecdote du jour où le cheval du commerçant fuit dans la rue en pente, et où il le vit courir à toute vitesse en criant après lui.

Des façades aujourd'hui ternes et qui ne paient pas de mine étaient tantôt un marchand de pain d'épices, tantôt une glacerie, tantôt une « friture » car m'a-t-il précisé, le « Verviétois aimait la frite. »

